

Évolution de la population des espèces
objet de la dérogation actuelle

❖ Grillon d'Italie (<i>Oecanthus pellucens</i>)	3
❖ CEdipode turquoise (<i>Oedipoda caerulescens</i>)	8
❖ Lézard des murailles (<i>Podarcis muralis</i>)	14
❖ 1- Tadorne de Belon (<i>Tadorna tadorna</i>)	19
❖ 2- CEdicnème criard (<i>Burhinus oedecnemus</i>)	27
❖ 3- Rousserolle verderolle (<i>Acrocephalus palustris</i>)	36
❖ 4- Tarier pâtre (<i>Saxicola rubicola</i>)	42
❖ 5- Faucon crécerelle (<i>Falco tinnunculus</i>)	48
❖ 6- Epervier d'Europe (<i>Accipiter nisus</i>)	55
❖ 7- Fauvette des jardins (<i>Sylvia borin</i>)	57
❖ 8- Fauvette grisette (<i>Sylvia communis</i>)	63
❖ 9 - Linotte mélodieuse (<i>Linaria cannabina</i>)	71
❖ 10 - Hypolaïs polyglotte (<i>Hippolais polyglotta</i>)	79
❖ 11 - Chardonneret élégant (<i>Carduelis carduelis</i>)	86
❖ 12 - Pipit farlouse (<i>Anthus pratensis</i>)	93
❖ 13 - Locustelle tachetée (<i>Locustella naevia</i>)	97
❖ 14 - Fauvette babillarde (<i>Sylvia curruca</i>)	100
❖ 15 - Bruant proyer (<i>Emberiza calandra</i>)	103

1. État de conservation des espèces objet de la dérogation

1.1 Espèces animales de la demande de dérogation initiale

L'arrêté n°2014099-0006 du 09 avril 2014, de dérogation à l'interdiction d'atteinte aux espèces protégées porte sur les autorisations suivantes :

- La destruction de spécimens de :
 - Grillon d'Italie (*Æcanthus pellucens*) et
 - Œdipode turquoise (*Ædipoda caerulescens*)
- La destruction, l'altération ou la dégradation de site de reproduction ou d'aires de repos d'une espèce de reptiles :
 - Lézard des murailles (*Podarcis muralis*)

- Avifaune : La destruction, l'altération ou la dégradation de site de reproduction ou d'aires de repos des 15 espèces suivantes, répertoriées nicheuses en 2012.

- Bruant proyer (*Emberiza calandra*)
- Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)
- Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*)
- Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*)
- Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*)
- Fauvette des jardins (*Sylvia borin*)
- Fauvette grisette (*Sylvia communis*)
- Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*)
- Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*)
- Locustelle tachetée (*Locustella naevia*)
- Œdicnème criard (*Burhinus oedicephalus*)
- Pipit farlouse (*Anthus pratensis*)
- Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*)
- Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)
- Tarier pâtre (*Saxicola torquatus*)

Le suivi de ces espèces depuis 2014 permet de dégager l'évolution de leur population sur le site. Dans les chapitres suivants, chaque espèce objet de cette dérogation est reprise l'une à la suite de l'autre.

1.2 État de conservation des Orthoptères

(Source OPIE suivis 2014 à 2020)

❖ Grillon d'Italie (*Æcanthus pellucens*)



Grillon d'Italie (Opie, S. Gadoum)
Photographie prise sur un autre site

Caractéristiques de l'espèce

Thermophile, *Æ. pellucens* se tient parmi la strate herbacée haute, voir arbustive, des milieux chauds, parfois en zone urbaine.

Espèce que l'on trouve souvent en compagnie de la Mante religieuse car ils fréquentent les mêmes biotopes. Sa morphologie éloignée de celle des autres grillons le rend difficile à confondre.

Espèce plutôt tardive, les imagos apparaissent en juillet, avec un pic en août-septembre, certains passant l'automne jusqu'en milieu d'hiver (mais peu de données en Île-de-France existent au-delà du mois d'octobre).

Statuts et mesures de protection

Déterminant de ZNIEFF	Espèces protégées IDF	Liste rouge régionale IDF	Rareté régionale
-	oui	Préoccupation mineure (LC)	Assez Commune (AC)

Critères de patrimonialité pour le Grillon d'Italie

Liste rouge nationale : 4, espèce non menacée en l'état actuel des connaissances

Directive habitat : -

Plan national d'action : -

Présence de l'espèce en région Ile-de-France

Le Grillon d'Italie est en extension d'aire vers le nord depuis les années 1970 à la faveur d'étés secs et chauds (voir LUQUET in VOISIN 2003). Assez commun dans notre région (HOUARD et al. 2018), il peut être trouvé jusqu'au cœur des villes bien qu'il préfère les friches thermophiles (GADOUM 2005), les pelouses piquetées et les ourlets thermophiles. Seule la stridulation nocturne du mâle de cette espèce très discrète permet d'évaluer précisément les populations.

Présence de l'espèce sur le périmètre d'étude

Depuis le début des travaux, à l'exception des zones en travaux et des secteurs remblayés l'espèce se maintient sur les secteurs non impactés et sur le pourtour du projet. La présence de l'espèce a réellement diminué depuis 2018 car beaucoup d'habitats favorables (milieux arbustifs, ronciers) ont été détruits en particulier dans les parties ouest et nord du site. En 2020, comme en 2019, le Grillon d'Italie est absent des secteurs remblayés, et se trouve essentiellement aux marges du site ou sur les zones conservées.

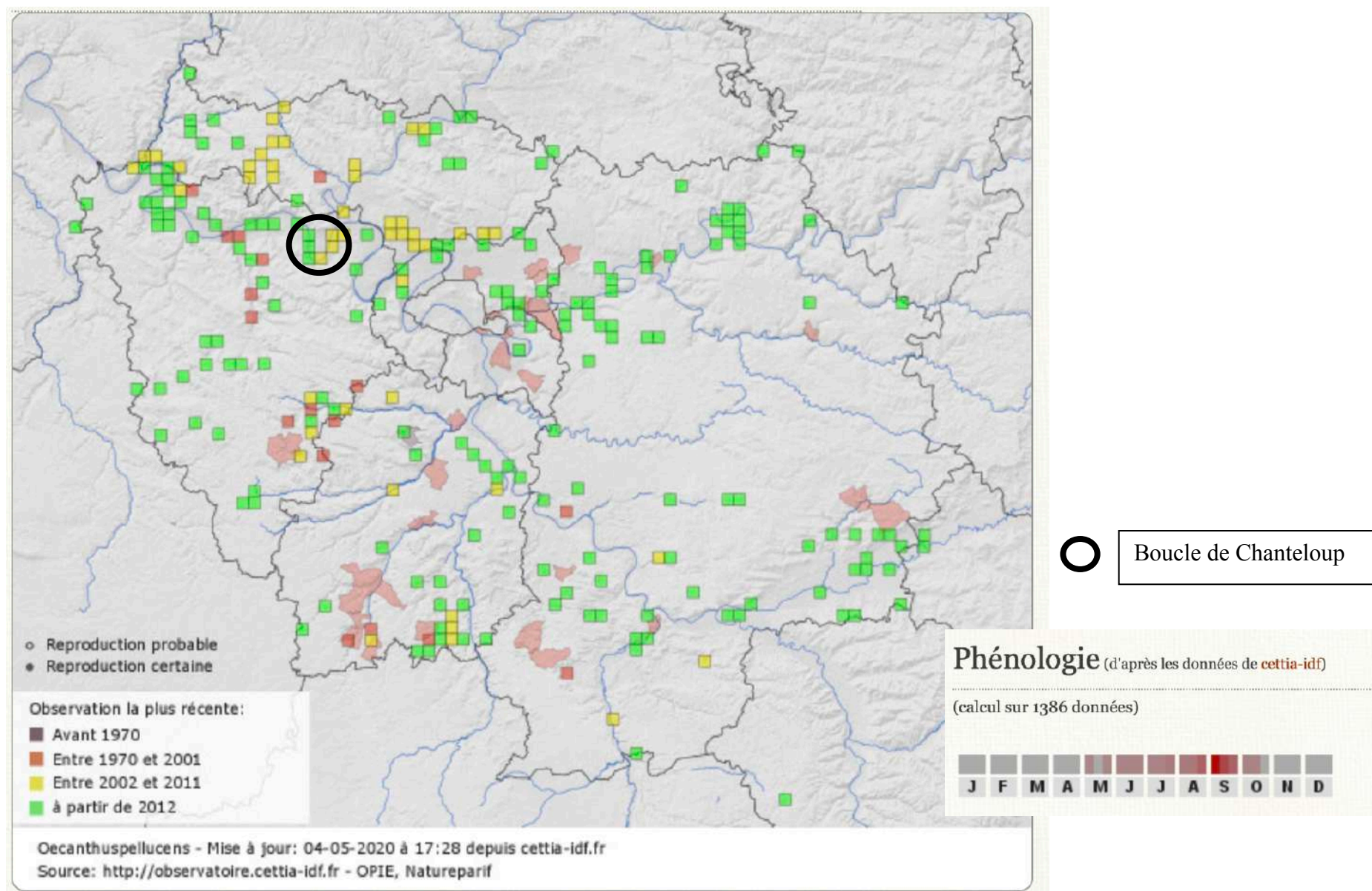


Planche n° 2 : Cartographie de la présence du Grillon d'Italie

• 2014 – Grillon d'Italie

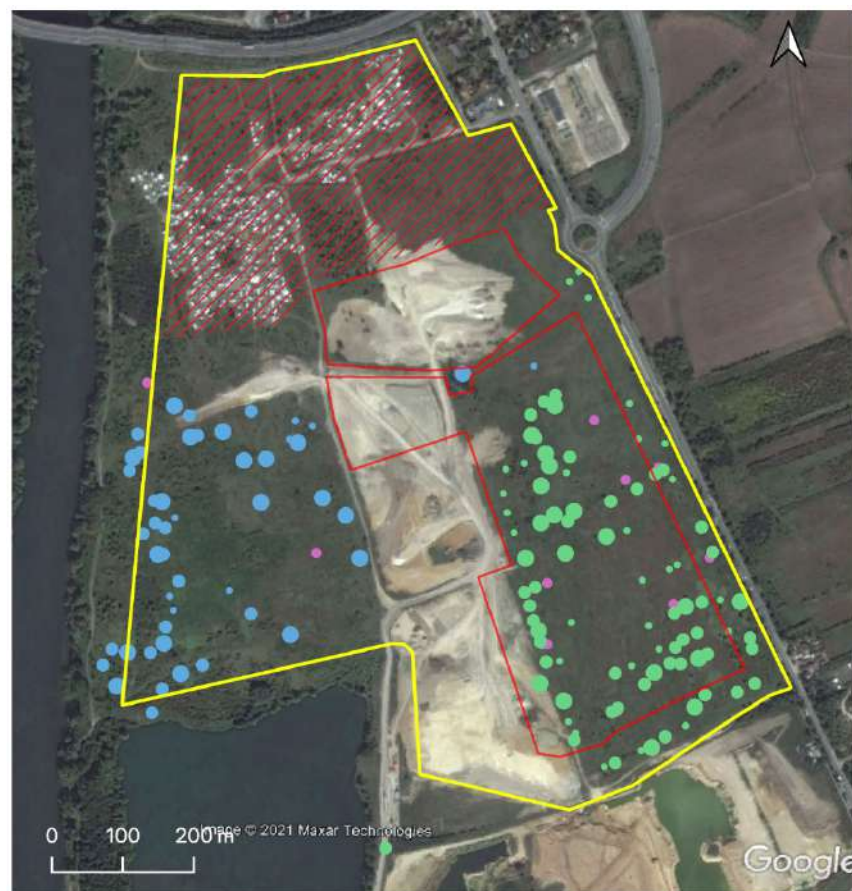


Image satellite Google Earth : 12 septembre 2014
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2014 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2014

- Limite urbanisolar
- Limite EMTA
- Non prospecté
- Grillons d'Italie 04/09/2014 - 1 individu
- Grillons d'Italie 04/09/2014 - 2 individus
- Grillons d'Italie 04/09/2014 - 3 individus ou +
- Grillons d'Italie 09/09/2014
- Grillons d'Italie 10/09/2014 - 1 individu
- Grillons d'Italie 10/09/2014 - 2 individus
- Grillons d'Italie 10/09/2014 - 3 individus ou +

• 2016 – Grillon d'Italie



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2016

- Limite urbanisolar
- Limite EMTA
- 1 individu
- 3 individus
- 5 individus

• 2017 – Grillon d'Italie



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2017

□ Limite urbansolar
 — Limite EMTA

• 1 individu
 • 2 individus

• 2018 – Grillon d'Italie



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2018

□ Limite urbansolar
 — Limite EMTA

• 1 individu
 • 2 individus
 • 3 individus

- 2019 – Grillon d'Italie



Image satellite Bing Aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2019



□ Limite urbasolar
 — Limite EMTA

● 1 individu
 ● 2 individu
 ● 3 individu

- 2020 – Grillon d'Italie



Image satellite Bing Aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2020



□ Limite urbasolar
 — Limite EMTA

● 1 individu

❖ Œdipode turquoise (*Œdipoda caerulescens*)



Œdipode turquoise (AK Consultants, A. de Kouroch)
Photographie prise sur le périmètre d'étude le 08/09/2016

Caractéristiques de l'espèce

Œ. caerulescens est un des taxons les plus typiquement xérothermophile de la région : pelouse rase et clairsemée, terrain sablonneux et/ou rocaillieux jusqu'au réseau de chemins peu usités et les zones artificielles dénudées. Il est adulte entre fin juin et novembre.

La couleur du corps de cette espèce est définie lors des premiers stades. Elle sera fonction de celle du sol sur lequel se développe le juvénile. Il disparaît ainsi dans son environnement.

Ce criquet se nourrit de diverses plantes herbacées. La femelle pond dans le sol. Les adultes sont géophiles et thermoxérophiles. Ses populations, souvent localisées et peu fournies, sont soumises aux aléas des cycles d'années chaudes favorables (Gadoum 2005) mais ces populations sont « capables de se maintenir sur de petites surfaces (au moins temporairement) » (Sardet 2008), sans doute en partie grâce à des apports de populations puisque les adultes se déplacent loin en vol.

Statuts et mesures de protection

Critères de patrimonialité pour l'Œdipode turquoise

Déterminant de ZNIEFF	Espèces protégées IDF	Liste rouge régionale IDF	Rareté régionale
-	oui	Préoccupation mineure (LC)	Assez Commun (AC)

Liste rouge nationale : 4, espèce non menacée en l'état actuel des connaissances)

Directive habitat : -

Plan national d'action : -

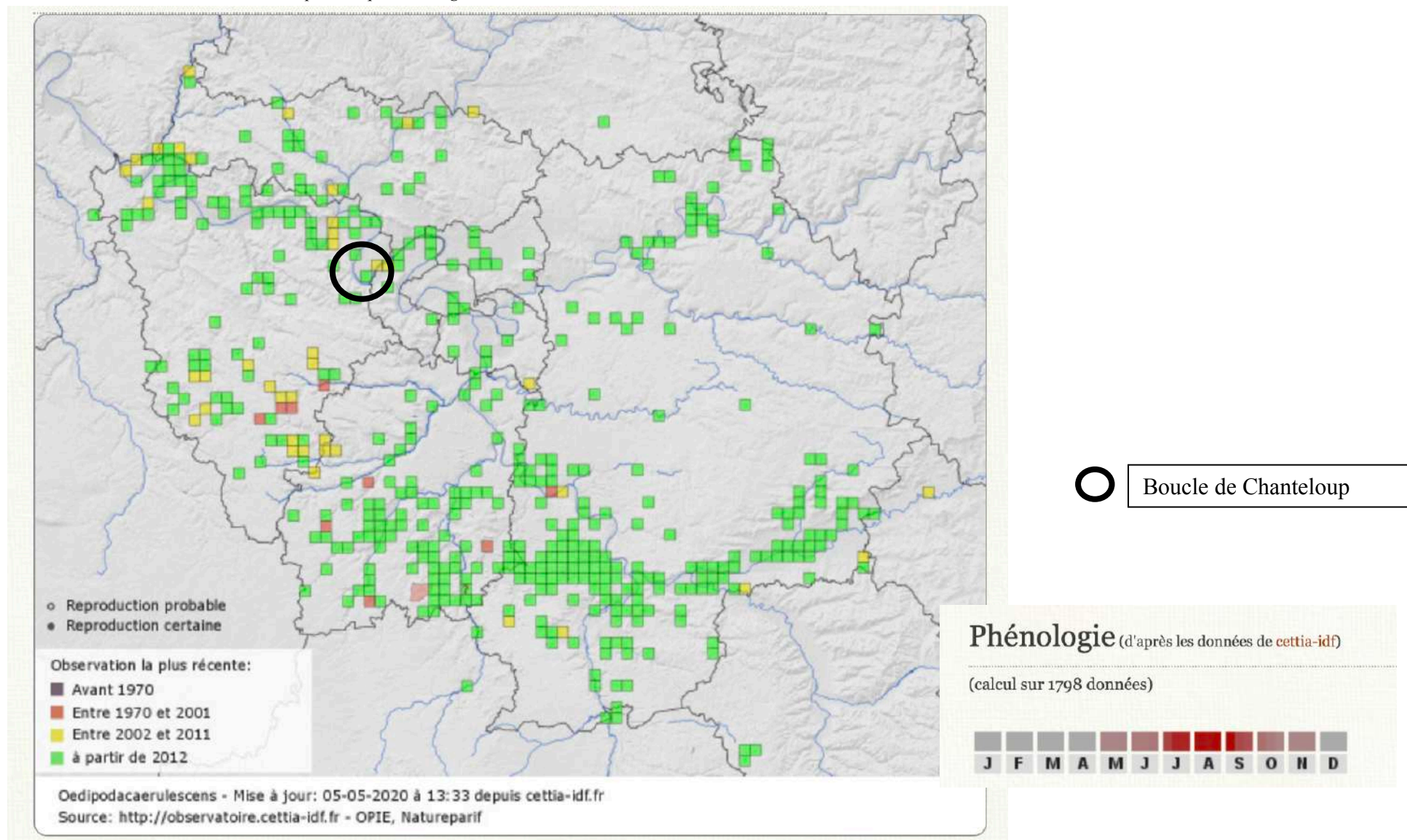
Présence de l'espèce en région Ile-de-France

L'Œdipode turquoise fait l'objet d'une protection régionale (Ministère de L'Environnement 1993).

L'Œdipode turquoise est bien représenté en vallée de Seine (Gadoum 2010, Gadoum & Raievski 2011b) et plus ponctuellement en milieux artificialisés pionniers ou perturbés (Gadoum 2008, Gadoum 2012b), est assez commun en Ile-de-France (HOUARD et al. 2018).

Cet orthoptère bien représenté dans la région, a néanmoins une distribution globalement instable et fragmentée (carte suivante).

Planche n° 3 : Observations de l'Oedipode turquoise en région Ile-de-France



Auparavant confiné aux pistes et à quelques secteurs ouverts bien écorchés (broutés et grattés de Lapin de garenne), il profite visiblement des habitats pionniers qui se développent sur les remblais après quelques années. Il est ainsi passé d'une présence très faible en 2014 et 2015, à plus de 120 individus recensés en 2018. Cependant en 2019, peu d'individus et peu de stations ont été recensés avec 9 individus pour 8 stations. La plupart des individus ont été retrouvés sur le talus exposé plein sud constituant le dernier habitat xérophile favorable à l'œdipode turquoise. Le suivi tardif et les conditions climatiques, en octobre, justifient aussi le peu d'observations en 2019.

L'année 2020 les effectifs maximums comptés jusqu'alors ont été dépassés. Il semblerait que l'avancée des travaux de remblaiement continue de favoriser l'espèce. Les populations semblent localisées sur les anciennes zones remblayées où la végétation encore éparse recolonise le milieu.

Planche n° 4 : Evolution des observations d'œdipode turquoise depuis 2014

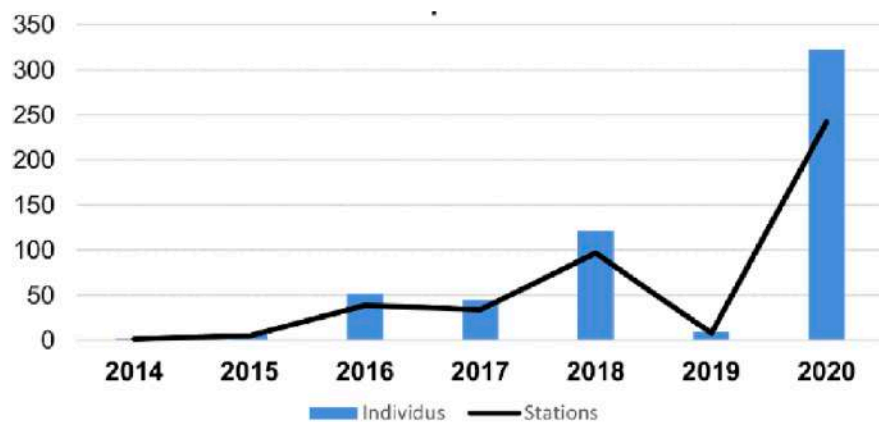


Planche n° 5 : Cartographies de la présence de l'œdipode turquoise depuis 2014

- 2014 - œdipode turquoise



Image satellite Google Earth : 12 septembre 2014
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2014 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2014

- Limite urbaine
- Limite EMTA
- /// Non prospecté
- œdipode turquoise 09/09/2014 - 1 individu

- 2016 - Œdipode turquoise



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2016

- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- Oedipode turquoise - 1 individu
- Oedipode turquoise - 3 individus

- 2017 - Œdipode turquoise



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2017

- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- 1 individu
- 2 individus
- 3 individus

- 2018 - Œdipode turquoise



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018

Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)

Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2018

Limite urbасolar
 Limite EMTA

- 1 individu
- 2 individus
- 3 individus
- 4 individus

- 2019 - Œdipode turquoise



Image satellite Bing Aerial : août 2019

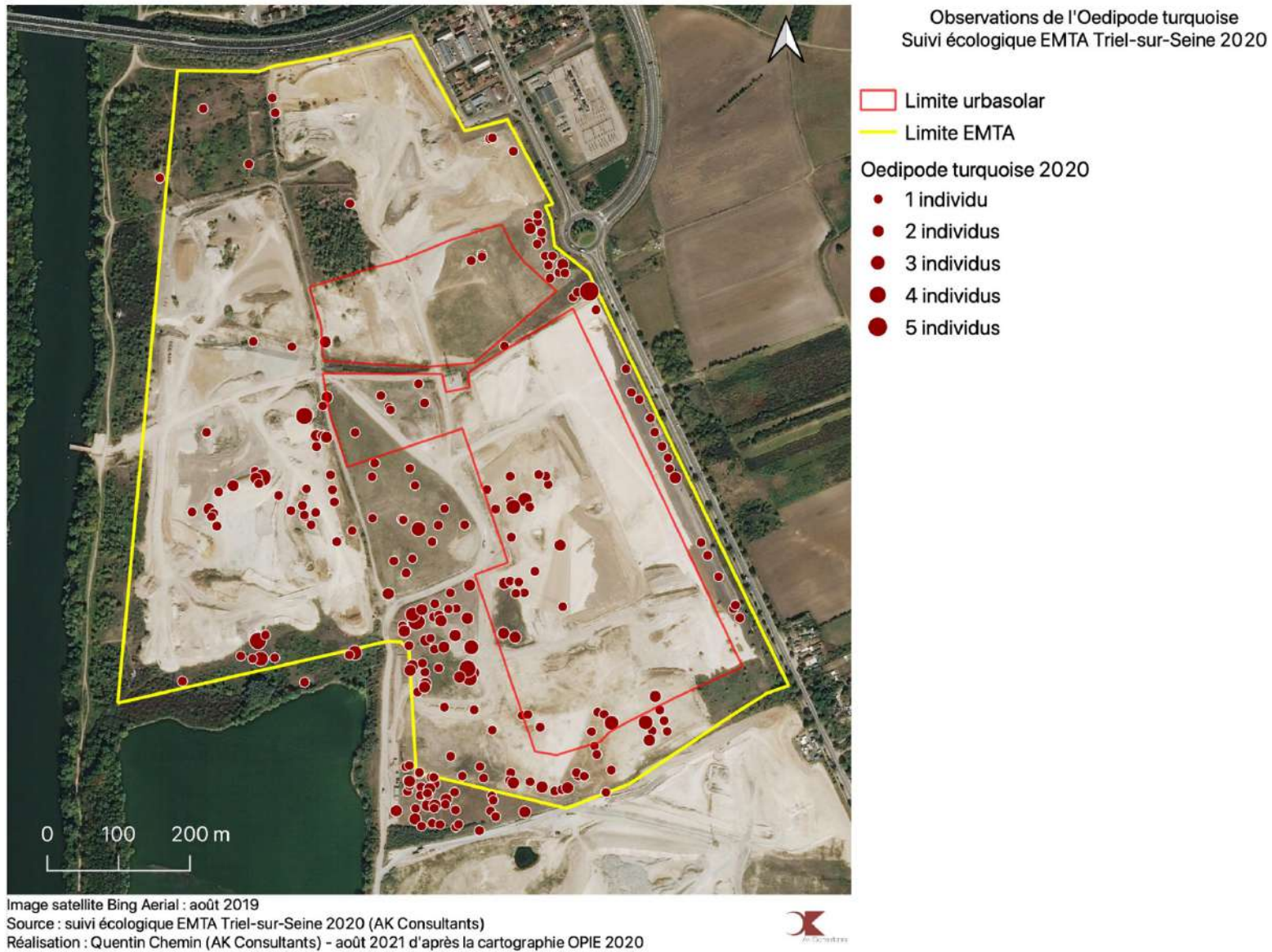
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)

Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie OPIE 2019

Limite urbасolar
 Limite EMTA

- 1 individu
- 2 individus

- 2020 - Oedipode turquoise



1.3 État de conservation du Lézard des murailles

(Source AKConsultants)

❖ Lézard des murailles (*Podarcis muralis*)



Lézard des Murailles (AK Consultants, A. de Kouroch)
photographie prise sur le périmètre d'étude

Caractéristiques de l'espèce

Le Lézard des murailles affectionne les vieux murs et les substrats durs bien ensoleillés et présentant des anfractuosités (murets, zones rocheuses, tas de pierres, bords de voie ferrées...). On le rencontre également dans les milieux forestiers ouverts ou sur les talus bien exposés. C'est une espèce ovipare.

Statuts et mesures de protection

Déterminant de ZNIEFF	Protection nationale	Liste rouge nationale	Directive habitat
-	Oui (PN1)	Préoccupation mineure (LC)	Annexe IV

Dynamiques des populations

Le Lézard des murailles est une espèce méridionale étendue. On la retrouve sur la totalité du territoire national même si elle devient plus rare et localisée au Nord de l'Île-de-France. Au niveau régional, l'espèce est présente sur l'ensemble des départements, y compris Paris intra-muros.

Il n'existe pas de menaces réelles pesant sur le Lézard des murailles au sein de notre région. Cependant, la destruction ou la remise en état de vieux murets en pierres ainsi que l'utilisation des traitements chimiques peuvent localement avoir un impact sur les populations.

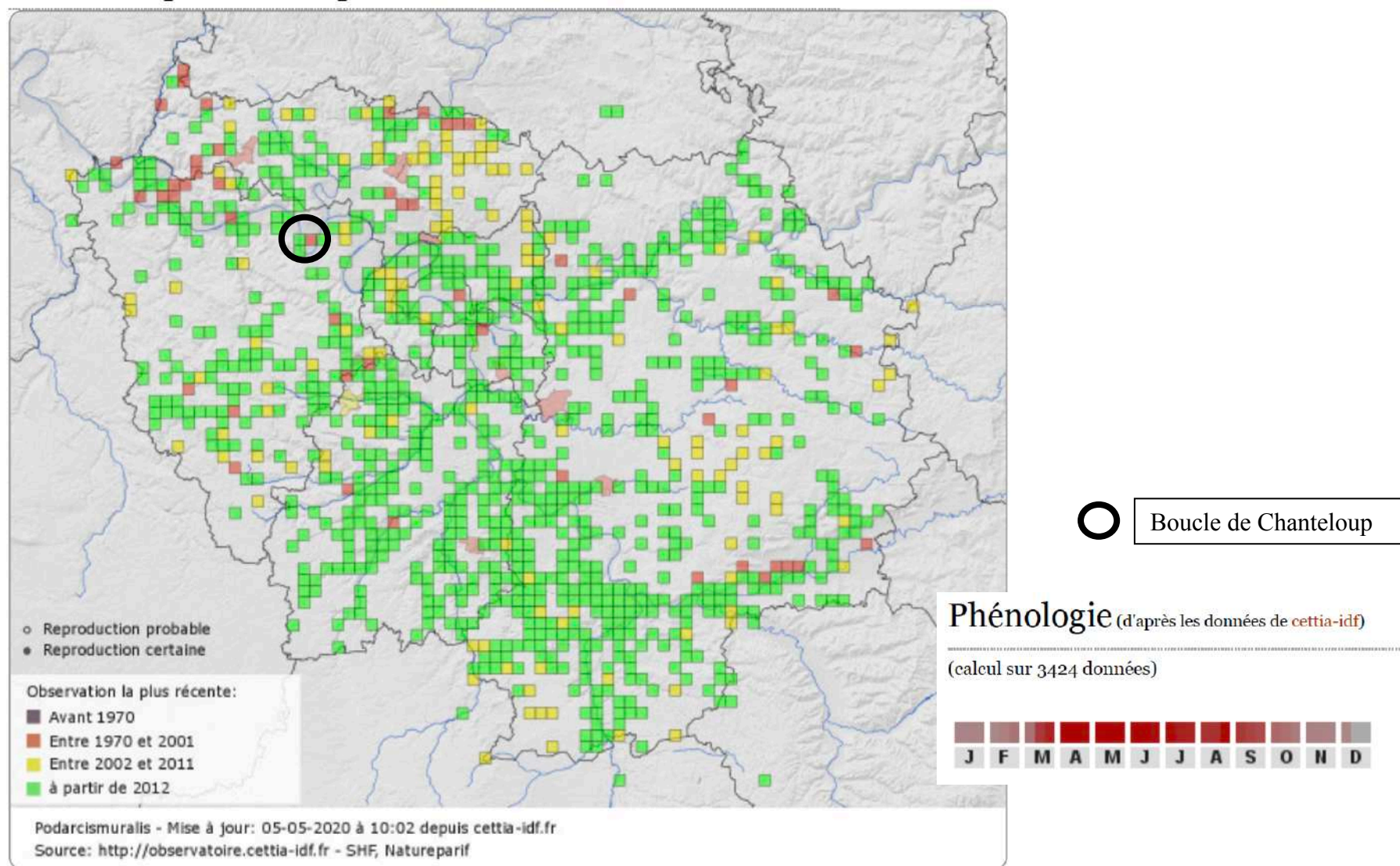
Il est considéré comme en préoccupation mineure sur les listes rouges nationale, européenne et mondiale.

Présence de l'espèce sur le périmètre d'étude

Considéré comme très commun en Ile-de-France, le Lézard des murailles est présent sur l'aire d'étude en faible effectif. Il avait été identifié sur le site en 2010 et 2012.

Les nombreuses observations depuis 2014 montrent que l'espèce était bien présente sur la partie est et nord du site, en particulier au bord de la RD190.

En 2020, l'espèce est toujours présente : 42 observations de Lézard des murailles ont été faites sur le site. L'espèce commence à fréquenter les aménagements.



- 2015 – Lézard des Murailles



Image satellite Google Earth : août 2015
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021

- 2016 – Lézard des Murailles



Image satellite Google Earth : août 2016
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021

- 2017 – Lézard des Murailles



Image satellite Google Earth : juin 2017
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021

- 2018 – Lézard des Murailles



Image satellite Google Earth : juin 2018
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021

- 2019 – Lézard des Murailles



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



- 2020 – Lézard des Murailles



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



1.4 État de conservation de l'avifaune objet de la dérogation 2013

(Source AKConsultants rapports 2014 à 2020 avec la participation de Gérard Baudoin)

L'état de conservation des espèces est repris selon l'ordre suivant :

- 1-Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)
- 2-Œdicnème criard (*Burhinus oedicnemus*)
- 3-Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*)
- 4-Tarier pâtre (*Saxicola torquatus*)
- 5-Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*)
- 6-Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*)
- 7-Fauvette des jardins (*Sylvia borin*)
- 8-Fauvette grisette (*Sylvia communis*)
- 9-Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*)
- 10-Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*)
- 11-Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)
- 12-Pipit farlouse (*Anthus pratensis*)
- 13-Locustelle tachetée (*Locustella naevia*)
- 14-Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*)
- 15-Bruant proyer (*Emberiza calandra*)

❖ 1- Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)



Tadorne de Belon mâle sur le site (AK Consultants, Q. Chemin)
Photographie prise sur le périmètre d'étude le 13/04/2016

Caractéristiques de l'espèce

Le Tadorne de Belon est une espèce monogame, avec une fidélité interannuelle élevée au partenaire. La maturité sexuelle est atteinte la deuxième année, mais les couples deviennent territoriaux, condition apparemment indispensable pour l'accession à la reproduction, un ou deux ans plus tard.

Ils défendent ainsi un site d'alimentation occupé à la fin de l'hiver et jusqu'à l'éclosion des poussins. Ces derniers quittent alors rapidement le nid et gagnent une zone d'alimentation, généralement distincte du territoire précédemment occupé par les adultes, où se déroule leur élevage. Les groupes familiaux, souvent appelés crèches, sont composés d'un couple et de poussins non volants.

Le Tadorne utilise fréquemment d'anciens terriers de lapins pour sa reproduction. Cette espèce utilise également les fourrés denses à proximité des berges pour s'installer.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèces déterminantes de ZNIEFF
Très rare	Vulnérable	Préoccupation mineure	PN1	-	oui

Dynamiques des populations du Tadorne de Belon

En Europe

La population européenne est estimée à 50 800 à 68 900 couples, ce qui équivaut à 102 000 à 138 000 individus matures (BirdLife International 2015).

La tendance globale de la population augmente, bien que plusieurs populations aient des tendances inconnues (Wetlands International 2015). En Europe, la tendance démographique devrait augmenter (BirdLife International 2015).

En France

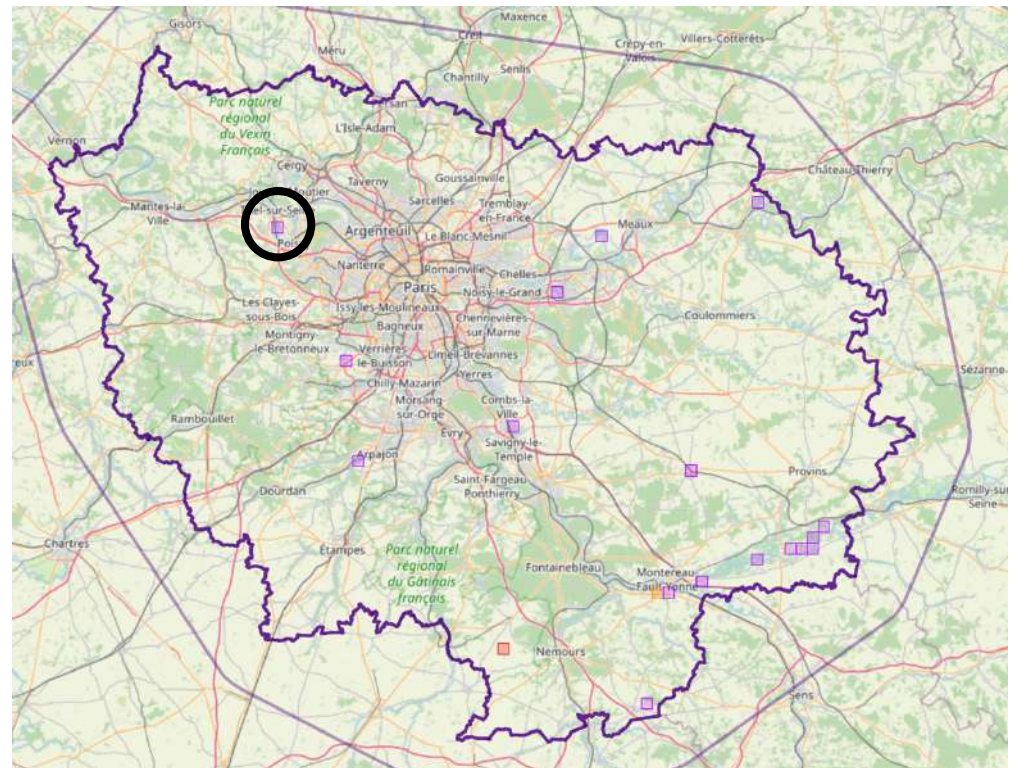
En France la tendance est également à l'augmentation (+9% sur les 10 dernières années - VigieNature). La population reproductrice française a connu des changements majeurs de distribution et d'abondance. Après avoir disparu de la plupart des régions à la fin du XIXe siècle, une augmentation sensible se fait sentir à partir des années 1930 et s'accélère dans la seconde moitié du siècle. Parallèlement à l'augmentation numérique et à l'expansion géographique le long des habitats littoraux traditionnels de l'espèce, s'est produite la colonisation de nouveaux habitats (gravières, lagunages de stations d'épuration, bassins de décantation de sucreries...) dans l'intérieur de la France à partir de la fin des années 1970. Ce phénomène d'abord observé dans le nord de la France touche maintenant de nombreuses régions.

En Ile-de-France

Nicheur très rare en Ile-de-France. L'étang aux Moines (ou Cousin) est l'un des seuls sites de reproduction régulier en Ile-de-France pour ce canard marin dont la reproduction reste exceptionnelle en région Ile-de-France. L'effectif nicheur est estimé de 5 à 7 couples dans la région (Atlas idf 2017).

Planche n° 8 : Observations du Tadorne de Belon en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



Nb observations: 38
Effectif max: 7
Nb communes: 19



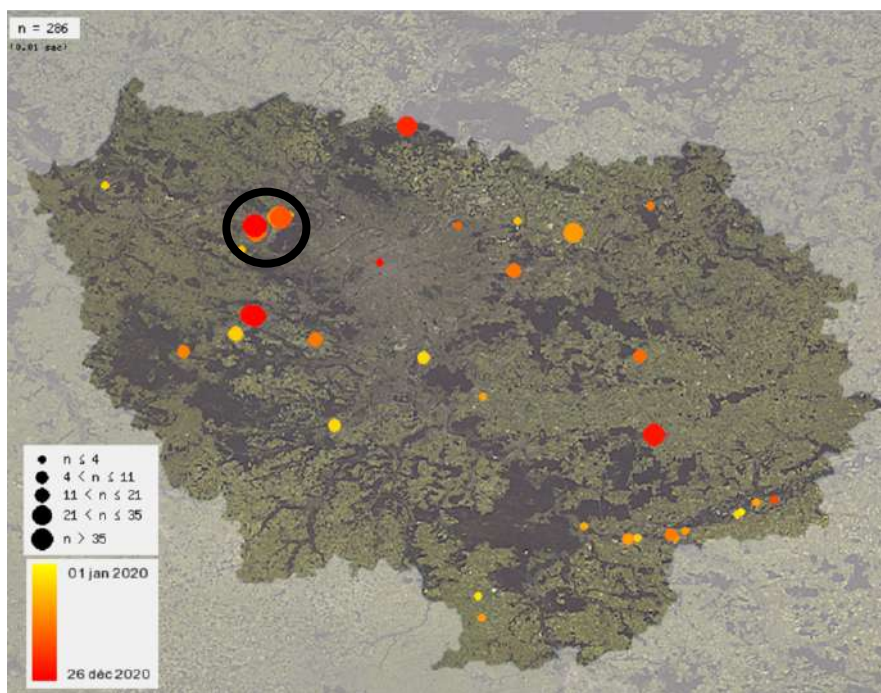
Fez 77 goele et mmultien, 77 basse ou basse seine, 78 ceinture de paris, 77 vallées de la marne et du morin, 91 hurepoix, 77 brie française, 77 bocage gâtinais, 77 brie centrale, 77 gâtinais



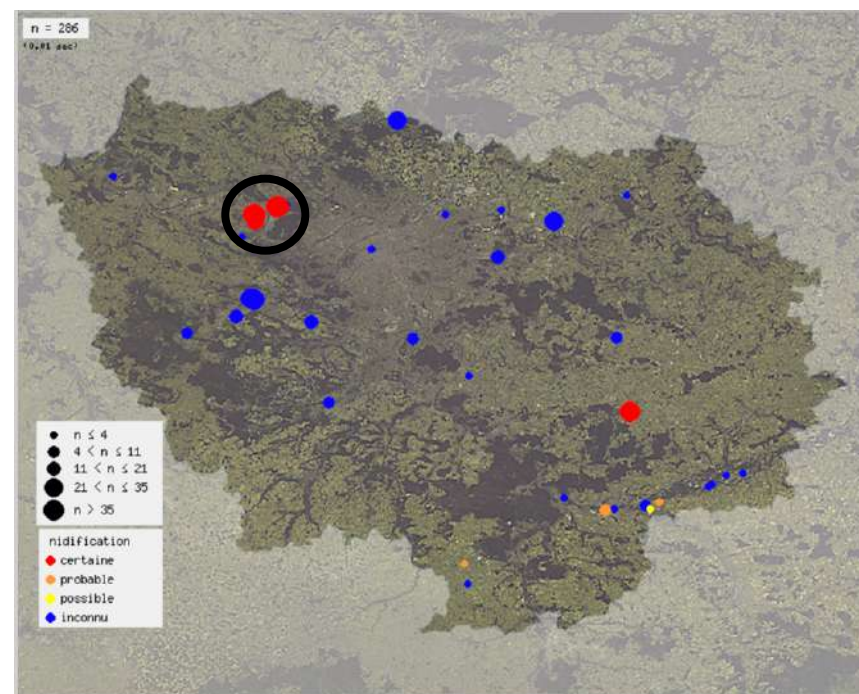
Boucle de Chanteloup

(source Faune Île-de-France)

Observations du Tadorne de Belon en 2020



Indice de nidification du Tadorne de Belon en 2020



○ Boucle de Chanteloup

Présence du Tadorne de Belon sur le périmètre d'étude

Le Tadorne de Belon n'a pas été confirmé nicheur certain sur le site EMTA. Cependant l'espèce est considérée comme nicheuse possible du fait de plusieurs observations sur le périmètre d'étude éloigné en particulier sur la partie sud en limite avec le site projet et le plan d'eau voisin Triel granulats où l'espèce est nicheuse (plans d'eaux et milieux sableux propices à leurs nidifications).

Rappel historique des observations

Depuis 2012, nous notons une légère augmentation de la population de Tadorne dans la zone d'étude. En effet, pour l'année 2012 : 4 couples et 18 poussins ont été recensés, en 2013 : 4 couples et 27 poussins, en 2014 : 5 couples et plus de 23 poussins, en 2015 : 6 couples et 29 poussins dont 5 nicheurs certains et 1 probable.

En 2016, ont recensé 5 couples et 20 poussins dont 4 nicheurs certains et 1 probable dans le secteur d'étude. En 2017, 5 couples ont également été recensés dans la zone d'étude.

Depuis 2016, des observations confirment que le Tadorne de Belon fréquente le site EMTA. En 2017, cette espèce a été observée deux fois sur le site dans le même secteur à savoir la première zone aménagée profitant des flaques d'eaux temporaires. Même si aucune nidification sur le site n'avait été confirmée, les observations du Tadorne faites depuis 2016 montraient un réel intérêt pour le site.

En 2018, l'espèce était considérée comme nicheuse possible sur le site. Le 24 avril 2018, un total de 8 Tadorne de Belon avait été observé sur le site EMTA toujours dans la première zone aménagée. Un groupe de 3 Tadorne avait été localisé sur le talus sud et un autre groupe de 5 au-dessus sur le plateau sur des tas de stockage sableux. Un couple avait aussi été observé le 7 mai 2018 sur l'étang Cousin proche de la berge EMTA.

En 2019, pas d'observation sur le site EMTA. Un Tadorne de Belon a été observé sur le bord de l'étang Cousin en face du pont-bascule EMTA le 23 avril 2019. L'espèce est toujours très présente et nicheuse certaine localement sur l'étang Cousin et le site de Triel Granulats comme le montrent les relevés (cf carte).

Résultat des observations en 2020

En 2020, pas d'observation sur le site réaménagé. Un couple de Tadorne de Belon a été observé sur le bord de l'étang Cousin au niveau de l'entrée du site le 24 avril 2020 et au même endroit le 7 mai 2020. L'espèce est toujours très présente et nicheuse certaine localement sur l'étang Cousin et le site de Triel Granulats comme le montrent les relevés (cf carte).

Même si aucune nidification sur le site n'a été confirmée en 2020, les observations du Tadorne de Belon faites depuis 2016 montrent un réel intérêt pour le site EMTA. Celui-ci reste très favorable à la nidification du Tadorne de Belon, au regard de la proximité des plans d'eaux du site voisin et l'étang Cousin.

Deux zones sur le périmètre d'étude déjà identifiées depuis 2015, restent toujours les plus favorables pour une nidification :

- Le talus à la limite des aménagements EMTA au sud du site (présence de matériaux sableux, de lapins et terriers ont été observés). Un recensement et suivi des terriers de lapin dans cette zone favorisera les chances d'observations d'une éventuelle nidification.
- Sur la berge en limite nord de l'étang Cousin (proximité de l'étang, végétation dense, roncier et terriers de lapins). Les récents travaux réalisés au nord de l'étang Cousin pourront également favoriser la présence de l'espèce si elle n'est pas dérangée (terrain meuble, terrier de lapin...).

Les cartes historiques suivantes permettent de voir la fréquentation par l'espèce du site d'étude et à proximité depuis 2016.

Cartographies de Gérard Baudoin

- 2005 à 2012 - Tadorne de Belon (Tb)



- 2015 Tadorne de Belon (Tb)



- 2016 — Tadorne de Belon (Tb)



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016

- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- ◆ Tb : Tadorne de Belon - nicheur possible
- Tb : Tadorne de Belon - nicheur probable
- Tb : Tadorne de Belon - nicheur certain

- 2017 — Tadorne de Belon (Tb)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017

- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- ◆ Tb : Tadorne de Belon - nicheur possible
- Tb : Tadorne de Belon - nicheur probable
- Tb : Tadorne de Belon - nicheur certain

- 2018 — Tadorne de Belon



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018



- Limite urbanisatrice
- Limite EMTA
- Observation, date et nombre d'individus

- 2019 — Tadorne de Belon



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- Limite urbanisatrice
- Limite EMTA
- Observation, date et nombre d'individus

- 2020 — Tadorne de Belon (Tb)



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021

□ Limite urbanisatrice
□ Limite EMTA
 VU : Vulnérable
● Nicheur possible

- 2021 — Tadorne de Belon (Tb)



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 27/05/2021 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021

□ Limite urbanisatrice
□ Limite EMTA
 VU : Vulnérable
● Nicheur possible

❖ 2- Œdicnème criard (*Burhinus oedicnemus*)



Œdicnème criard (G. Baudoin)

Photographie prise sur le site EMTA 07/05/2018

Caractéristiques de l'espèce

La présence de l'Œdicnème criard révèle une importance toute particulière du fait de sa rareté à l'échelon européen et son inscription à l'Annexe 1 de la Directive Oiseaux.

Cet oiseau est caractérisé par ses activités crépusculaires, son mimétisme et sa faculté de discrétion. Il est très fidèle à son site de nidification et le nid peut être établi d'une année à l'autre à quelques mètres près et cela pendant plusieurs années consécutives.

Il habite les terrains secs, peu accidentés et offrant une visibilité panoramique. Il évite les milieux à végétation haute et dense, de même que les microclimats froids ou humides, mais apprécie la proximité de zones humides. Il occupe ainsi des habitats variés tels que les steppes, les pâturages maigres, les dunes, les marais salants, les gravières...

L'Œdicnème criard recherche donc un habitat dont les caractéristiques majeures sont :

- un milieu sec et une chaleur marquée,
- un paysage présentant des zones de végétation rase et clairsemée, d'aspect steppique,
- une grande tranquillité, particulièrement pendant la nidification.

Il affectionne particulièrement les zones caillouteuses qui favorisent le drainage des sols. Cette caractéristique du milieu participe en outre au camouflage des œufs et des jeunes. La présence de cailloux peut induire un microclimat tout à fait particulier se caractérisant par une exacerbation des contrastes élevés des températures (les interstices entre les cailloux augmentent le pouvoir de rétention calorifique). En France, l'Œdicnème est avant tout présent en milieu cultivé (70% des effectifs estimés), dont une proportion non négligeable en bocage, en cultures ou dans des prairies ou pâtures rases. Il habite les landes, friches, steppes, pelouses sèches, naturelles ou artificielles (aérodromes, terrains militaires, golfs, carrières), les salins en Camargue. Il est présent aussi dans les dunes et les grèves naturelles des cours d'eau à dynamique forte, essentiellement la Loire et l'Allier, le Doubs.

L'Œdicnème se nourrit principalement d'invertébrés : vers de terre, mille-pattes, coléoptères, etc. Occasionnellement, il peut manger des petits oiseaux et des micro-mammifères. Le nid est une cavité dans le sol d'une vingtaine de centimètres de diamètre que l'oiseau remplit de petits graviers. Souvent, ces nids sont placés à faible distance d'un couvert, mais toujours dans une zone à végétation très rase, souvent dans les secteurs les plus caillouteux. La première période de ponte s'étend de mi-mars à fin mars voire début avril, la seconde période entre juin et juillet, et la troisième ponte parfois à partir de mi-août. La période de nidification s'étend de fin mars à fin septembre (juvéniles non volants jusqu'en octobre). En 2021 la première période a débuté bien plus tardivement.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèces déterminantes de ZNIEFF
Rare	Vulnérable	Préoccupation mineure	PN1	Annexe I	oui

Dynamiques des populations

En Europe

La population européenne est estimée à 53 400-88 200 couples, ce qui équivaut à 107 000-176 000 individus matures (BirdLife International 2015). La tendance globale de la population diminue, bien que certaines populations aient des tendances inconnues (Wetlands International 2015). En Europe, les tendances montrent que la présence de l'Œdicnème criard est stable sur le long terme, quoique des fluctuations interannuelles sont marquées (VigieNature). L'Œdicnème criard est considéré comme vulnérable en Europe.

En France

Bien qu'il ait souffert dans la seconde moitié du XX^e siècle de l'intensification des pratiques agricoles, l'oiseau a conquis de nouveaux territoires en France depuis les années 1990 (vallée de la Seine et sud-ouest notamment), ce qui pourrait être mis en relation avec la progression constatée. En France, on estime 7 000 à 15 000 couples. (fiche espèce INPN)

En France, la dernière enquête nationale montre un recul marqué dans le Nord : Pas-de-Calais, Picardie, Normandie, Île-de-France, et en Champagne (Société Française d'Ornithologie).

En Ile-de-France

En Ile-de-France, l'Œdicnème criard est un nicheur rare dont la population est estimée à 160-213 couples en 2009 (Lelaure et al. 2013), 200 couples en 2017 (Atlas idf 2017) répartis pour un tiers dans la basse vallée de Seine, pour un tiers dans les plaines de l'Essonne, un quart dans la vallée de la Marne et le reste en Bassée près des aéroports.

En Ile-de-France, la réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève une évolution négative pour cette espèce dans la région passant de quasi-menacé (NT) à vulnérable (VU).

« Les noyaux formés le long de la Seine laissaient espérer un repeuplement de l'espèce, mais c'est plutôt une baisse des effectifs que les ornithologues franciliens observent. En dehors des carrières, cette espèce est présente sur les sites industriels interdits au public. Le nombre de couples a diminué sur la Boucle de Moisson à cause du dérangement et, à part en Essonne, très peu de couples sont observés dans les cultures. »

En 2010-2011, 50 couples ont été répertoriés entre la Boucle de Moisson et de la Boucle de Chanteloup qui constitue actuellement le front oriental de colonisation de l'espèce sur l'axe Seine, les opportunités d'installation plus à l'Est étant réduites en raison de la densification du tissu urbain.

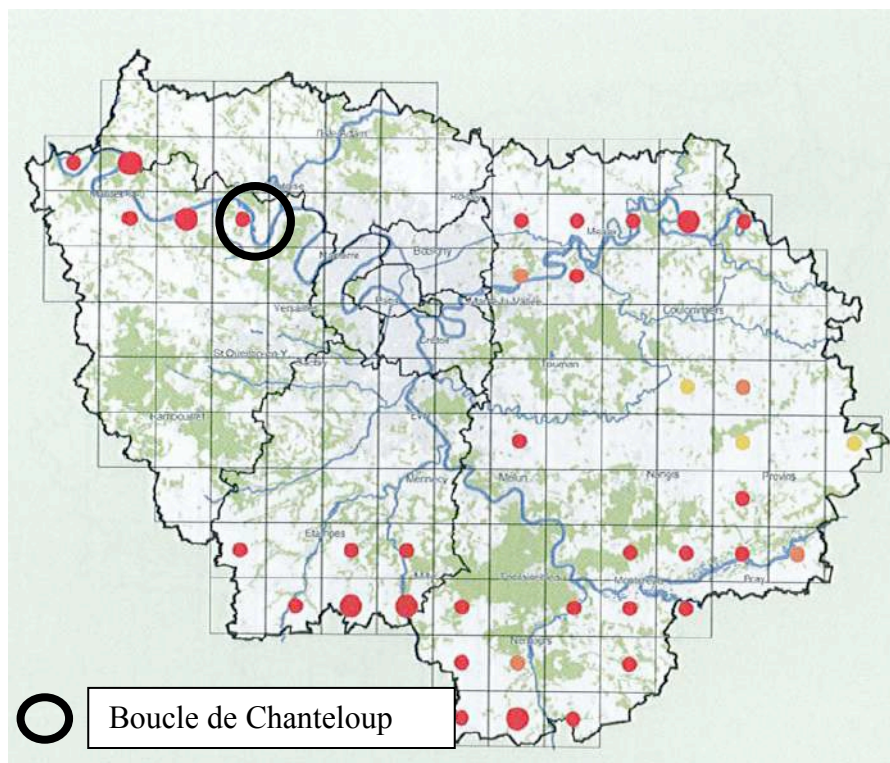
En Val de basse Seine en 2021 une soixantaine de territoires sont occupés ; le taux de réussite de ces nidifications n'est pas encore connu.

À l'échelle de la Boucle de Chanteloup, la population nicheuse peut actuellement être évaluée autour d'une dizaine de couples : 3 couples sur le site de l'ISDND EMTA, 1 ou 2 sur le site de Triel Granulats, 1 en face de l'usine de compostage, 1 sur le site de GSM au moins et à l'intérieur de la boucle 2 ou 3 autres. L'ancienne ISDND est donc essentielle à son maintien.

Planche n° 10 : Carte de nidification de l'Édicnème criard en Île-de-France

(issue de l'Atlas des oiseaux nicheurs d'Île-de-France, 2009-2014).

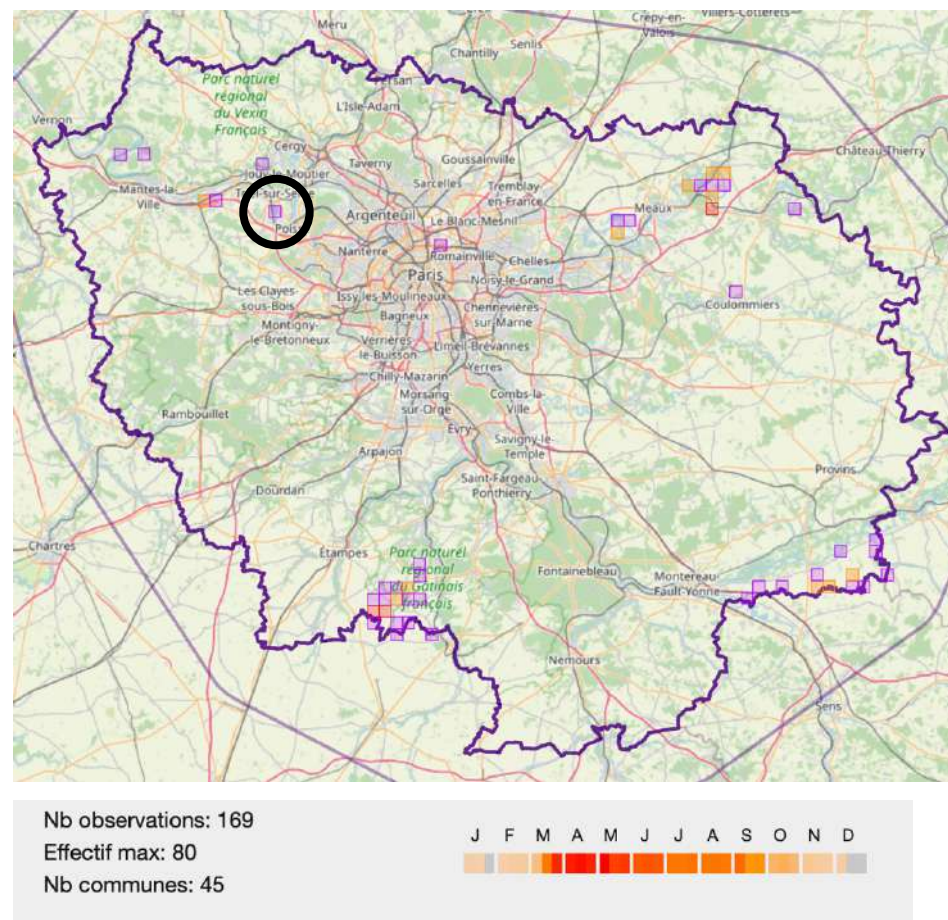
En rouge les nicheurs certains, en orange les nicheurs probables et en jaune les nicheurs possibles. Les cercles concentriques indiquent une densité de nicheurs par maille du quadrillage



77 vallées de la marne et du morin, 78 vallée de la seine, 77 basse ou basse seine, 91 gâtinais, 93 ceinture de paris, 91 beauce, 95 ceinture de paris, 77 goele et mmultien, 78 ceinture de paris, 77 orxois, 77 gâtinais

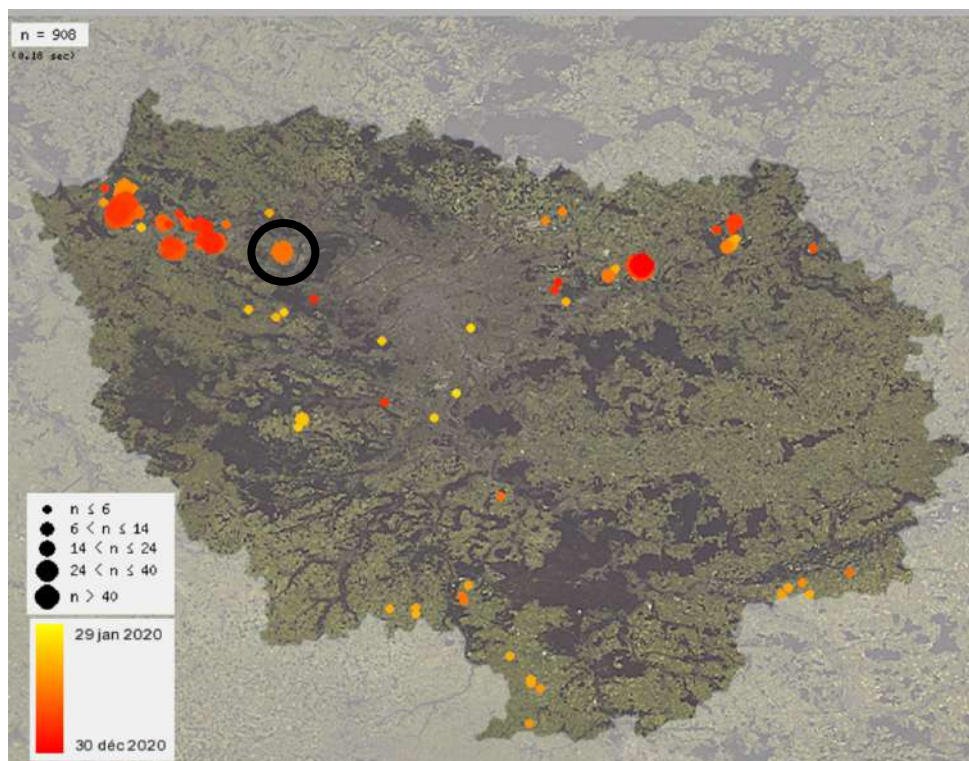
Planche n° 11 : Observations de l'Édicnème criard en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)

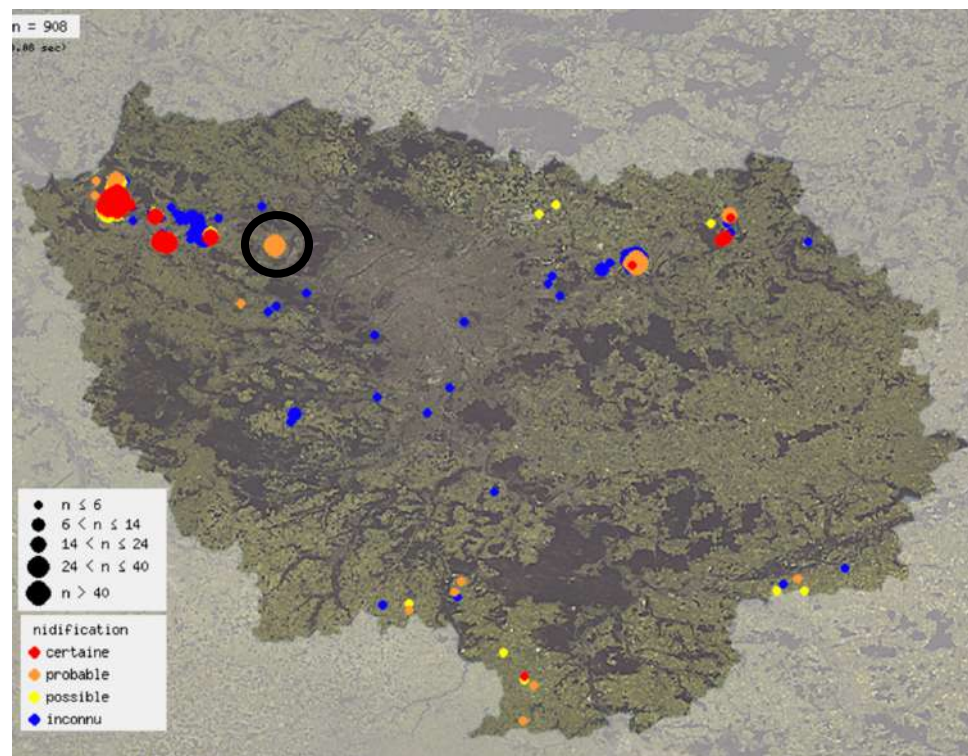


(source Faune Ile-de-France)

Observations de l'Œdicnème criard en 2020 en Ile-de-France



Indice de nidification de l'Œdicnème criard en 2020 en Ile-de-France



Boucle de Chanteloup

Présence de l'Œdicnème criard sur le périmètre d'étude

Rappel historique des observations

(observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

En 2015, nos observations confirmaient, dans un périmètre proche du site EMTA, deux sites de nidification réguliers de l'Œdicnème criard. Le plus proche était situé sur un secteur protégé par Triel Granulats (nichées confirmées en 2013, 2014 et 2015) et un autre plus au sud sur le terrain du SIAPP (confirmé en 2014).

En 2016, les travaux de modification de la zone de nidification du couple d'Œdicnème criard avaient été réalisés sur le site de Triel Granulats.

Seuls 1 à 2 couples ont été recensés dans la zone d'étude.

Concernant les observations sur le site, nos suppositions de 2015 d'un possible déplacement vers le site EMTA sur la zone terminée de la phase 1- 1a1 avaient été confirmées. Un couple d'Œdicnème criard nicheur certain avait été localisé pour la première fois en 2016 sur la zone réaménagée 1- 1a1 à la limite du talus proche du site Triel Granulats.

En 2017, **3 couples d'Œdicnème criard ont fréquenté le site EMTA dont 2 ont été confirmés nicheurs certains**. Un premier nid avec la présence de 2 œufs a été confirmé le 17 mai 2017 puis l'observation d'un poussin le 19 juin. Le second nid avec deux œufs également a été observé le 5 juillet à quelques mètres de l'emplacement du nid identifié en 2016.

En 2018, **1 couple nicheur certain le 24 avril par l'identification d'un nid et la présence de 2 œufs. 1 second couple a été confirmé nicheur le 8 juin par un échange de couveur**. Les nids observés en 2018 sont proches de quelques mètres de ceux observés en 2017.

En 2019, **2 couples nicheurs certains voire 3 couples**. Les deux couples identifiés en 2018 ont été reconfirmés dans les mêmes zones (observés nicheurs certains le 23 avril 2019 par échange de couveur). Une troisième

nidification a été confirmée par échange de couveur dans une zone différente des deux autres déjà connues. Deux hypothèses pour cette troisième nidification : une ponte de remplacement d'un des deux couples ou bien la présence d'un troisième couple nicheur sur le site.

En 2020, premières observations et contacts auditifs le 10 avril 2020 lors de la première prospection, dans la partie nord proche du rond-point et dans la partie sud à proximité d'une zone de nidification connue des précédentes années. **3 couples d'Œdicnème criard fréquentent le site. 1 couple nicheur certain** identifié dans la partie sud, pour la première fois le 14 avril (code atlas 18 : nid vu avec adulte couvant ou contenant des œufs) et **2 couples nicheurs probables** : 1 couple dans la partie ouest du site avec une première observation d'1 individu le 24 avril puis l'observation de 2 individus s'envolant à notre passage le 7 mai, avec un retour des 2 individus une heure plus tard dans la même zone. La dernière observation sur cette zone date du 10 juillet 2020. Et 1 couple dans la partie nord, proche du rond-point. Plusieurs observations et contacts auditifs répétés (14 avril, 17 avril et le 10 juillet).

Observations en 2021 jusqu'au 25 juin (suivi en cours)

3 couples nicheurs dont 1 couple certain en partie sud du site, (même secteur qu'en 2020). Plusieurs contacts auditifs ont été relevés le 26 mars et le 8 avril. Le 2 avril, 3 individus ont été observés et le 8 avril 1 individu. 1 autre couple est identifié le 8 avril dans la partie nord-ouest du site avec un premier contact auditif puis le 29 avril l'observation de 4 individus. 1 individu a également été observé dans cette zone le 27 mai et le 25 juin.

La population d'Œdicnème criard semble s'être installée de manière pérenne sur le site avec la présence régulière de 3 couples. Les aménagements temporaires ou définitif lui restent favorables. Sa dynamique dans le reste de la boucle est à confirmer et risque de régresser en fonction des projets retenus et de l'évolution du comblement des carrières.

(cartographies par Gérard Baudoin)

- 2012 - Oedicnème criard



- 2015 - Oedicnème criard (Oc)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015

- Limite urbanisatrice
- Limite EMTA
- Oc : Oedicnème criard - nicheur possible
- Oc : Oedicnème criard - nicheur certain

- 2016 - Œdicnème criard



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016

- Limite urbasolar
- Limite EMTA
- ★ Nids

- 2017 - Œdicnème criard



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017

- Limite urbasolar
- Limite EMTA
- ★ Points d'observations

• 2018 - Œdicnème criard



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018



- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- ★ Nids

• 2019 - Œdicnème criard



Image satellite Bing Aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- ★ Nids
- Observation de l'espèce

- 2020 - Œdicnème criard (Oc)

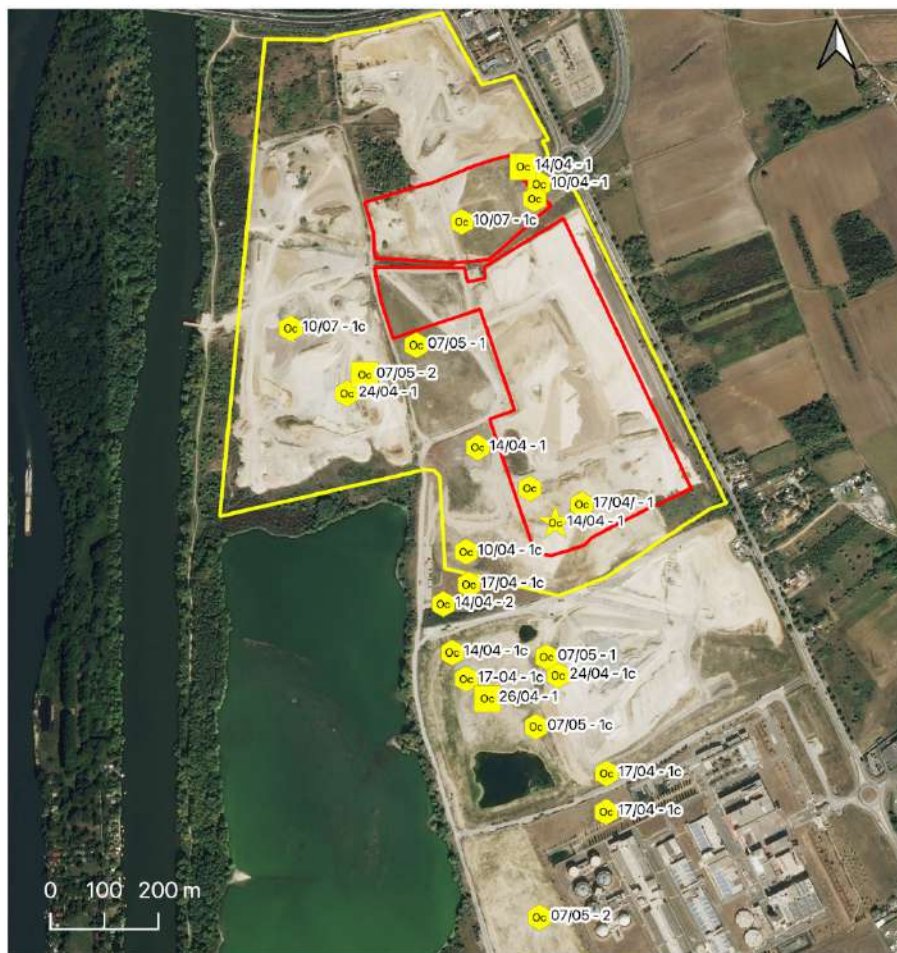


Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021

VU : Vulnérable
● Nicheur possible
■ Nicheur probable
★ Nicheur certain
c : contact auditif

- 2021 - Œdicnème criard (Oc)



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 25/06/2021 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - juin 2021

VU : Vulnérable
● Nicheur possible
■ Nicheur probable
★ Nicheur certain
c : contact auditif

❖ 3- Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*)



Rousserolle verderolle (Source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

La Rousserolle Verderolle vit dans les prés marécageux entourés de saules et de buissons, dans les roselières, les massifs d'orties, les fourrés et les cultures humides.

Plutôt frais et humide, son habitat de prédilection est fait d'herbes hautes auxquelles se mêlent roseaux et reines-des-prés. Elle aime particulièrement les bords des cours d'eau et les marais et fera volontiers d'un massif touffu d'orties sa terre d'élection. Mais, à la différence de l'Effarvatte qui se montre plus dépendante des milieux humides, la Rousserolle verderolle sait s'adapter à des sols plus secs comme les champs de céréales ou même à une petite friche urbaine, pourvu qu'ils lui proposent des tiges solides et denses ainsi que quelques buissons. Elle vole ainsi d'une tige à l'autre en s'y agrippant latéralement et utilise les buissons environnants comme poste de chant.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Peu commune	Préoccupation mineure	Préoccupation mineure	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 4 170 000 à 7 560 000 couples, ce qui équivaut à 8 330 000 à 15 200 000 individus matures (BirdLife International 2015). En Europe, la tendance globale entre 1980 et 2013 est stable (EBCC 2015).

En France

Tant au niveau mondial que national, l'UICN classe actuellement son statut de conservation au niveau de « préoccupation mineure » (LC), catégorie qui correspond aux espèces dont le risque de disparition est faible.

En France, les effectifs nicheurs sont également considérés comme stables (période 1989-2013), avec même une légère augmentation constatée de 2001 à 2013. Les sources divergent à ce sujet mais le nombre de couples peut être estimé, en France, entre 10000 et 20000 (pour 2009-2012). La France constitue la limite occidentale de l'aire de répartition de cette espèce. Préférant les lieux à climat humide et frais du nord-est du pays, il est toutefois possible de la rencontrer dans les trois quarts de la France à l'exception de la partie sud-ouest. D'ailleurs, depuis une trentaine d'années, son aire de répartition s'est étendue vers l'Ouest. Ainsi, on la trouve de la Normandie au nord des Alpes, où elle niche aussi bien en plaine qu'en altitude, jusqu'à 2000 mètres environ (LPO-IDF).

Espèce assez rarement rencontrée sur les suivis STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs), la rousserolle verderolle présente des fluctuations d'abondance inter-annuelles assez importantes, qui pourraient brouiller la tendance générale. Elle est en déclin sur la période considérée en France (- 37% en 18 ans), mais est stable en Europe depuis 1980. S'agissant d'une espèce d'affinité septentrionale, il est possible que le réchauffement climatique ait un effet négatif sur sa présence en France (VigieNature).

En Ile-de-France

La Rousserolle verderolle n'est pas la fauvette paludicole la mieux représentée dans notre région, l'Île-de-France étant située le long de la limite sud-ouest de son aire de répartition globale. Ainsi, en Île-de-France, la Rousserolle verderolle est une nicheuse et migratrice peu commune dont le nombre de couples est estimé entre 500 et 1500 (2010), 500 en 2017 (Atlas idf 2017). Et, à l'image de sa répartition sur l'ensemble du territoire français, elle est plus commune dans le nord-est francilien que dans le sud-ouest de la région (LPO-IDF). En région Ile-de-France l'évolution de la population entre 2012 et 2018 est notée comme stable d'après la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France dont le statut reste en préoccupation mineure (LC).

Planche n° 13 : Carte de nidification de la Rousserolle verderolle en Île-de-France

(issue de l'Atlas des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France, 2009-2014).

En rouge les nicheurs certains, en orange les nicheurs probables et en jaune les nicheurs possibles. Les cercles concentriques donnent une idée des effectifs nicheurs par maille du quadrillage : de 1 à 10 couples pour les petits cercles, de 11 à 100 pour les plus grands cercles, des losanges lorsqu'il n'y a pas eu de dénombrement.

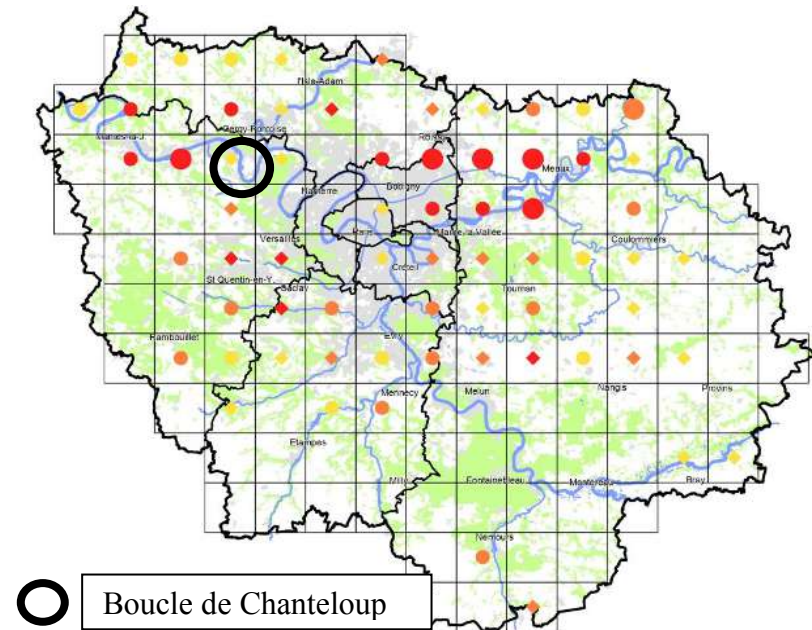


Planche n° 14 : Evolution de la présence de la Rousserolle verderolle en France

entre 2000 et 2018 (source VigieNature)

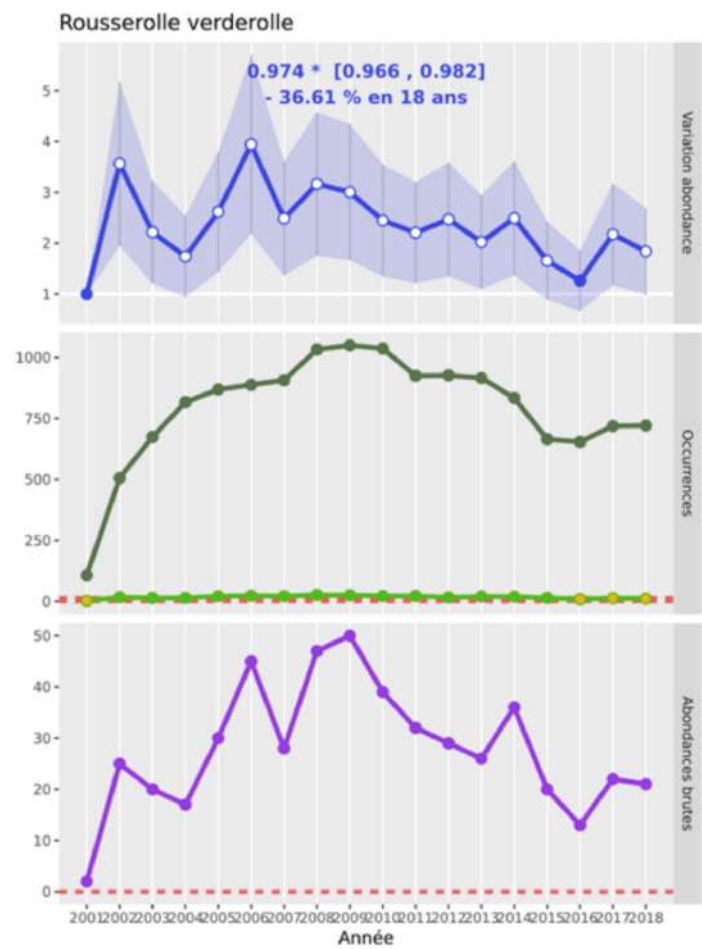
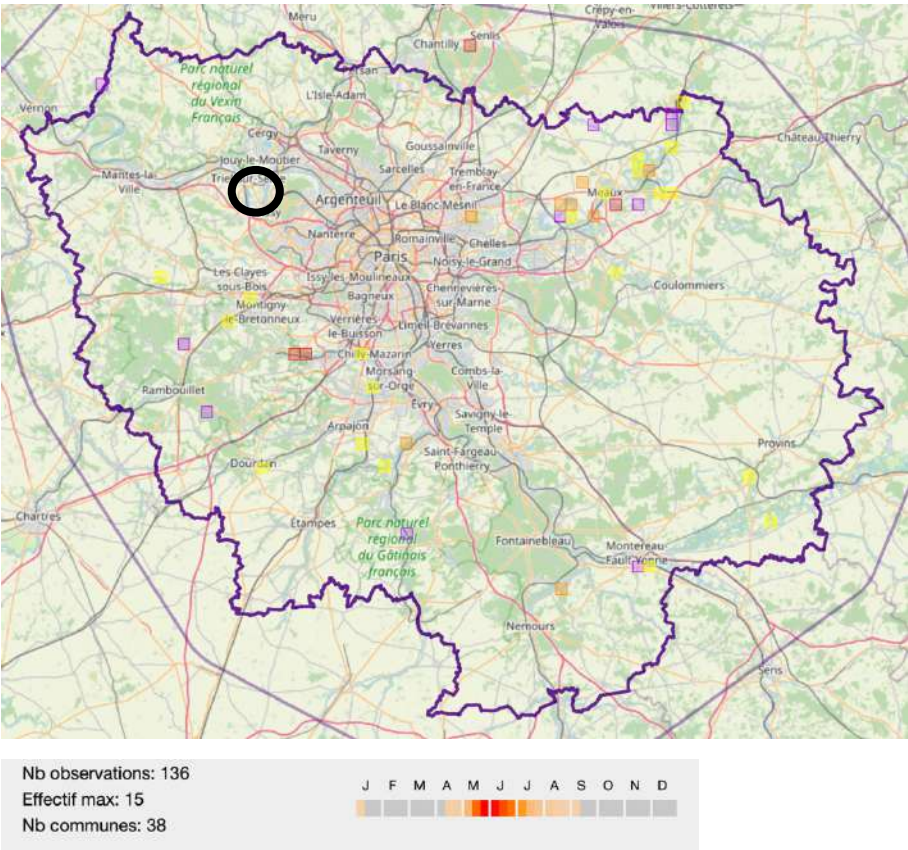


Planche n° 15 : Observations de la Rousserolle verderolle en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)

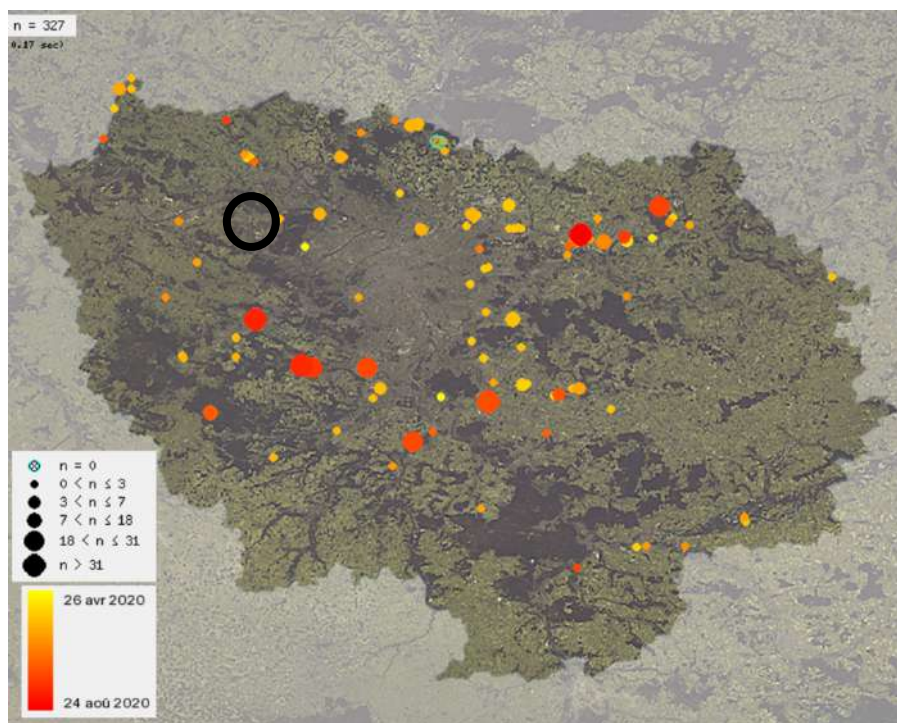


77 valles de la marne et du morin, 91 ceinture de paris, 91 hurepoix, 77 goele et mmultien, 91 brie francaise, 95 ceinture de paris, 78 yvelines, 78 plaine de versailles, 91 gatinais, 93 ceinture de paris, 77 bassee ou basse seine, 95 vexin, 77 pays de biere et foret de fontainebleau, 77 montois

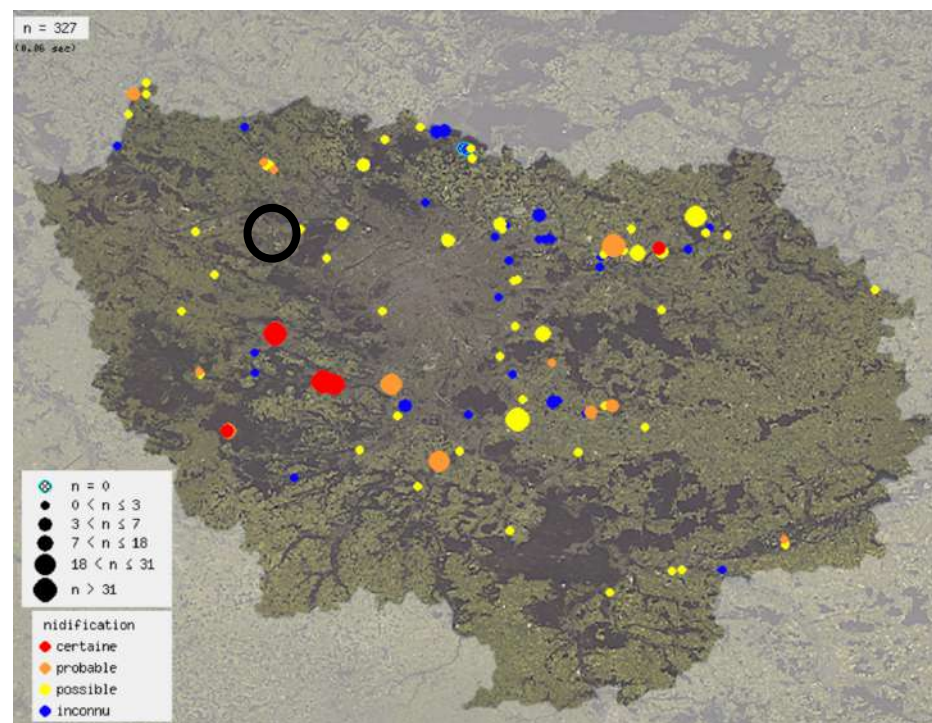
 Boucle de Chanteloup

(source Faune Ile-de-France)

Observations de la Rousserole verderolle en 2020 en Ile-de-France



Indice de nidification en 2020 de la Rousserole verderolle en Ile-de-France



Boucle de Chanteloup

Présence de la Rousserolle verderolle sur le périmètre d'étude

Rappel historique des observations

(suivis AK Consultants 2014 à 2019 accompagnés de Gérard Baudoin)

En 2010, un individu a été noté, en passage prénuptial, sur les anciens champs d'épandage des Grésillons (friches au nord-est de l'étang Cousi45741n). Auparavant deux observations de Rousserolle verderolle avaient été réalisées sur la zone d'étude pendant les périodes de migrations prénuptiales 2005 et 2006

En 2012, la Rousserolle verderolle avait été trouvée nicheuse sur la zone d'emprise du projet EMTA, à proximité de la Seine (1 couple).

Résultat en 2015 : 2 nicheurs probables dans la même zone.

Résultat en 2016 : La Rousserolle verderolle a été observée une seule fois le 4 juin 2016 sur le site malgré un milieu qui lui reste favorable. À l'échelle de la région, peu d'observations ont été faites.

Résultat en 2017 : 3 couples nicheurs possibles à l'ouest du site. Répartis au bord de l'étang Cousin, de la Seine dans des zones de ronciers et arbustives et au nord de la voie d'accès à la Seine dans une zone de roseaux.

Résultat en 2018 : Aucune observation de Rousserolle verderolle sur le site ou à proximité. L'espèce a pu être dérangée par les travaux commencés sur les phases 1-2 là où elle était considérée comme nicheuse.

Résultat des observations en 2019 et 2020

La Rousserolle verderolle n'est plus observée sur la zone travaux et ses abords depuis 2018.

Planche n° 16 : Cartographies de la présence de la Rousserolle verderolle de 2012 à 2017

(cartographies par Gérard Baudoin)

- 2012 – Rousserolle verderolle (Rv)



- 2015 – Rousserolle verderolle (Rv)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015



- Limite urbanasolar
- Limite EMTA
- Rv : Rousserolle verderolle - nicheur probable

- 2017 – Rousserolle verderolle (Rv)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017



- Limite urbanasolar
- Limite EMTA
- Rv : Rousserolle verderolle - nicheur possible

❖ 4- Tarier pâtre (*Saxicola rubicola*)



Tarier pâtre (source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

Le Tarier pâtre fréquente les milieux ouverts à végétation basse ou maigre : haies, coteaux, friches, landes, talus au bord des routes et des champs. Le tarier pâtre doit disposer de végétation basse pour nicher, de perchoirs pour chasser et de postes plus élevés pour surveiller son domaine et se lancer dans les vols nuptiaux. Le mâle se reconnaît à sa tête et sa gorge noire, portant un demi-collier blanc sur les côtés du cou. Sa poitrine est orangée et son croupion est brun tacheté.

En Ile-de-France, les friches herbacées et quelque peu buissonnantes, les talus, les bordures non fauchées de certaines voies routières ou les jachères procurent autant de paysages semi-ouverts très attractifs (qui tendent à disparaître rapidement).

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Peu commun	Vulnérable	Quasi menacée	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 5 790 000-9 310 000 couples, ce qui équivaut à 11 600 000-18 600 000 individus matures (BirdLife International 2015). La population est soupçonnée d'être stable en l'absence de preuves de déclin ou de menaces importantes. La tendance de la population européenne entre 1989 et 2013 est stable (EBCC 2015).

En France

Le Tarier pâtre se reproduit sur tout le territoire français, à l'exception des hauts massifs montagneux des Alpes, avec des effectifs estimés entre 200 000 et 300 000 couples, soit entre 400 000 et 600 000 individus matures. Son changement de catégorie de menace par rapport à la précédente évaluation reflète une réelle dégradation de son état de conservation en France. (Liste rouge oiseaux nicheurs de France métropolitaine 2016). En France, l'espèce semblait en augmentation jusqu'aux années 2000. La tendance depuis 2001 est cependant à la diminution (- 10% sur les 10 dernières années – VigieNature).

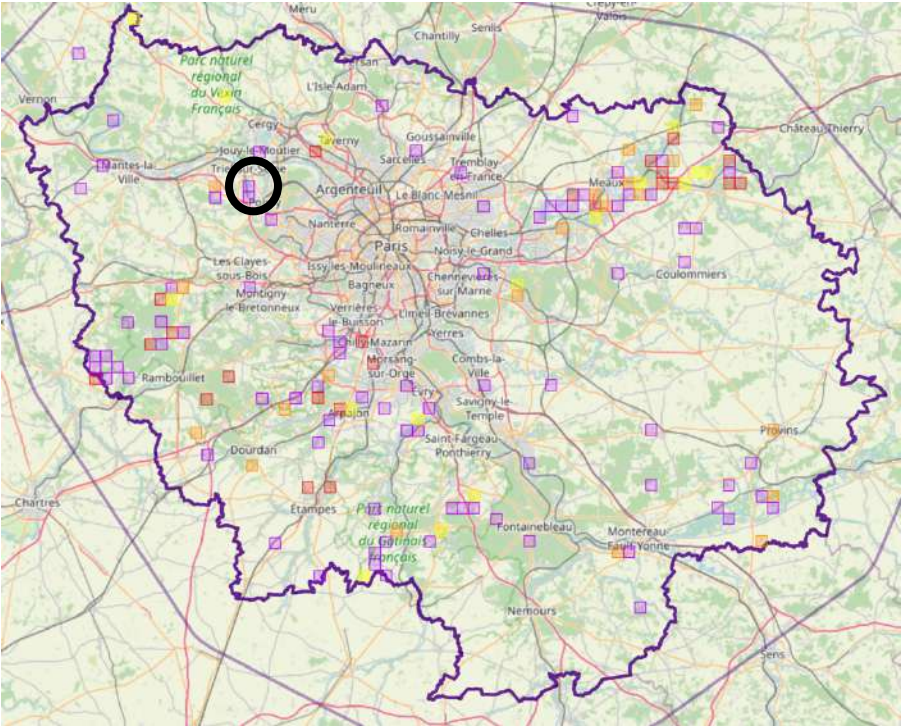
En Ile-de-France

La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de préoccupation mineure (LC) à vulnérable (VU). « *Le Tarier pâtre est l'une des espèces dont le déclin est le plus rapide et le plus récent (71% sur la période 2007-2017).* »

En 2017, on dénombre 3 000 à 5 000 couples dans la région en 2017 (Atlas idf 2017).

Planche n° 17 : Observations du Tarier pâtre en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



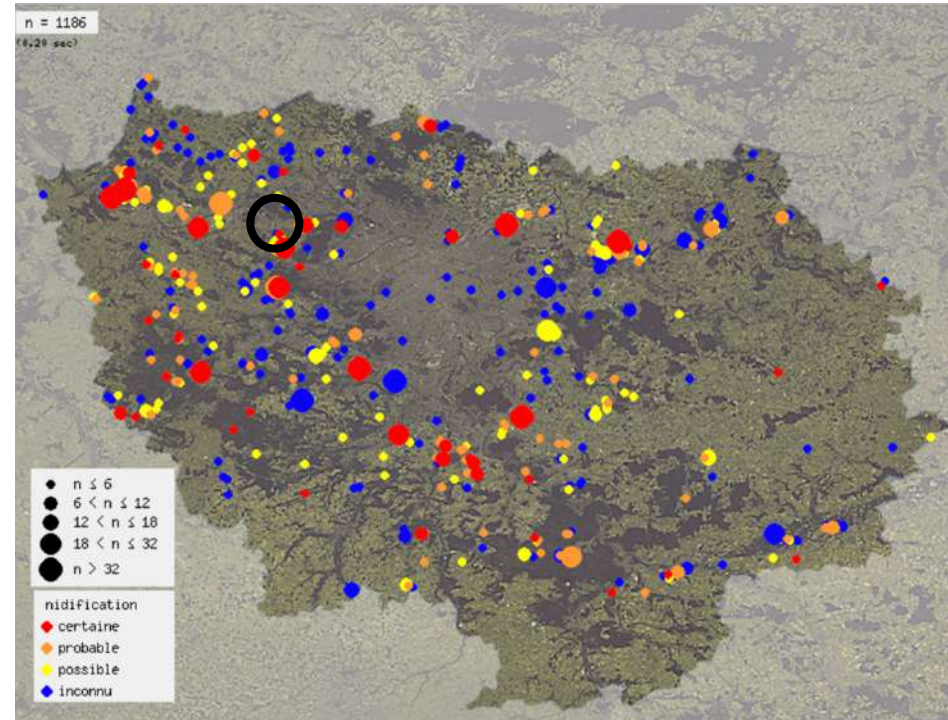
Nb observations: 342
Effectif max: 20
Nb communes: 116

J F M A M J J A S O N D

91 ceinture de paris, 77 vallees de la marne et du morin, 78 vallee de la seine, 77 orxois, 91 beauce, 78 drouais, 78 ceinture de paris, 91 hurepoix, 78 plaine de versailles, 91 brie francaise, 77 goele et mmultien, 77 bassee ou basse seine, 77 pays de biere et foret de fontainebleau, 77 brie laitiere, 77 bocage gatinais, 78 hurepoix, 78 yvelines, 95 ceinture de paris, 91 gatinais, 93 vieille france, 77 brie boisee, 77 montois, 95 vexin, 77 brie champenoise, 93 ceinture de paris, 77 brie humide, 77 brie centrale, 77 brie francaise, 95 vieille france, 78 beauce

(source Faune Ile-de-France)

Indice de nidification en 2020 du Tarier pâtre en Ile-de-France



Boucle de Chanteloup

Présence du Tarier pâtre sur le périmètre d'étude

Rappel historique des observations

(observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

En 2012, dix territoires de Tarier pâtre avaient été identifiés. Il s'agissait d'une densité remarquable de couples pour la région. 9 couples étaient potentiellement impactés par le projet.

En 2015 : La population de Tarier pâtre semble se maintenir sur le site puisque nos observations mettent en évidence 11 territoires (5 niches certains, 6 probables).

En 2016 : La population de Tarier pâtre était en diminution cette année, 6 territoires (1 couple nicheur probable et 5 possibles) seulement étaient répertoriés. Deux territoires des deux couples nicheurs certains en 2015 ont disparu du fait de la progression des travaux et du défrichement.

En 2017 : La population de Tarier pâtre est en augmentation par rapport à l'année 2016. Nos observations mettent en évidence au maximum 12 territoires (niches possibles et probables) à l'ouest du site.

En 2018 et 2019 : Pas d'observation sur le site. Toute la partie ouest du site où l'espèce était présente a été impactée par les travaux en 2018.

Résultat en 2020

Aucune observation sur le site en travaux en 2020.

Des observations sont néanmoins notées à proximité :

- Les Grésillons (1 individu femelle le 29 février ; 1 juvénile le 5 septembre 2020)
- Chemin des Gilbertes (2 individus le 30 septembre 2020)
- Étang des Grésillons (1 individu).

L'espèce a également été notée dans les suivis au droit de la ZAC Ecopole Seine Aval en 2011, 2017, 2018 et 2020, en 2020 dans les milieux ouverts au sud de la ZAC.

Résultat en 2021 (suivis en cours)

Le 25 juin 2021, dans la partie préservée au nord du pont de Triel-sur-Seine (RD1), 1 couple nicheur certain a été observé et confirmé par la présence de juvénile (code atlas 19 : jeunes vus ou entendus).

Un autre individu adulte mâle a également été observé à proximité, laissant supposer un second couple nicheur dans cette zone préservée. Deux territoires de Tarier pâtre ont ainsi été identifiés. L'espèce reste bien présente localement.

• 2012 – Tarier pâtre (Tp)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
 Source : Dossier demande de dérogation 2013 – illustration n°36 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) – août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012

□ Limite urbansolar
 — Limite EMTA
 ● Tp : Tarier pâtre – nicher certain

• 2015 – Tarier pâtre (Tp)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
 Source : suivi écologique EMTA Trier-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) – août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015

■ Tp : Tarier pâtre – nicher probable
 ● Tp : Tarier pâtre – nicher certain

- 2016 – Tarier pâtre (Tp)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017

- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- ⬠ Tp : Tarier pâtre - nicher possible
- ⬠ Tp : Tarier pâtre - nicher probable

- 2017 – Tarier pâtre (Tp)



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016

- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- ⬠ Tp : Tarier pâtre - nicher possible
- ⬠ Tp : Tarier pâtre - nicher probable

- 2021 – Tarier pâtre (Tp)



Observations de Tarier pâtre
(suivis 2021 en cours jusqu'au 25/06/2021)

□ Limite urbansolar

— Limite EMTA

VU : Vulnérable

● VU-UICN-IDF- nicheur possible

★ VU-UICN-IDF- nicheur certain

f : femelle

m : mâle

Image satellite Bing aerial : août 2019

Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 25/06/2021 (AK Consultants)

Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - juin 2021



❖ 5- Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*)



Faucon crécerelle en chasse au-dessus du site
(photo: AK Consultants – Q. Chemin)

Caractéristiques de l'espèce

Le Faucon crécerelle est souvent posé sur les arbres, les pylônes ou les fils électriques, et il est rare de le voir posé au sol, excepté quand il capture une proie. L'espèce s'observe le plus souvent dans des milieux ouverts à semi-ouverts très diversifiés.

Ses zones de chasse sont variées : cultures, herbages, friches, terrains vagues, coupes forestières, bernes routières et autoroutières ou encore bandes herbeuses le long des canaux.

On le trouve même au sein des agglomérations, pour peu que les micromammifères abondent. Il évite les massifs forestiers compacts.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Peu commun	Quasi menacé	Vulnérable	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

La population européenne est estimée à 409 000 à 603 000 couples, ce qui équivaut à 819 000 à 1 210 000 individus matures (BirdLife International 2015).

En Europe, la taille de la population diminue de moins de 25% en 16,2 ans (trois générations) (BirdLife International 2015).

En France

En France, le déclin de cette espèce est conforme à sa tendance européenne largement attribuée à l'intensification de l'agriculture (-24 % sur les 10 dernières années). Notons que l'espèce dépend de ressources (campagnols notamment) présentant de fortes variations à large échelle spatiale. Le déclin observé se confirme à court terme comme à long terme (VigieNature).

En Ile-de-France

L'espèce est assez commune en Île-de-France, où sa population (estimée à 2500 couples en 1995) (LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000) était considérée comme stable entre 2002 et 2011 (ANGLADE, 2012). La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de préoccupation mineure (LC) à quasi menacée (NT). « *Plusieurs indicateurs montrent un déclin régional, même si les relevés sont trop faibles pour pouvoir être confirmé.* ».

En 2017, on dénombre 1 400-1 700 couples dans la région (Atlas idf 2017).

Présence du Faucon crécerelle sur le périmètre d'étude

Rappel historique des observations

(Observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

Le Faucon crécerelle est sédentaire, il niche en bordure de Seine (1 couple recensé en 2012). Il fréquente le site comme territoire de chasse. Il a été observé en 2016 sur le site en vol ou bien posé sur des pylônes électriques principalement au nord du site. En 2017, un à deux individus ont été observés en chasse au-dessus du site ou posés sur un des pylônes électriques. Un nid semblant inoccupé et un individu à proximité ont été observés sur le pylône central le 27 avril 2017. En 2018, le Faucon crécerelle est toujours observé en chasse au-dessus du site en particulier sur la partie nord, le 31 août et de nombreuses fois à proximité.

En 2019, un individu est observé le 23 avril 2019 sur ce même pylône central, hors emprise URBA234, mais entre les deux zones prévues pour le projet. **Nicheur probable sur le site.**

Résultat des observations en 2020

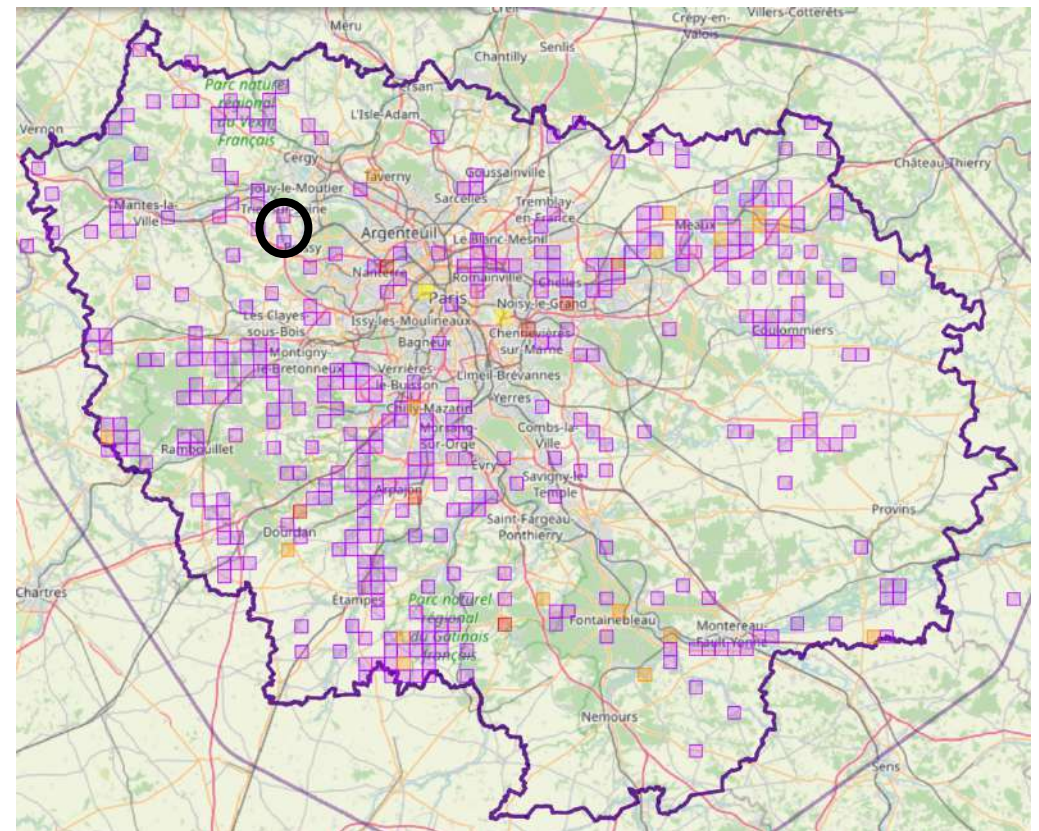
Le territoire de chasse du Faucon crécerelle s'est relativement réduit suite à l'avancée des travaux. L'espèce fréquente toujours le site comme territoire de chasse en particulier sur les zones de biodiversité conservées ou ayant fait l'objet d'une mesure d'évitement (sous les lignes HT et au nord de l'étang Cousin). Un individu a été observé sur le pylône électrique le 24 avril et le 20 mai, laissant supposer **1 couple nicheur probable**. L'espèce a été observée en chasse au-dessus du site le 24 avril, 7 mai, 20 mai, 26 mai et 10 juillet 2020.

Observations en 2021 jusqu'au 25 juin (suivi en cours)

1 couple nicheur certain est confirmé sur le pylône électrique au centre du site (entre les deux zones d'implantation de la centrale photovoltaïque). Un nid fréquenté a été observé au sommet de ce pylône (1 individu observé le 19 mars, 2 individus le 8 avril et 1 individu le 27 mai). Vu à plusieurs reprises en chasse sous la ligne haute tension, dans les zones préservées et les zones de végétations favorables (19 et 26 mars, le 2 avril, le 27 mai).

Planche n° 19 : Observations du Faucon crécerelle en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



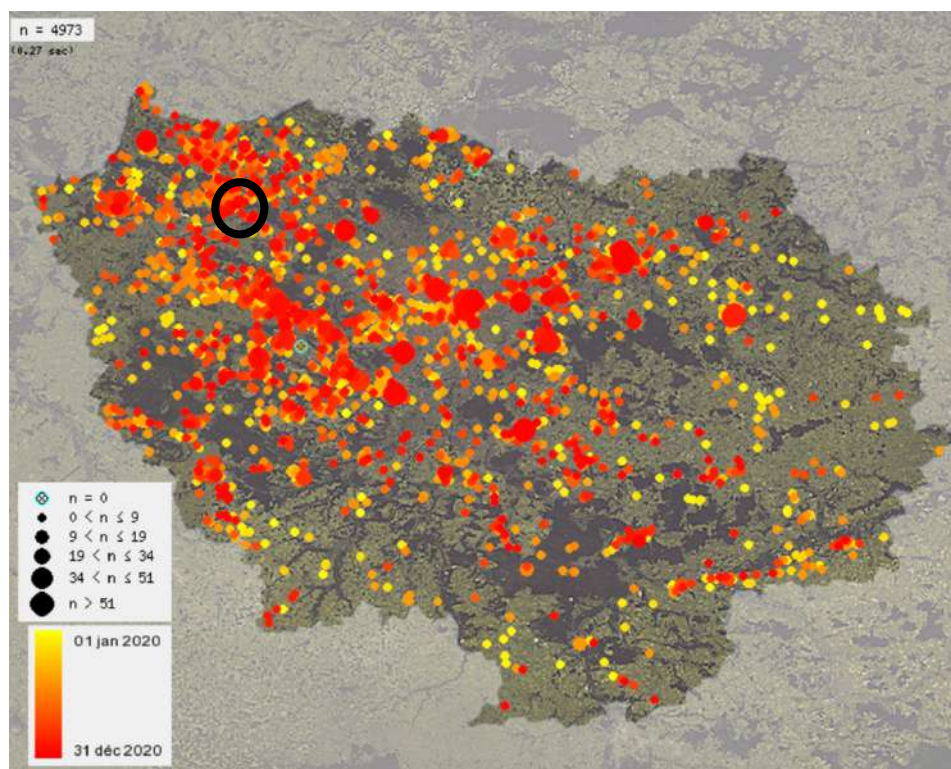
Nb observations: 950
Effectif max: 6
Nb communes: 315



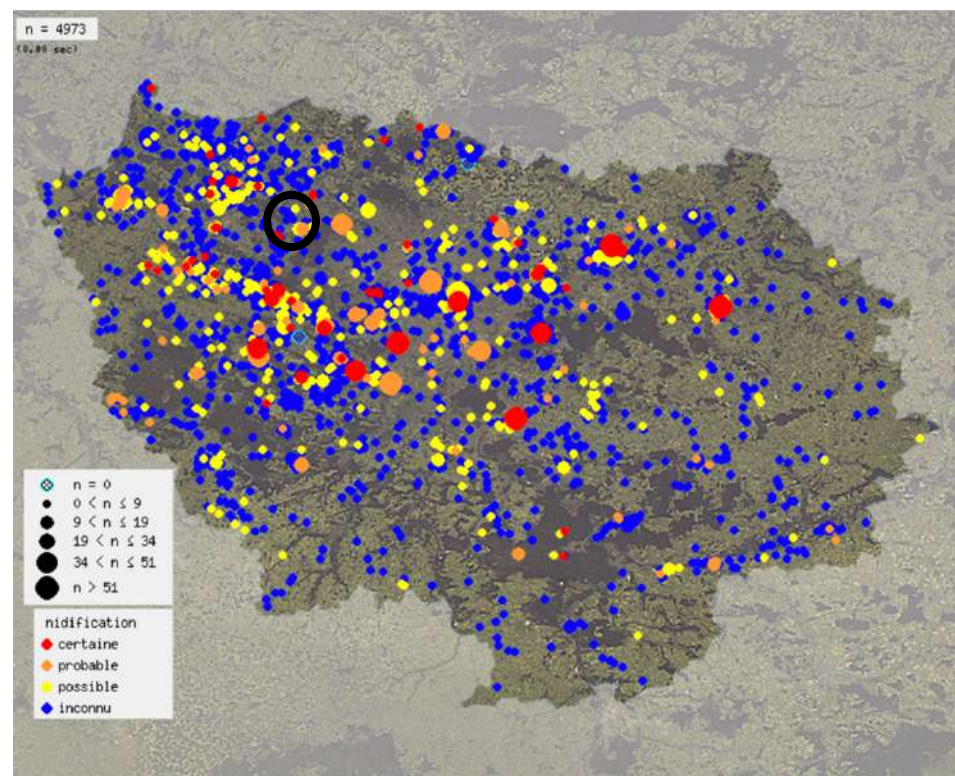
Boucle de Chanteloup

(source Faune Ile-de-France)

Observations du Faucon crécerelle en 2020 en Ile-de-France



Indice de nidification du Faucon crécerelle en 2020 en Ile-de-France



Boucle de Chanteloup

- 2012 – Faucon crécerelle (Fc)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°63 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012



- 2016 – Faucon crécerelle (Fc)



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016



- Limite urbainsolar
- Limite EMTA
- Fc : Faucon crécerelle - nicheur possible

- 2017 – Faucon crécerelle (Fc)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017

- Limite urbanisolar
- Limite EMTA
- Fc : Faucon crécerelle - nicheur possible

- 2018 – Faucon crécerelle (Fc)



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018

- Limite urbanisolar
- Limite EMTA
- Fc : Faucon crécerelle - nicheur probable

- 2019 – Faucon crécerelle (Fc)



Image satellite Google Earth : 25 juillet 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- Fc : Faucon crécerelle - nicheur possible

- 2020 – Faucon crécerelle (Fc)



Image satellite Bing aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



- Limite urbansolar
- Limite EMTA
- NT : Quasi menacée
- Nicheur possible
- Nicheur probable

- 2021 (suivi en cours) – Faucon crécerelle (Fc)



Image satellite Bing aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 27/05/2021 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



Observations du Faucon crécerelle
 (suivis 2021 en cours jusqu'au 27/05/2021)

Limite urbaser

Limite EMTA

Faucon crécerelle 2021

NT-UICN-IDF- Nicheur possible

NT-UICN-IDF- Nicheur probable

★ NT-UICN-IDF- Nicheur certain

v : en vol

❖ 6- Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*)



(source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

L'Epervier affectionne les milieux variés riches en passereaux, où les zones agricoles traditionnelles, composées d'herbages et de cultures ceinturées de haies, de fermes, de hameaux, alternent avec quelques bois mixtes ou composés de conifères, lui permettant d'y établir son nid. L'épervier est un spécialiste de la chasse aux passereaux, il vole à très faible hauteur au-dessus du sol en profitant souvent de l'abri des haies, des buissons ou des bâtiments pour se dissimuler et pour surprendre ses prois.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Peu commun	Préoccupation mineure	Préoccupation mineure	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

La population européenne est estimée à 403 000-582 000 couples, ce qui équivaut à 805 000 à 1 160 000 individus matures (BirdLife International 2015). L'Europe représente environ 36% de l'aire de répartition mondiale. BirdLife International (2015) a estimé que la taille de la population européenne était stable.

En France

En France, malgré le faible nombre d'individus dans la base de données, l'espèce présente un déclin significatif entre 1989 et 2015 (- 33% depuis 1989). Même s'il faut se montrer prudent, il contraste avec la tendance à l'augmentation chez nos voisins. Si aucun élément ne vient corroborer ce déclin, il n'y a pas non plus d'évidence que l'Epervier ait augmenté comme on aurait pu s'y attendre. En particulier, les effectifs actuellement comptés sur le STOC apparaissent faibles (VigieNature). La population en France reste cependant stable (- 3% sur les 10 dernières années).

En Ile-de-France

Il est présent toute l'année dans la région. La population a été estimée entre 400 et 600 couples (atlas des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France 2009-2014) dont la répartition s'avère contrastée malgré une nidification constatée dans l'ensemble de la région. En 2017, on dénombre 400 à 600 couples dans la région (Atlas idf 2017).

D'après la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France, l'évolution de statut entre 2011 et 2018 pour cette espèce reste stable vers une augmentation, elle est considérée en préoccupation mineure.

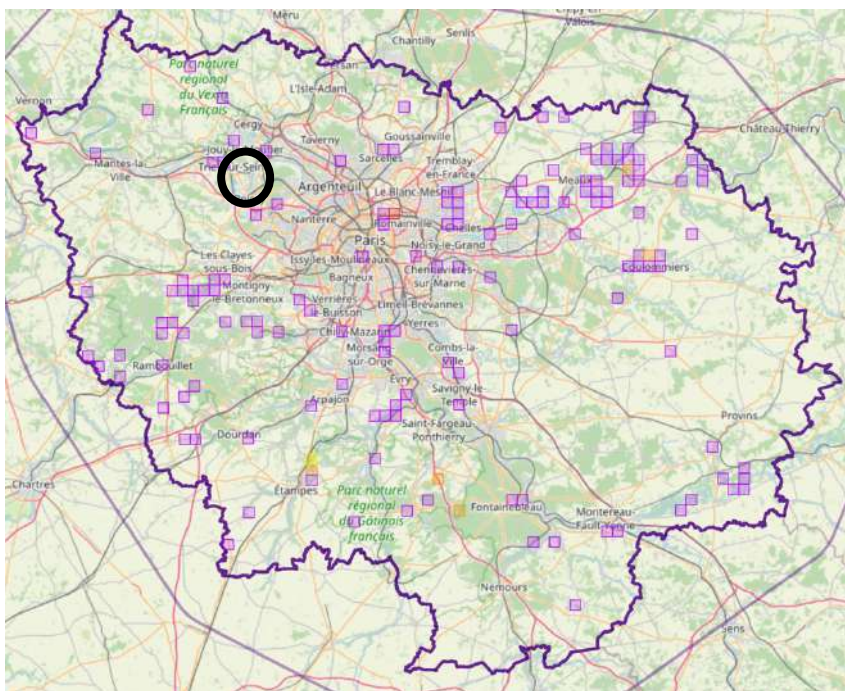
Présence de l'Épervier d'Europe sur le périmètre d'étude

L'Épervier d'Europe est sédentaire, il fréquente le périmètre d'étude comme territoire de chasse. Il n'a pas été revu sur le site depuis 2015. L'espèce est cependant présente dans les environs en 2020 :

- 1 individu en chasse le 19 janvier, le 13 juin et le 11 octobre (Les Grésillons)
- 1 individu observé le 22 janvier et le 4 septembre (Étang des Grésillons)
- 1 individu observé le 30 septembre (Chemin des Gilbertes)

L'Épervier d'Europe reste toujours présent dans le périmètre d'étude vers l'étang des Grésillons.

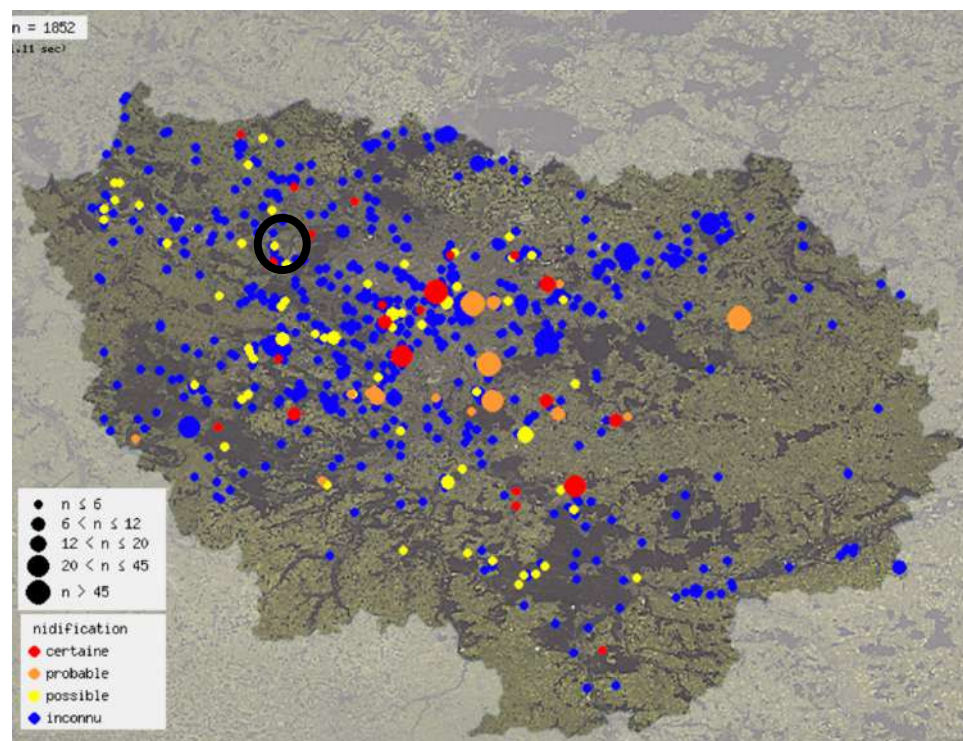
Planche n° 21 : Observations de l'Épervier d'Europe en Ile-de-France en 2020



(source Cettia)

(source Faune Île-de-France)

Indice de nidification de l'Épervier d'Europe en 2020



Boucle de Chanteloup

Nb observations: 394
Effectif max: 7
Nb communes: 128



❖ 7- Fauvette des jardins (*Sylvia borin*)



(source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

L'espèce habite les buissons denses et assez hauts (deux à trois mètres de haut). Le nid est le plus souvent bien caché dans la végétation dense, sur des buissons (souvent des ronces), mais parfois aussi sur des tiges herbacées rigides (notamment les orties), à une hauteur habituelle de 0,5 à 2 mètres au-dessus du sol.

La Fauvette des jardins est principalement insectivore, se nourrit d'invertébrés sauf en fin de saison hivernale où elle consomme des baies notamment de sureau, troène, mûres.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Très commune	Vulnérable	Quasi menacée	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 16 700 000-26 900 000 couples, ce qui équivaut à 33 300 000-53 800 000 individus matures (BirdLife International 2015). L'Europe représente environ 80% de l'aire de répartition mondiale. En Europe, les tendances entre 1980 et 2013 montrent que les populations ont subi un déclin modéré (EBCC 2015).

En France

La Fauvette des jardins est en déclin significatif en France sur la période totale considérée, de même qu'au Royaume-Uni et en Europe (VigieNature).

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 20 000 à 30 000 couples dans la région (Atlas idf 2017). La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de préoccupation mineure (LC) à vulnérable (VU). « Un déclin marqué et confirmé par le STOC conduit au classement de cette espèce en « Vulnérable ».

Présence de la Fauvette des jardins sur le périmètre d'étude

En 2012 : 4 territoires dont 2 seront impactés par les futurs travaux.

En 2015 : 2 couples nicheurs probables sur le site.

En 2016 : 1 couple nicheur certain, 5 couples nicheurs probables.

En 2017 : 2 couples nicheurs possibles.

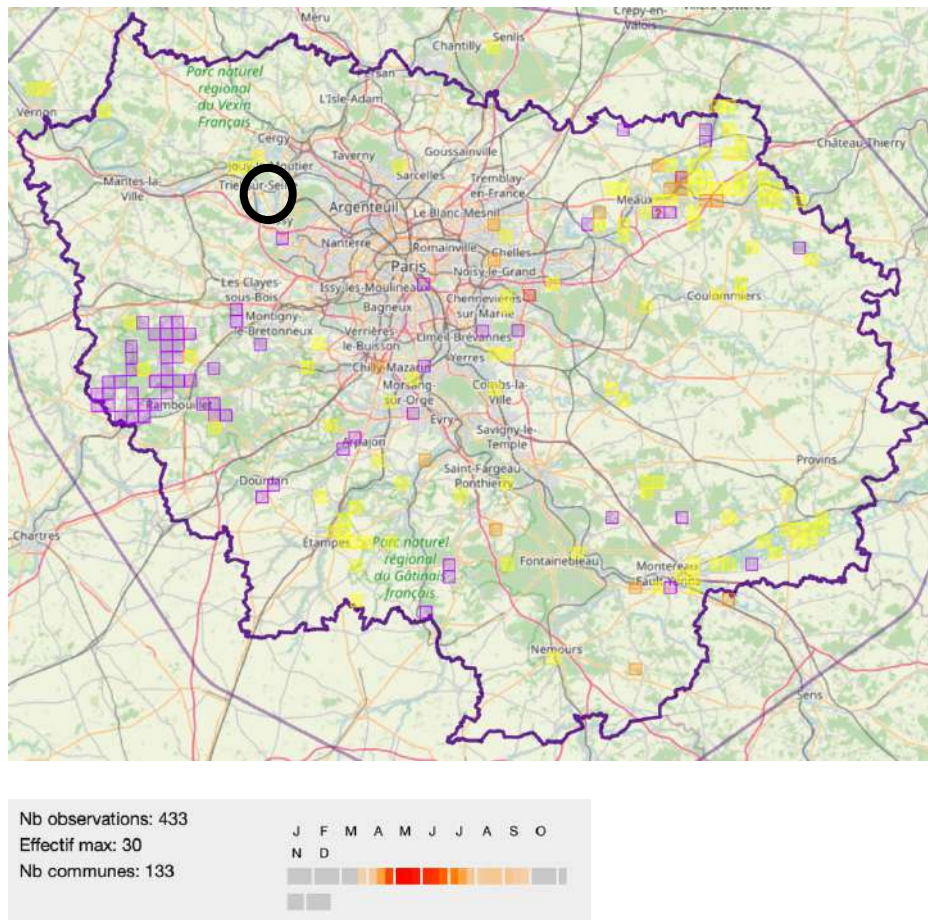
En 2018 : 1 couple nicheur possible.

En 2019 : 2 couples nicheurs possibles.

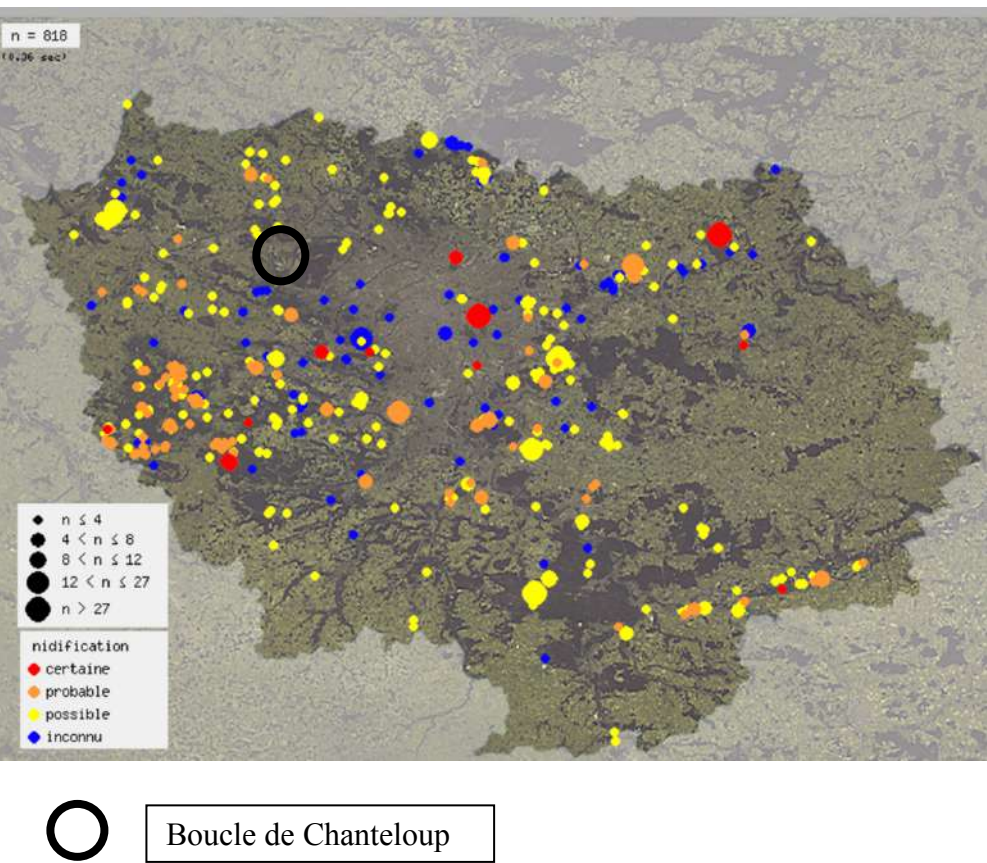
En 2020 : L'espèce n'est pas observée lors des différents passages, mais est observée à proximité au droit de la ZAC Ecopole

En 2021 : **3 couples nicheurs possibles** identifiés le 29 avril (2 mâles chanteurs présents en période de nidification) 1 couple dans les zones arbustives à l'ouest entre le chemin de halage et la limite du site EMTA, 1 couple dans la frange objet d'évitement dans le cadre de la dérogation et 1 couple au nord du pont hors remblais.

(source Cettia)



(source Faune Île-de-France) – Indice de nidification de la Fauvette des jardins en Ile-de-France



- 2012 – Fauvette des jardins (Fj)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
 Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°55 et 62 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012

- Limite urbaser
- Limite EMTA
- Fj : Fauvette des jardins - nicheur certain

- 2015 – Fauvette des jardins (Fj)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015

- Limite urbaser
- Limite EMTA
- Fj : Fauvette des jardins - nicheur probable

- 2016 – Fauvette des jardins (Fj)



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016



- Fj : Fauvette des jardins - nicheur probable
- Fj : Fauvette des jardins - nicheur certain

- 2017– Fauvette des jardins (Fj)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017



- Limite urbanisée
- Limite EMTA
- Fj : Fauvette des jardins - nicheur possible

- 2018 – Fauvette des jardins (Fj)



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018



- 2019 – Fauvette des jardins (Fj)



Image satellite Bing Aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- 2021 – Fauvette des jardins (Fj)



Observations de Fauvette des jardins
(suivis 2021 en cours jusqu'au 25/06/2021)

□ Limite urbanisatrice

— Limite EMTA

VU : Vulnérable

● VU-UICN-IDF- Nicheur possible

c : contact auditif

Image satellite Bing aerial : août 2019

Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 25/06/2021 (AK Consultants)

Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - juin 2021



❖ 8- Fauvette grisette (*Sylvia communis*)



Photographie prise sur un autre site
(photo: AK Consultants – Q. Chemin)

Caractéristiques de l'espèce

Elle fréquente les habitats broussailleux et assez ouverts, les coteaux calcaires, le bocage, les jeunes plantations et les friches herbeuses avec des arbres.

Elle surgit volontiers perchée au sommet de la végétation, ou s'élève au-dessus lors de courts vols saccadés. Elle chante souvent du haut d'un buisson ou lors d'un bref vol ascendant. Elle a la particularité de souvent hérissier les plumes de sa tête.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Très commune	Préoccupation mineure	Préoccupation mineure	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 17 300 000-27 800 000 couples, ce qui équivaut à 34 600 000-55 600 000 individus matures (BirdLife International 2015). L'Europe représente environ 65% de l'aire de répartition mondiale. En Europe, la tendance globale de 1980 à 2013 a montré une augmentation modérée (EBCC 2015).

En France

Espèce fréquentant principalement les milieux agricoles, la fauvette grisette subit l'impact de la disparition des insectes dont elle se nourrit, et de l'arrachage des haies où elle niche (- 8% en 18 ans pour cette espèce). Cette situation contraste avec le léger accroissement observé à l'échelle européenne depuis les années 1980, mais est remarquablement similaire sur la période 2001-2016, avec notamment des pics d'abondance en 2004 et 2011 (VigieNature).

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 21 000 à 36 000 couples dans la région (Atlas idf 2017). D'après la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France, l'évolution de statut entre 2011 et 2018 pour cette espèce reste stable, considérée en préoccupation mineure.

Planche n° 24: Evolution de la présence de la Fauvette grisette en France
entre 2000 et 2018 (source VigieNature)

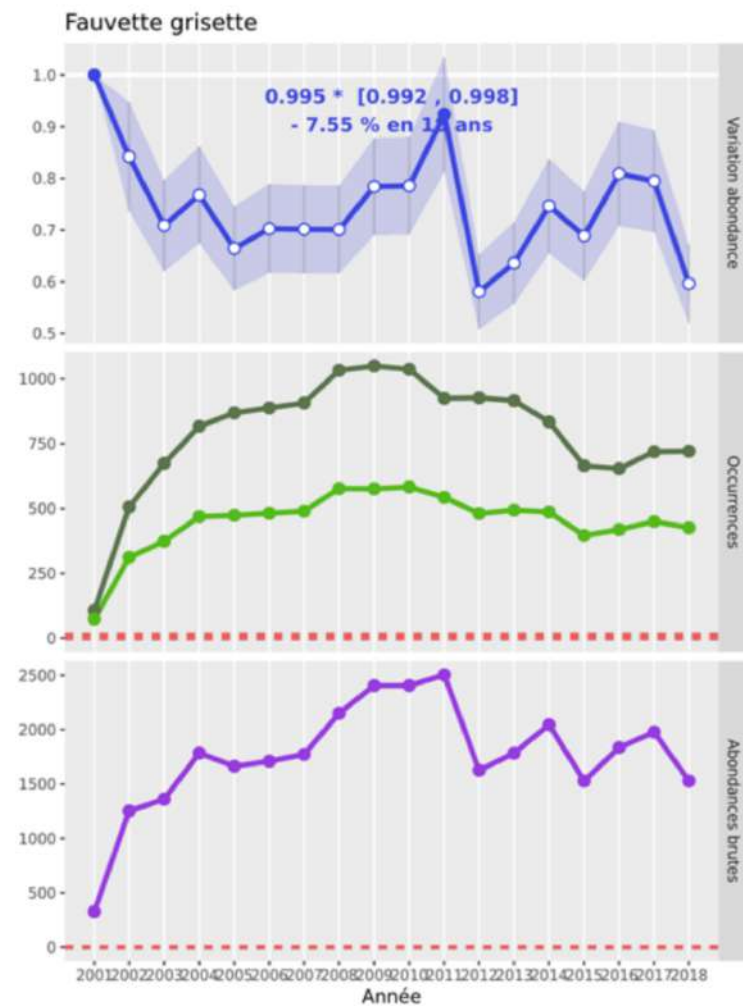
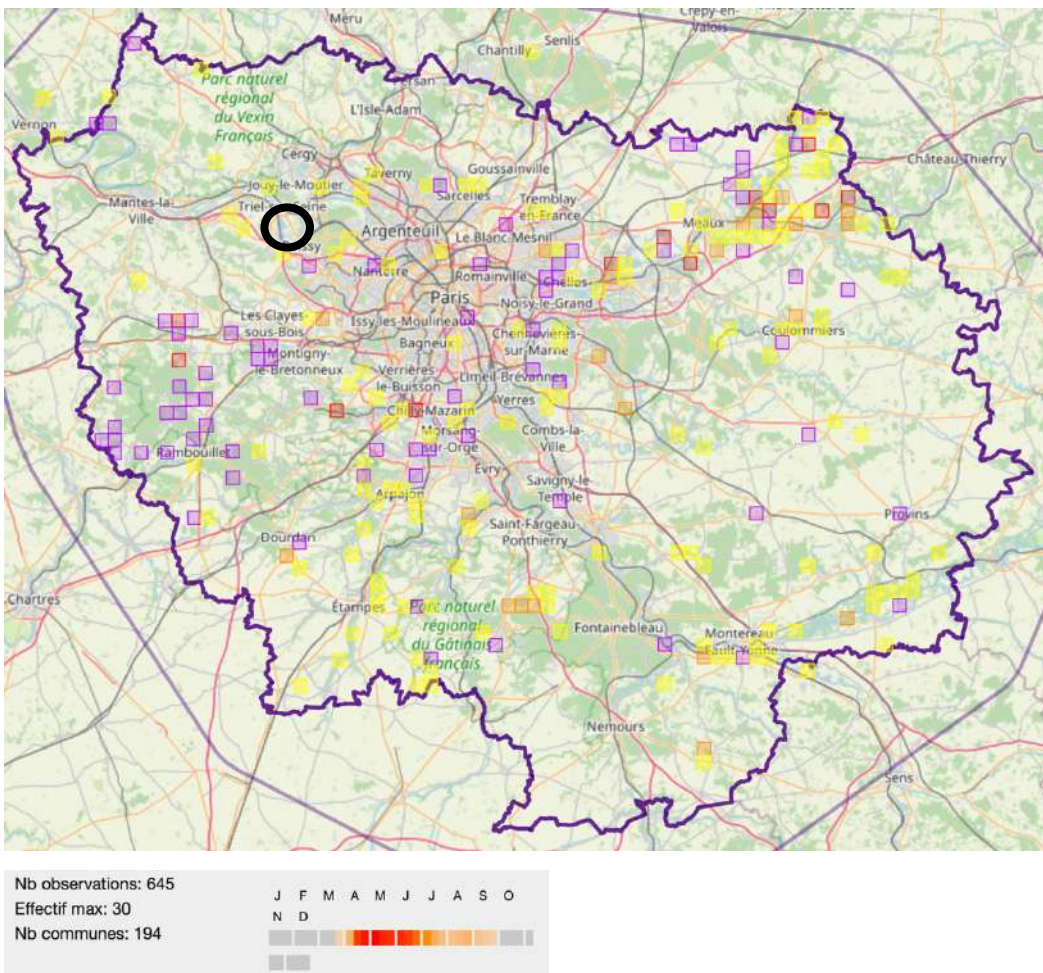
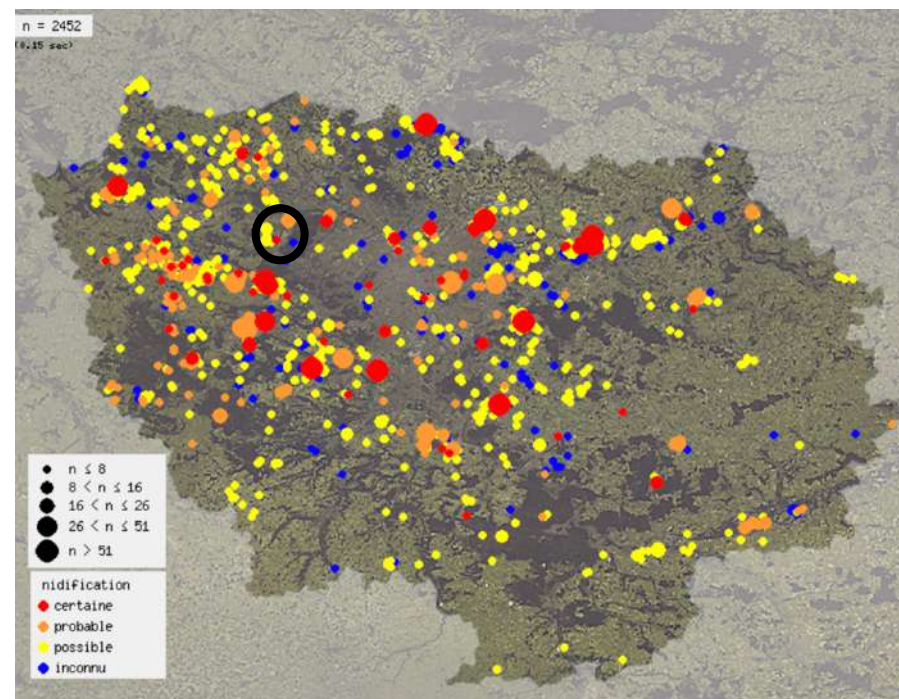
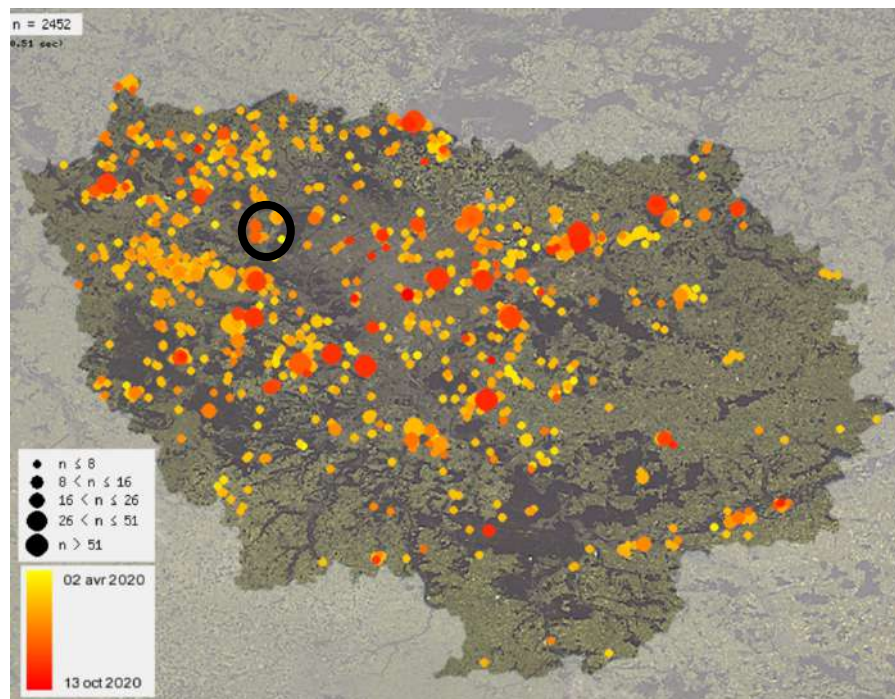


Planche n° 25 : Observations de la Fauvette grisette en Ile-de-France en 2020
(source Cettia)



(source Faune Île-de-France) – observations 2020 de la Fauvette grisette

Indice de nidification 2020 de la Fauvette grisette en Ile-de-France



Boucle de Chanteloup

Présence de la Fauvette grisette sur le périmètre d'étude

(observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

En 2012 : 14 territoires identifiés dont 12 potentiellement impactés par les travaux.

En 2015 : 17 couples nicheurs

En 2016 : 11 couples nicheurs

En 2017 : 11 couples nicheurs probables principalement sur les phases non impactées par les travaux en 2017.

En 2018 : Les observations se concentrent sur les ronciers conservés au bord de l'étang Cousin et au centre du site au bord de la voie centrale sur les phases à l'ouest, en travaux depuis les observations.

Dates des observations : 19-04-2018 : 1 Fauvette grisette ; 07-05-2018 : 4 Fauvette grisette ; 08-06-2018 : 2 Fauvette grisette

- 5 couples nicheurs sur ces zones dont 1 en limite nord

En 2019 : Dates des observations : 23-04-2019 : 4 Fauvette grisette

23-05-2019 : 1 Fauvette grisette ; 12-06-2019 : 2 Fauvette grisette

- Au moins 3 à 4 couples nicheurs probables : 2 couples nicheurs probables au nord de l'étang Cousin et 1 à 2 couples nicheurs probables sous la ligne HT, à proximité du chemin des Graviers.

En 2020 : L'espèce se concentre sur les zones arbustives restantes. Elle est toujours présente au nord de l'étang Cousin dans les zones évitées et sur les zones conservées au nord-ouest dans la zone d'emprise des travaux.

En 2021 (jusqu'au 25 juin, suivis en cours) : L'espèce est présente dans la partie ouest du site, sur les zones arbustives sur le pourtour de la zone de travaux EMTA entre les travaux et le chemin de halage, faisant l'objet d'évitement dans le cadre de l'ADDEP et les zones préservées au bord de l'étang Cousin et au nord-ouest.

L'espèce est également présente au nord du pont de la RD1 avec 4 territoires possibles.

Au vu des observations, entre **16 et 19 territoires avec couples nicheurs** possibles sont identifiables dont 5 couples nicheurs possibles dans les zones préservées et 2 le long du Chemin des Graviers dans des zones arbustives, les autres territoires étant dans les zones objet de mesures d'évitement.

- 2012 - Fauvette grisette (Fg)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°55 et 62 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012



- 2015 - Fauvette grisette (Fg)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015



- 2016 - Fauvette grisette (Fg)



Image satellite Bing Aerial : 16 août 2016
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016



- 2017 - Fauvette grisette (Fg)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017



- 2018 - Fauvette grisette (Fg)



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018



- 2019 - Fauvette grisette (Fg)



Image satellite Bing Aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- 2020 - Fauvette grisette (Fg)



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



- 2021 - Fauvette grisette (Fg)

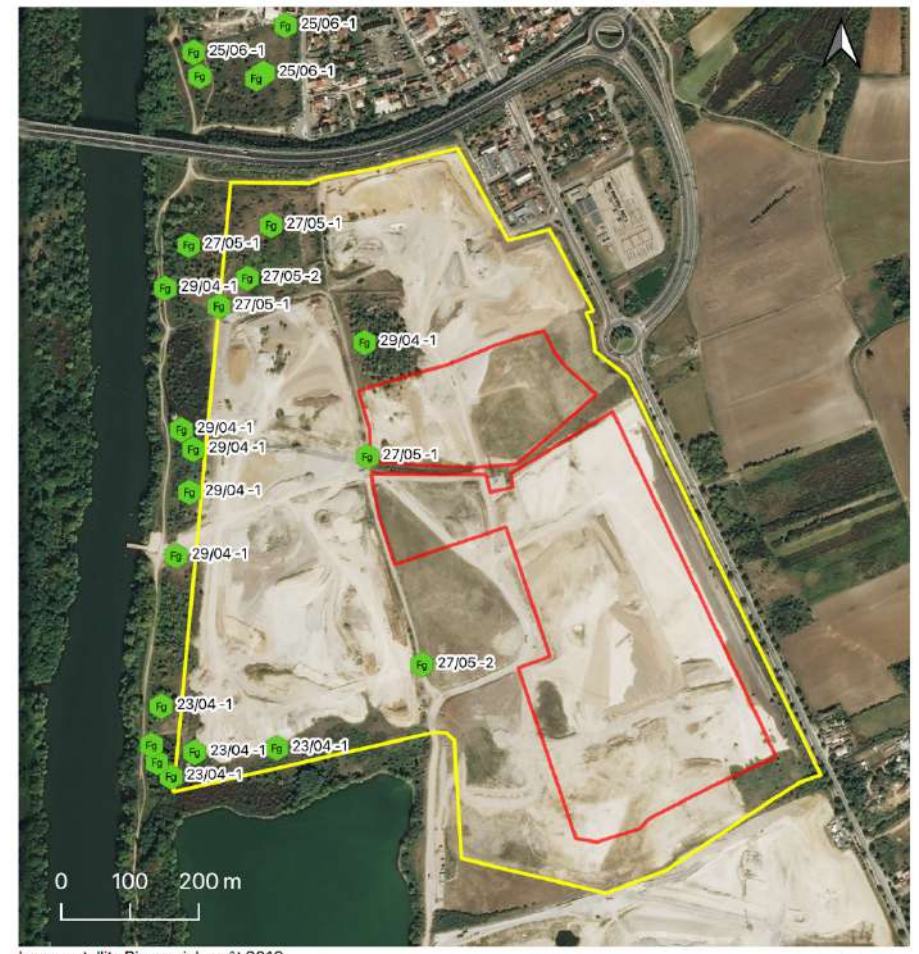


Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 25/06/2021 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - juin 2021



❖ 9 - Linotte mélodieuse (*Linaria cannabina*)



Photographie prise sur un autre site
(photo: AK Consultants – Q. Chemin)

Caractéristiques de l'espèce

La Linotte mélodieuse est granivore, elle recherche des espaces ouverts, à la végétation basse ou clairsemée, parsemée de broussailles, de buissons ou de haies qui lui servent de refuges et de support pour son nid. Elle vit dans les zones agricoles bocagères, les vergers, les friches, les landes, les jardins, les parcs... Rare au sein des grandes agglomérations franciliennes, sa nidification est surtout liée aux friches.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Commune	Vulnérable	Vulnérable	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 17 600 000 à 31 900 000 couples, ce qui équivaut à 35 100 000 à 63 700 000 individus matures (BirdLife International 2015). L'Europe représente environ 65% de l'aire de répartition mondiale. En Europe, les tendances entre 1980 et 2013 montrent que les populations ont subi un déclin modéré (EBCC 2015).

En France

En déclin depuis au moins la fin des années 1980 en France, la linotte est emblématique de la situation des passereaux granivores inféodés au milieu agricole. En cause, notamment l'intensification de la céréaliculture, la disparition des jachères et des céréales de printemps qui laissaient des chaumes en place pendant toute la mauvaise saison, et constituaient une ressource alimentaire importante pour l'espèce.

Le déclin en France est le reflet de ce qui se passe en Europe et en Grande-Bretagne (VigieNature).

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 5 000 à 7 500 couples dans la région. En Île-de-France, la Linotte mélodieuse est une nicheuse, une migratrice et une hivernante commune. Mais la densité de couples nicheurs y est nettement inférieure à la moyenne nationale. Le déclin observé à long terme est sans doute lié à la baisse de ses ressources alimentaires. Les petites graines d'herbacées sauvages sont souvent considérées comme de " mauvaises herbes " et donc éliminées des zones de cultures, des parcs et des jardins. La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de quasi- menacée (NT) à vulnérable (VU). « *Un déclin fort et mesuré ne laisse pas d'équivoque quant au statut à attribuer à cette espèce.* »

Planche n° 27 : Evolution de la présence de la Linotte mélodieuse

en France entre 2000 et 2018 (source VigieNature)

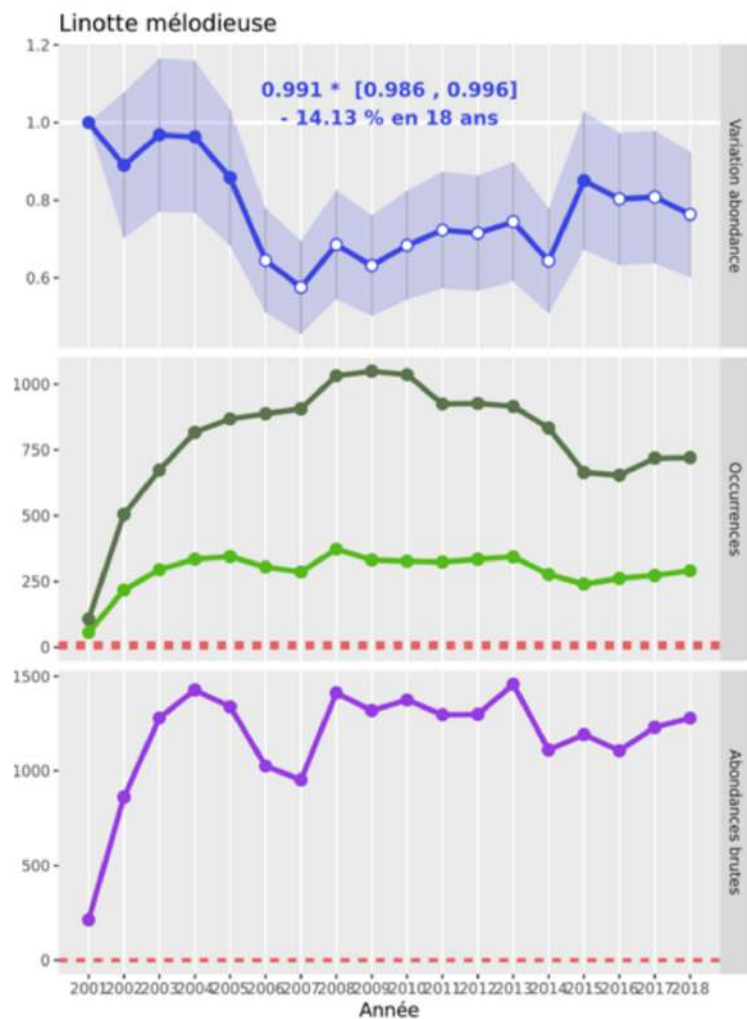
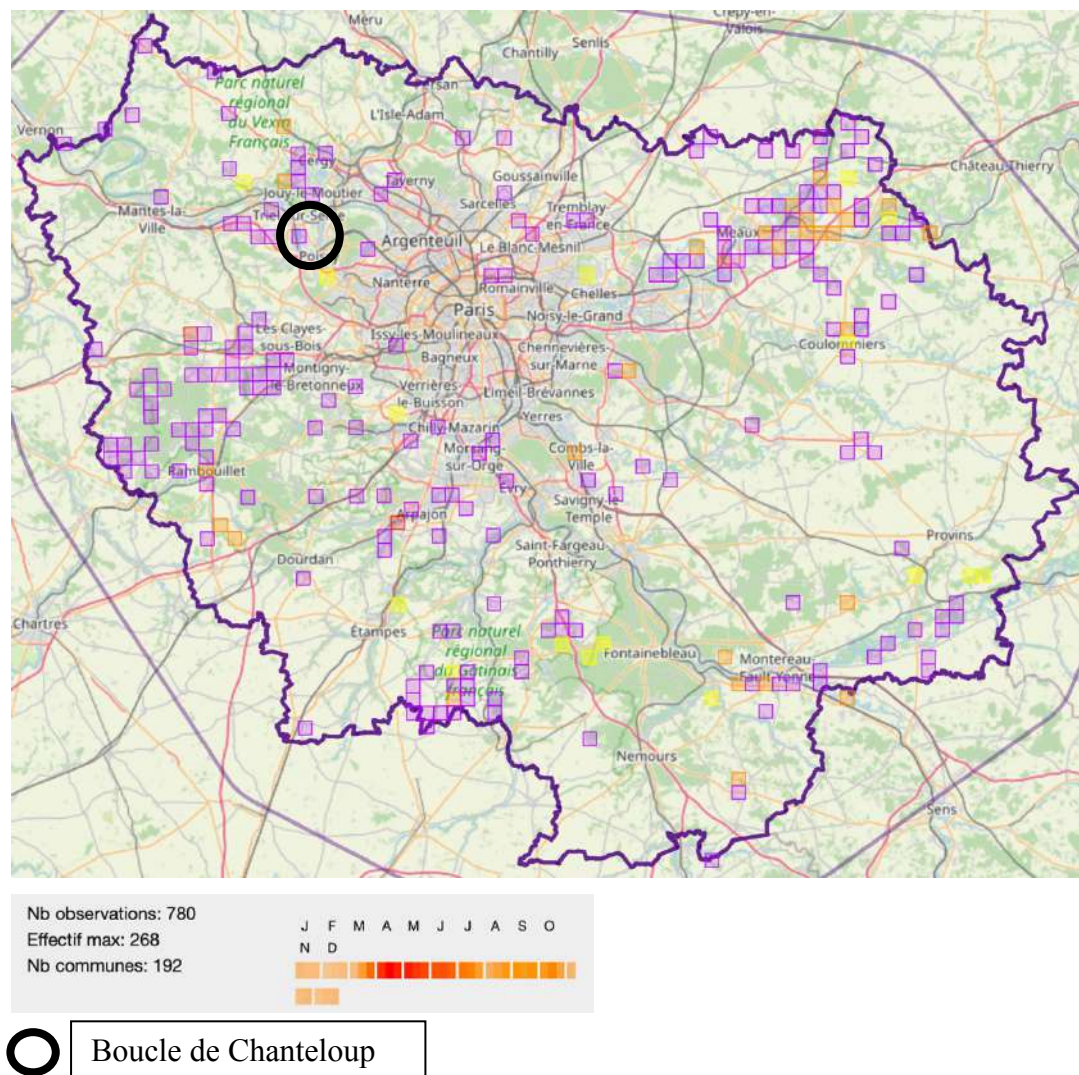


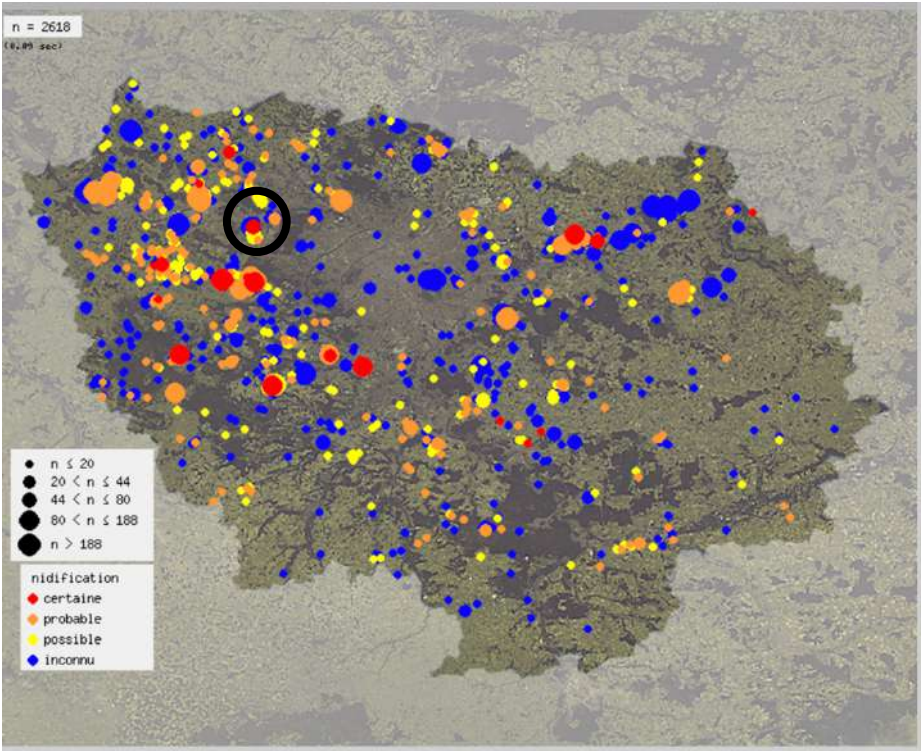
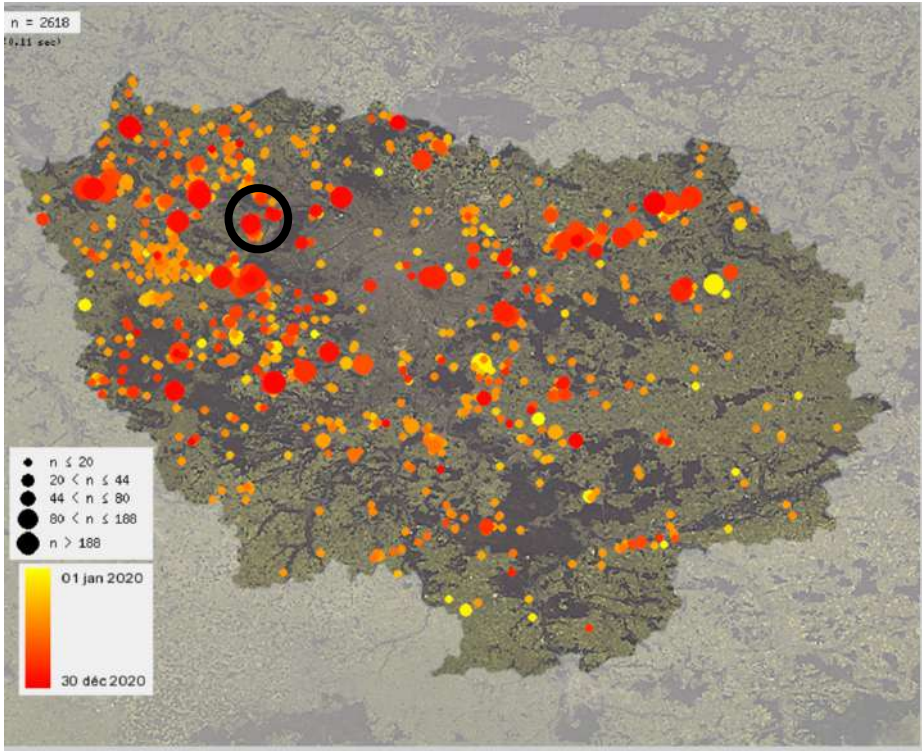
Planche n° 28 : Observations de la Linotte mélodieuse en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



(source Faune Île-de-France) – Observations de la Linotte mélodieuse en 2020

Indice de nidification de la Linotte mélodieuse en Ile-de-France



○ Boucle de Chanteloup

Présence de la Linotte mélodieuse sur le périmètre d'étude

(observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

En 2012 : 6 territoires de reproduction dont 5 seront impactés.

En 2015 : 1 couple nicheur certain, 3 couples nicheurs probables, 4 nicheurs possibles.

En 2016 : 2 couples nicheurs probables, 3 couples nicheurs possibles.

En 2017 : 4 couples nicheurs probables.

En 2018 : La Linotte mélodieuse a été observée à plusieurs reprises sur le site sur les premières phases aménagées. Ainsi qu'à l'angle nord-est de l'étang dans une zone de roncier. Aucune observation sur la partie ouest, du fait des travaux. (dates des observations : 24 avril, 7 mai et 31 août 2018). Sur l'ensemble du site 4-5 couples : 2 couples possibles, 3 couples probables. Dont sur l'emprise URBA 234 : 2 couples possibles, 1 probable.

En 2019 : Comme l'année précédente l'espèce a été observée sur les premières zones aménagées. Elle est observée également sur les zones conservées à savoir au nord de l'étang Cousin, une zone au sud-est et une zone dans la partie nord du site

Dates des observations : 23-04-2019 : 5 Linotte mélodieuse ; 23-05-2019 : 5 Linotte mélodieuse ; 12-06-2019 : 4 Linotte mélodieuse ; 29-08-2019 : 2-3 couples nicheurs probable sur le site EMTA, dont 1 sur l'emprise URBA 234.

Cette espèce a fait l'objet de braconnage sur le site pendant plusieurs années (espèce appréciée pour son chant).

En 2020, la Linotte mélodieuse a été observée à de nombreuses reprises par groupes aussi bien sur les zones réaménagées que sur les zones conservées (observations les 10 et 24 avril, 7, 20 et 26 mai, 10 juillet). L'espèce est nicheuse possible.

En 2021 :

L'espèce est observée à plusieurs reprises : en groupe de 25 individus le 19 mars sur la partie ouest en cours d'aménagement (sur des tas de stockages avec présence de végétation spontanée). Un groupe d'une trentaine d'individus le 2 avril sur les premières zones terminées. 5 individus ont été observés le 27 mai dans la partie préservée au nord-ouest dans l'emprise des travaux et 6 individus ont été observés dans la partie au nord du pont de la RD1 hors travaux. **L'espèce est nicheuse possible sur l'ensemble du site.**

- 2012 – Linotte mélodieuse (Lm)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°55 et 62 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012



- 2015 – Linotte mélodieuse (Lm)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015



- 2016 – Linotte mélodieuse (Lm)



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) – août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016



- 2017 – Linotte mélodieuse (Lm)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) – août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017



- 2018 – Linotte mélodieuse (Lm)



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018



- 2019 – Linotte mélodieuse (Lm)



Image satellite Bing Aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- 2020 – Linotte mélodieuse (Lm)

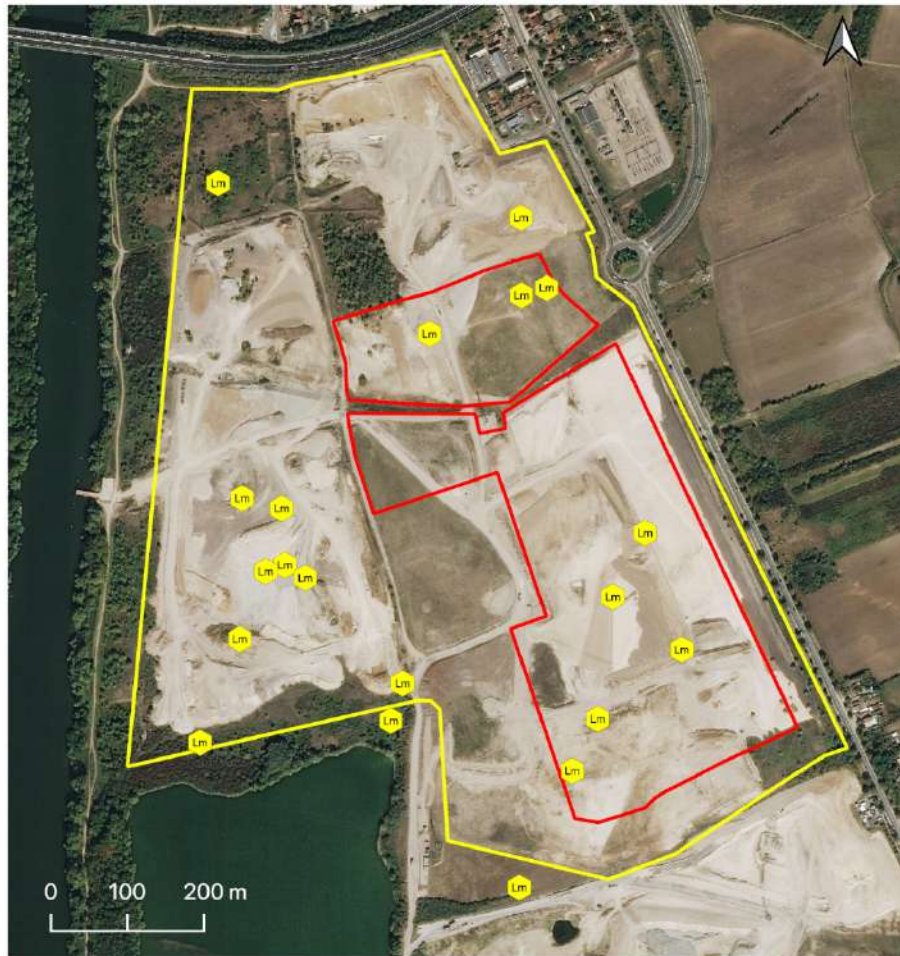


Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



- 2021 – Linotte mélodieuse (Lm)

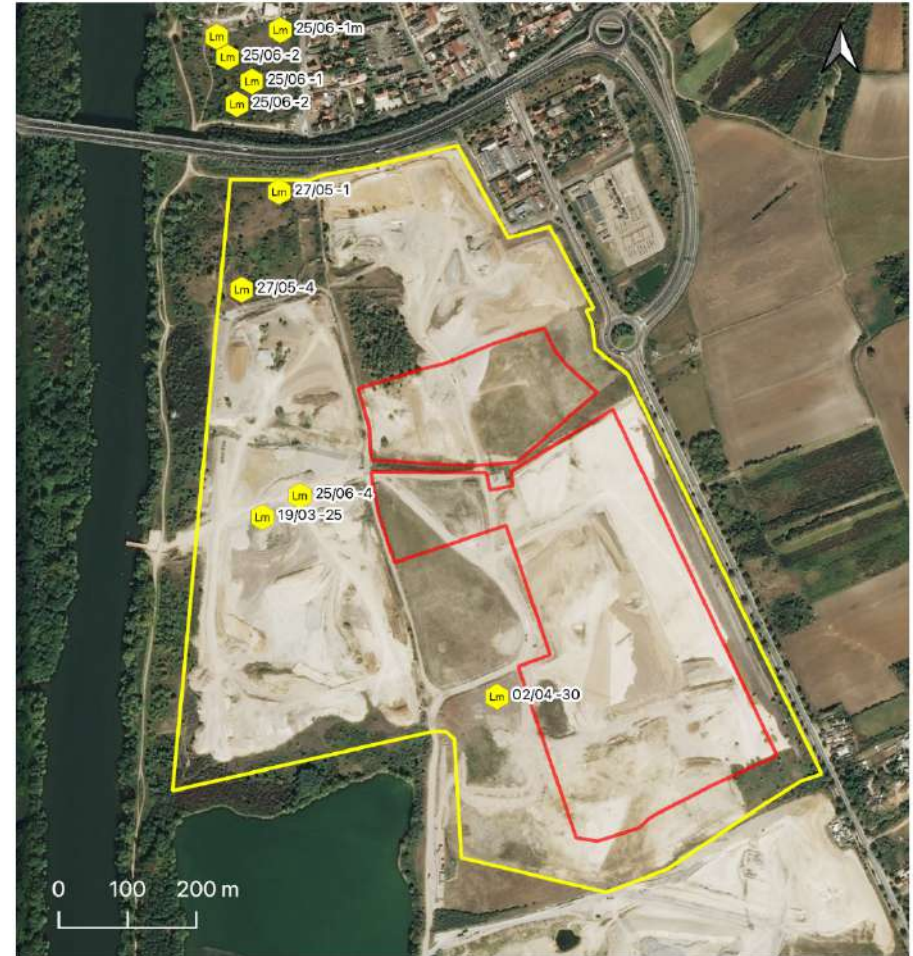


Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 25/06/2021 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - juin 2021



❖ 10 - Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*)



Photographie prise sur un autre site
(photo: AK Consultants – Q. Chemin)

Caractéristiques de l'espèce

Cette espèce affectionne les formations ligneuses basses et ouvertes, munies ou non d'une strate herbacée. On la trouve ainsi dans des milieux aussi divers que les landes, les friches, les milieux en voie de recolonisation végétale, les jeunes taillis forestiers, le tout en bonne exposition car elle aime la lumière et la chaleur. L'Hypolaïs polyglotte s'entend plus qu'elle ne se voit sur ses lieux de reproduction. Mais une fois un chant localisé, il est possible de trouver assez facilement le chanteur exposé au sommet d'un buisson ou au bout d'une branche.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Commune	Quasi menacé	Préoccupation mineure	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 2 330 000-3 750 000 couples, ce qui équivaut à 4 670 000-7 490 000 individus matures (BirdLife International 2015). L'Europe représente environ 75% de l'aire de répartition mondiale.

La population devrait augmenter en raison d'une expansion vers le nord et vers l'est (del Hoyo et al. 2006), bien qu'en Europe, les tendances entre 1989 et 2013 soient stables (EBCC 2015).

En France

Bien qu'il ait décliné à la fin du XXe siècle, sans doute à cause de la disparition des milieux buissonnants qu'il affectionne, l'Hypolaïs polyglotte bénéficie du réchauffement climatique en France, puisqu'il s'agit d'une espèce thermophile. L'Hypolaïs ictérine, espèce très proche d'affinité nordique, elle est en déclin en France, pour la même raison. La situation est similaire en Europe : il est considéré comme stable depuis 1989, ce qui cache un déclin de 1989 au début des années 2000, puis une remontée (VigieNature).

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 7 000 à 12 000 couples dans la région. La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de préoccupation mineure (LC) à quasi-menacée (NT). « *Le déclin de cette espèce est trop fort en Île-de-France (46,7% sur ces dix dernières années), mais l'Hypolaïs polyglotte reste stable au niveau national.* »

Planche n° 30 : Evolution de la présence de l'Hypolaïs polyglotte

en France entre 2000 et 2018 (source VigieNature)

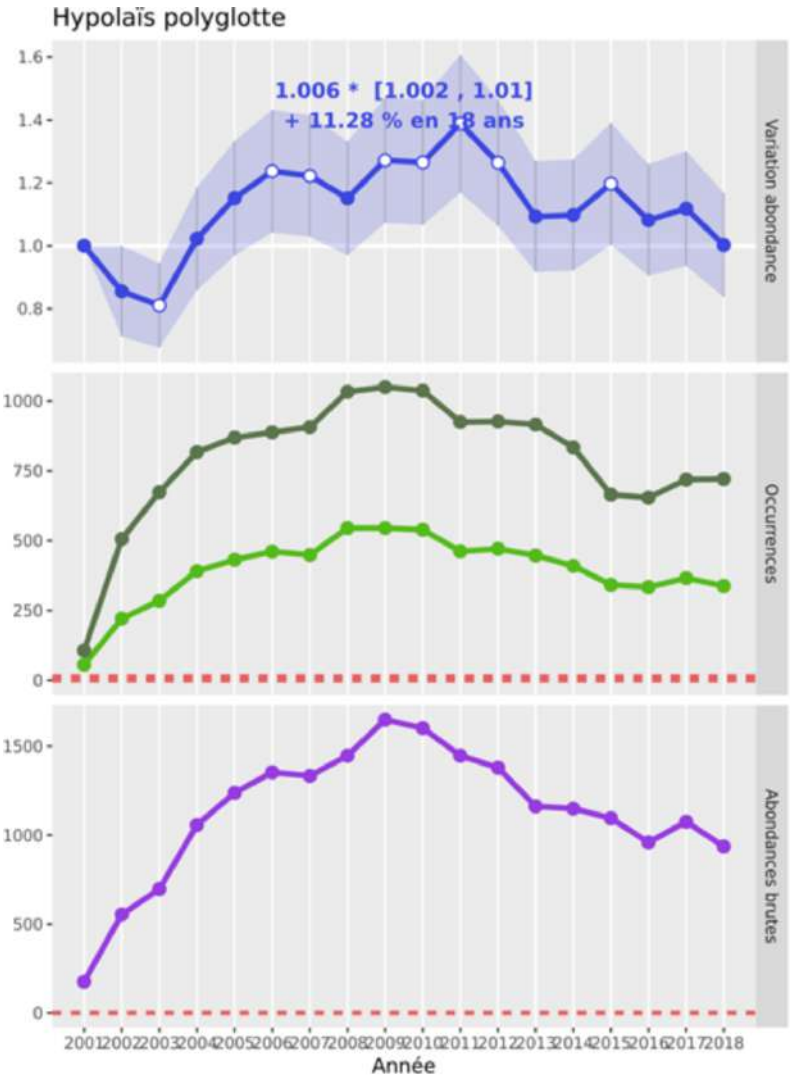
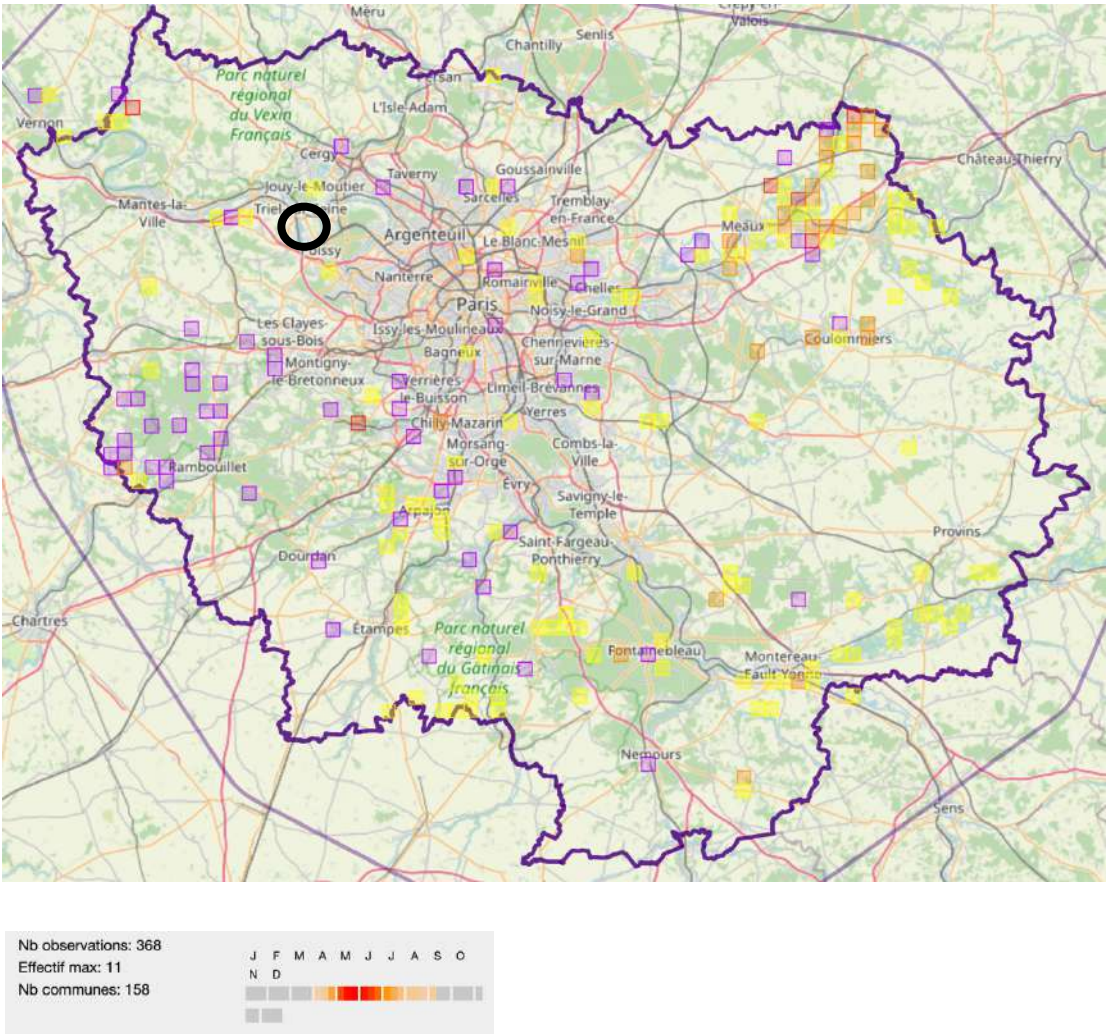
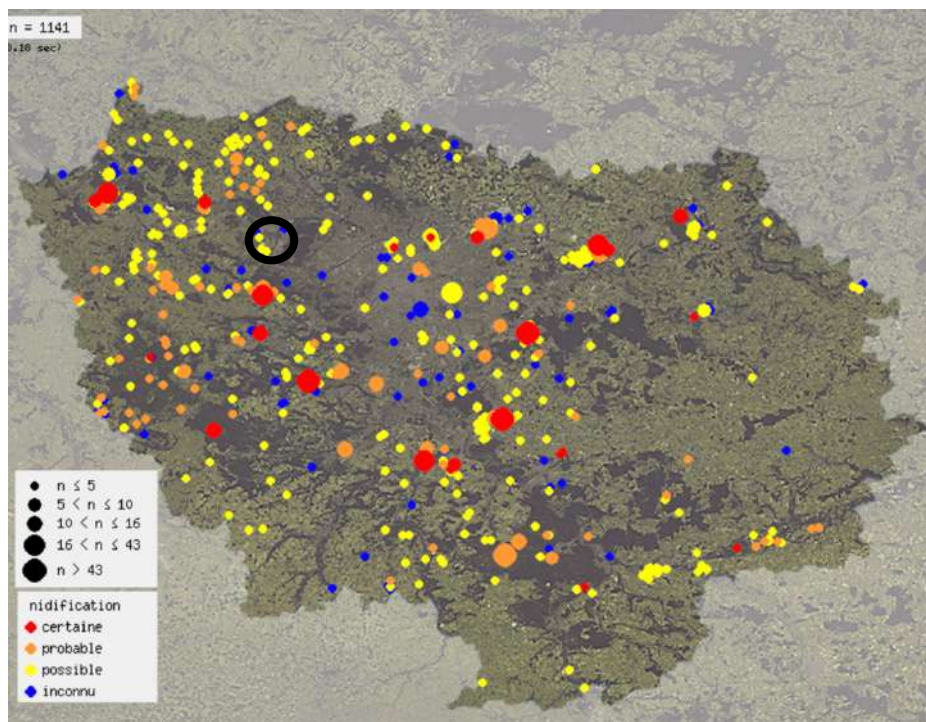


Planche n° 31 : Observations de l'Hypolaïs polyglotte en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



(source Faune île-de-France) – Indice de nidification de l'Hypolaïs polyglotte en Ile-de-France



Présence de l'Hypolaïs polyglotte sur le périmètre d'étude

(observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

En 2012 : 9 territoires identifiés dont 8 seront impactés

En 2015 : 1 couple nicheur certain, 4 couples nicheurs probables.

En 2016 : 4 couples nicheurs certains, 2 couples nicheurs probables.

En 2017 : 6 couples probables toujours dans les mêmes zones sur les phases 1.2-a et 1.2-b non impactées par les travaux en 2017.

En 2018 : 1 couple nicheur probable au nord de l'étang Cousin

Date de l'observation : 7 mai 2018

En 2019 : 1 à 2 couples nicheurs probables dans la zone de ronciers au nord de l'étang Cousin. 23-04-2019 : 2 Hypolaïs polyglotte
12-06-2019 : 1 Hypolaïs polyglotte

En 2020 : 1 à 2 couples nicheurs probables dans la zone évitée au nord de l'étang Cousin ainsi qu'en limite nord-est du site.

Dates des observations : 7 et 20 mai 2020

En 2021

La partie nord-ouest du site et le nord du pont de la RD1 ont été prospectés dans une période favorable à l'identification de l'Hypolaïs polyglotte.

8 couples nicheurs possibles ont été identifiés dont au moins 2 sur la zone d'emprise des travaux dans la partie préservée au nord-ouest, 3 autres en limite dans les zones arbustives objet de mesures d'évitement dans le cadre de l'ADDEP_2014 entre l'emprise des travaux et le chemin de halage, et 3 dans la partie au nord du pont de la RD1, dans la zone hors travaux.

- 2012 – Hypolaïs polyglotte (Hp)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
 Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°55 et 62 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012



- 2015 – Hypolaïs polyglotte (Hp)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015



- 2016 – Hypolais polyglotte (Hp)



Image satellite Google Earth : 16 août 2016
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2016 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2016



- 2017 – Hypolais polyglotte (Hp)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017



- 2018 – Hypolais polyglotte (Hp)



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018



- 2019 – Hypolais polyglotte (Hp)



Image satellite Bing Aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- 2020 – Hypolais polyglotte (Hp)



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



- 2021 – Hypolais polyglotte (Hp)



Image satellite Bing aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 25/06/2021 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - juin 2021



❖ 11 - Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)



Chardonneret élégant observé sur le site EMTA
(AK Consultants – Q. Chemin)

Caractéristiques de l'espèce

Grâce à son bec conique et pointu, le Chardonneret élégant extrait les graines de plantes comme les pissenlits et les chardons. Il fréquente les zones ouvertes, avec des friches, des prairies sèches et des jachères. Il se rencontre ainsi souvent près des habitations, dans les jardins ou au bord des routes.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Commun	Quasi menacé	Vulnérable	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 27,8-42,7 millions de couples, ce qui équivaut à 55,7-85,5 millions d'individus matures (BirdLife International 2015). L'Europe représente environ 55% de l'aire de répartition mondiale.

En Europe, la population a connu une augmentation modérée entre 1980 et 2013 (EBCC 2018). Cependant, l'espèce est en déclin rapide en Afrique du Nord où le braconnage pour le commerce des oiseaux en cage a augmenté rapidement depuis les années 1990 (E. de Juana in litt. 2017, A. Ngari in litt. 2017). À l'heure actuelle, l'espèce a disparu de > 50% de son aire de répartition en Afrique du Nord (Khelifa et al. 2017). Par conséquent, à l'échelle mondiale, l'espèce est évaluée comme étant en déclin.

En France

L'obligation faite aux agriculteurs de broyer les jachères en hiver, détruisant ainsi les ressources alimentaires de cette espèce (notamment les chardons), est une des causes probables du fort déclin constaté en France (- 38% en 18 ans). Le piégeage (illégal !) a également été invoqué pour expliquer ce déclin, qui ne se retrouve pas à l'échelle européenne, ni en Grande-Bretagne. Cela étant, cette différence de tendance reste encore mal expliquée (VigieNature).

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 10 000 à 15 000 couples dans la région. La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de préoccupation mineure (LC) à quasi menacée (NT). « Un faible déclin est amorcé pour cette espèce, moins important cependant qu'au niveau national. »

Planche n° 33 : Evolution de la présence du Chardonneret élégant

en France entre 2000 et 2018 (source VigieNature)

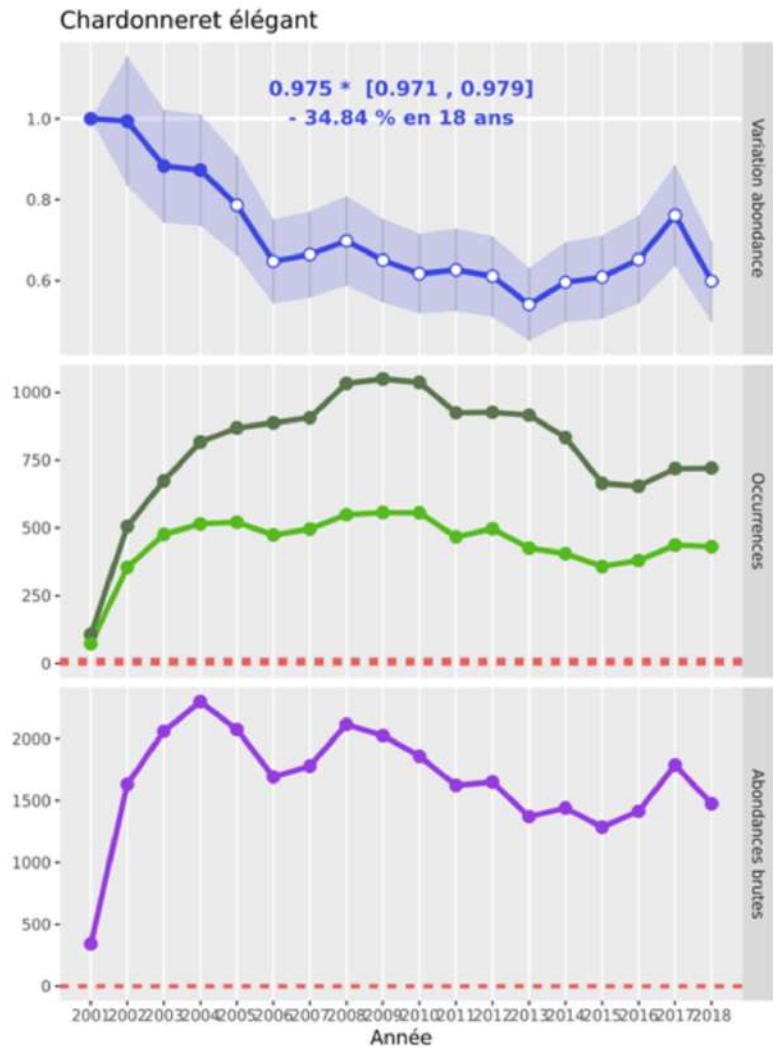
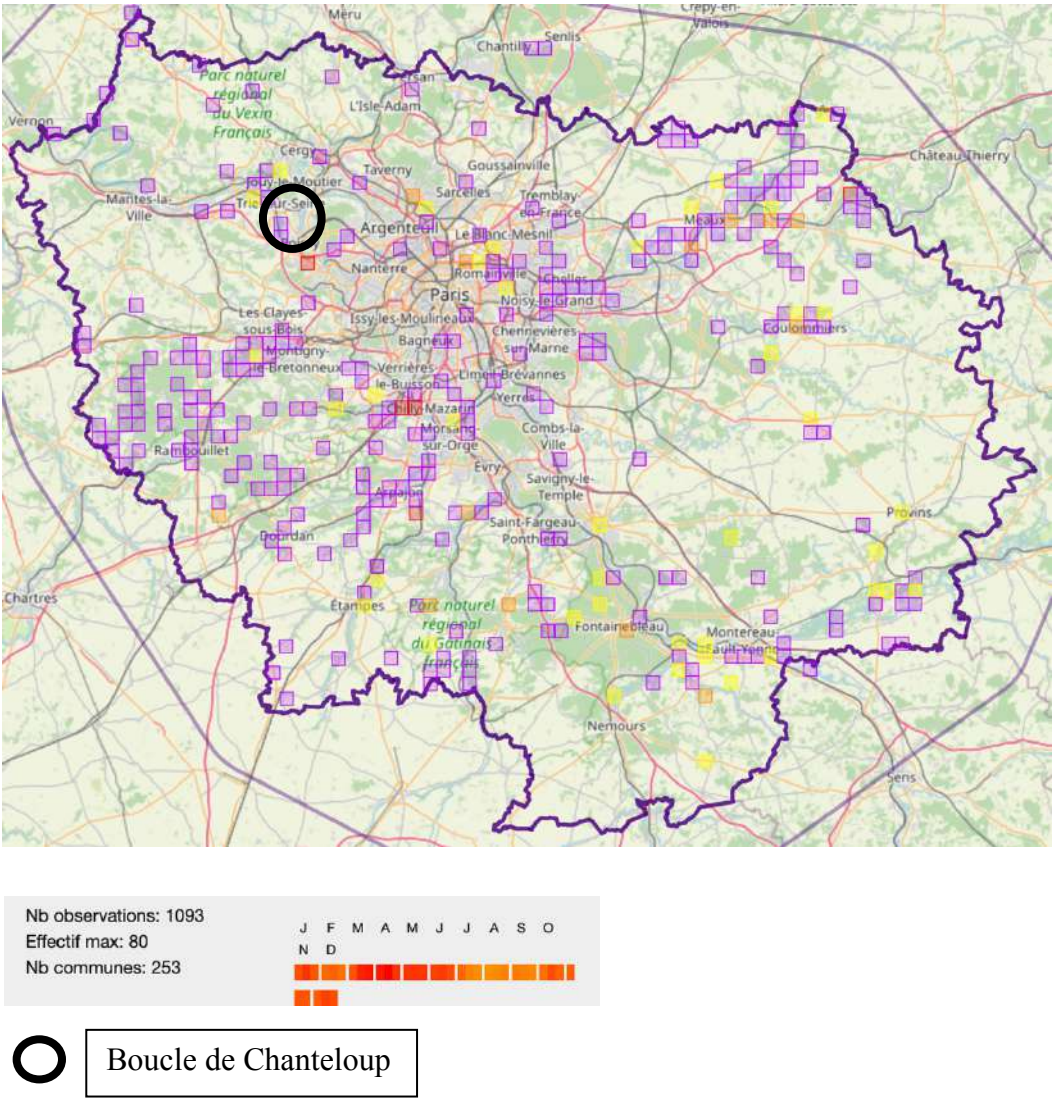
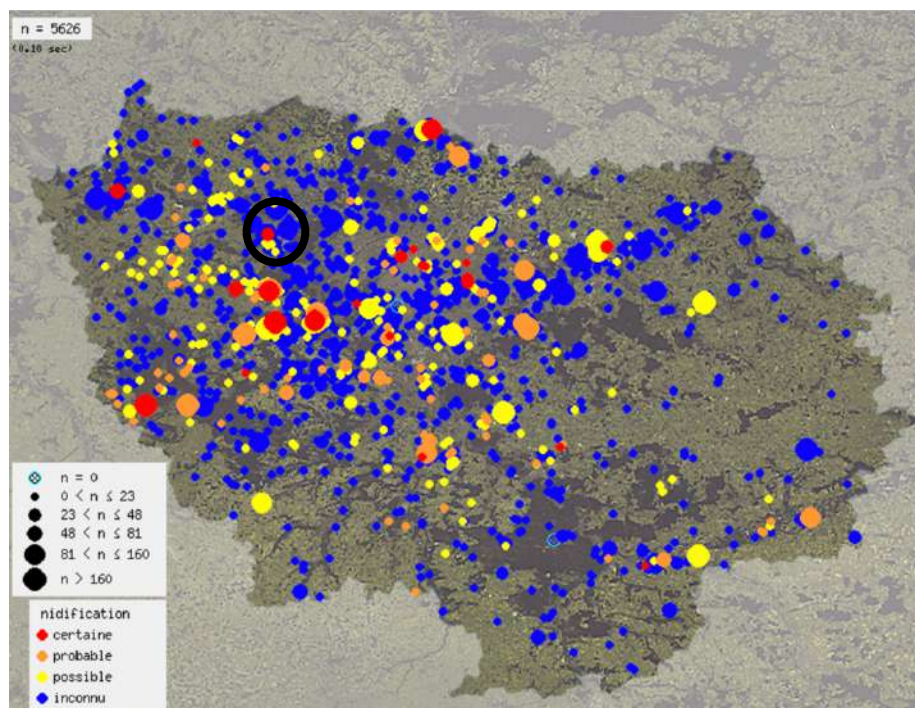


Planche n° 34 : Observations de Chardonneret élégant en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



(source Faune Île-de-France) – Indice de nidification du Chardonneret élégant en Ile-de-France



Présence du Chardonneret élégant sur le périmètre d'étude

(observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

En 2012 : 1 couple recensé sur le site. Sédentaire rassemblement hivernal d'une cinquantaine d'oiseaux

En 2015 : 1 couple nicheur certain, 1 couple nicheur probable.

En 2016 : non confirmé nicheur sur le site ; nidification certaine observée en dehors et à proximité du site.

En 2017 : 3 couples nicheurs probables sur le site.

En 2018 : Observé plusieurs fois sur le site en particulier se nourrissant de graines de chardons sur des talus le long du chemin des Gravier, au nord de l'étang Cousin ou encore dans la partie nord du site. Il est considéré nicheur probable. Noté nicheur certain à proximité et migrateur post-nuptial sur le site.

En 2019 : Les zones de chardons sont de plus en plus rares sur le site. L'espèce a été observée dans une zone conservée au sud-est et sous la ligne haute tension qui traverse le site. Dates des observations : 23 mai (2 individus) et 29 août 2019. Il est considéré nicheur probable. Noté nicheur certain à proximité et hivernant sur le site.

En 2020 : Observée à plusieurs reprises au nord du site sur le talus à proximité du rond-point. Elle a également été localisée comme à son habitude au nord de l'étang Cousin. Date des observations : 10 avril, 7 et 20 mai 2020. **Il est considéré nicheur probable**

En 2021 (jusqu'au 25 juin, suivis en cours) : 10 individus ont été observés le 19 mars dans des arbres et arbustes préservés, dans la partie nord-ouest en cours d'exploitation. **Il est considéré nicheur probable.**

Cette espèce fait l'objet de braconnage sur le site depuis plusieurs années.

- 2012 – Chardonneret élégant (Ch)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
Source : Dossier demande de dérogation 2013 – illustration n°55 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) – août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012



- 2015 – Chardonneret élégant (Cel)



Image satellite Google Earth : 29 août 2015
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2015 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) – août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2015



- 2017 – Chardonneret élégant (Cel)



Image satellite Google Earth : 19 juin 2017
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2017 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2017



- 2018 – Chardonneret élégant (Cel)



Image satellite Google Earth : 26 juin 2018
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2018 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2018



- 2019 – Chardonneret élégant (Cel)



Image satellite Bing Aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



- 2020 – Chardonneret élégant (Cel)



Image satellite Bing aerial : août 2019
 Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2020 (AK Consultants)
 Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



- 2021 – Chardonneret élégant (Cel)



Observations du Chardonneret élégant
(suivis 2021 en cours jusqu'au 27/05/2021)

□ Limite urbasolar

— Limite EMTA

NT : Quasi menacée

⬡ Nicheur possible

Image satellite Bing aerial : août 2019

Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2021 en cours au 27/05/2021 (AK Consultants)

Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - mai 2021



❖ 12 - Pipit farlouse (*Anthus pratensis*)



(source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

Le Pipit farlouse est un oiseau aux habitudes terrestres qui cherche sa nourriture au sol dans la végétation basse. C'est un oiseau qui aime les milieux frais, humides et dégagés. On peut néanmoins le voir dans les terrains cultivés, les friches, les talus herbeux et le long des côtes maritimes.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Peu commun	En danger	Vulnérable	PN1	-	À partir de 5 couples

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 9 670 000-15 000 000 couples, ce qui équivaut à environ 19 300 000 à 30 000 000 d'individus matures et à 28 950 000 à 45 000 000 d'individus (BirdLife International 2015). L'Europe représente 75 à 94% de l'aire de répartition mondiale. Les données récemment publiées pour la Liste rouge européenne des oiseaux montrent que la taille de la population en Europe devrait diminuer à un taux approchant les 30% en 11,4 ans (trois générations) (BirdLife International 2015). Cette espèce a été portée à quasi menacée car sa population mondiale a probablement diminué de plus de 25% au cours des trois dernières générations, et continue de décliner, se rapprochant ainsi du seuil de Vulnérable selon le critère de réduction de la taille de la population.

En France

En limite sud d'aire de répartition en France et spécialiste des milieux agricoles, le pipit farlouse est une des espèces qui a le plus décliné depuis 2001 : près des trois quarts des effectifs ont disparu (- 72% en 18 ans). En cause, l'intensification des pratiques agricoles et la diminution des surfaces en prairies, mais aussi le réchauffement qui repousse vers le nord-est les populations déjà fragilisées. Le pipit farlouse est également en déclin en Grande-Bretagne et sur l'ensemble de l'Europe (VigiNature).

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 500 couples dans la région. La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de vulnérable (VU) à en danger (EN). « Cette espèce accuse également un déclin très marqué. »

Planche n° 36 : Evolution de la présence du Pipit farlouse

en France entre 2000 et 2018 (source VigieNature)

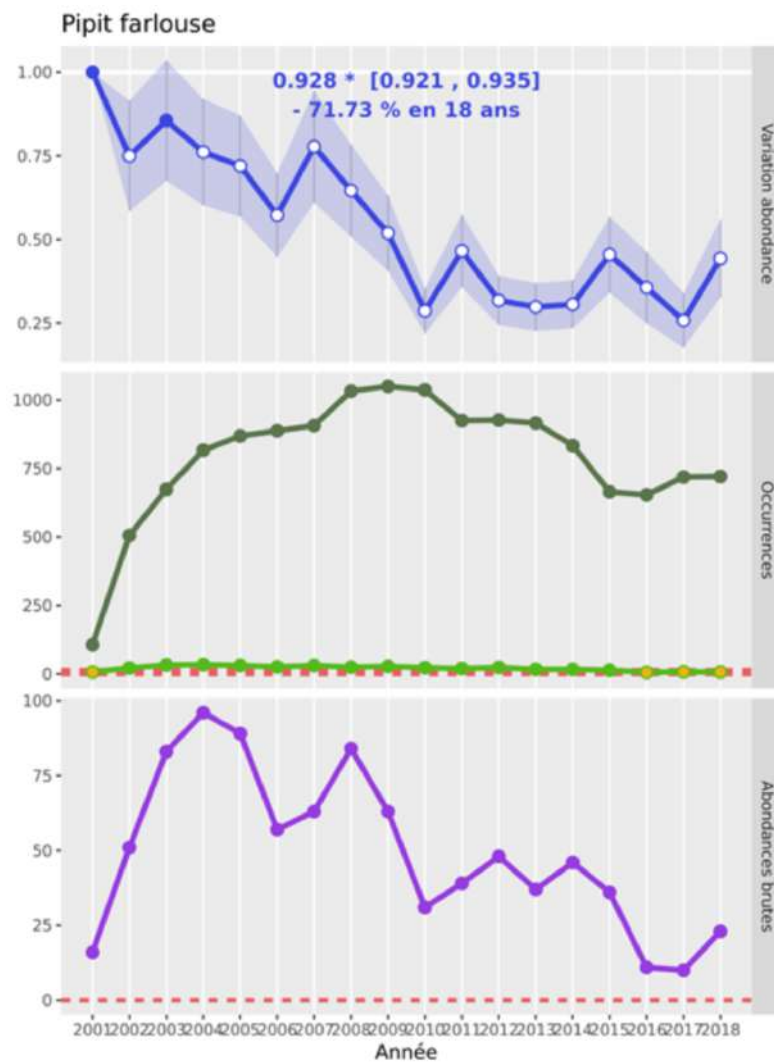
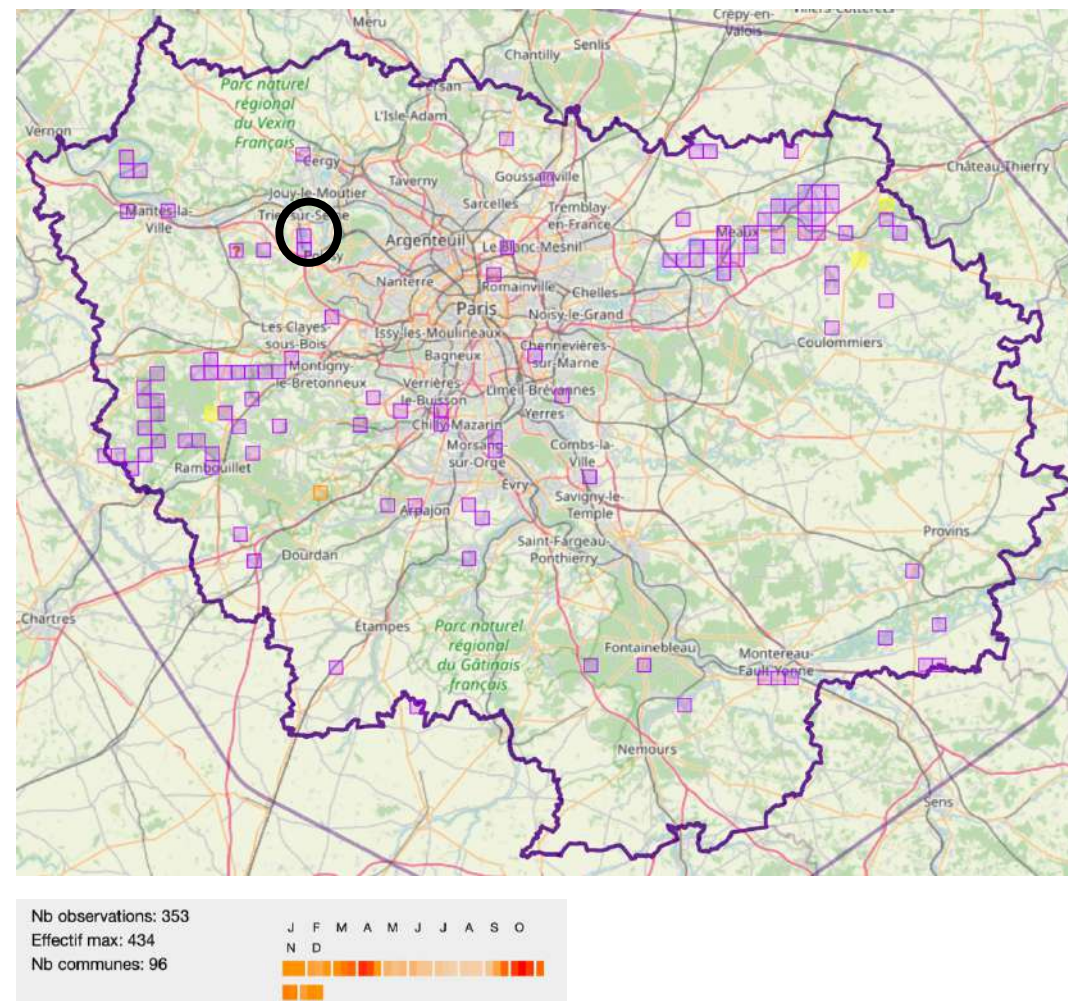


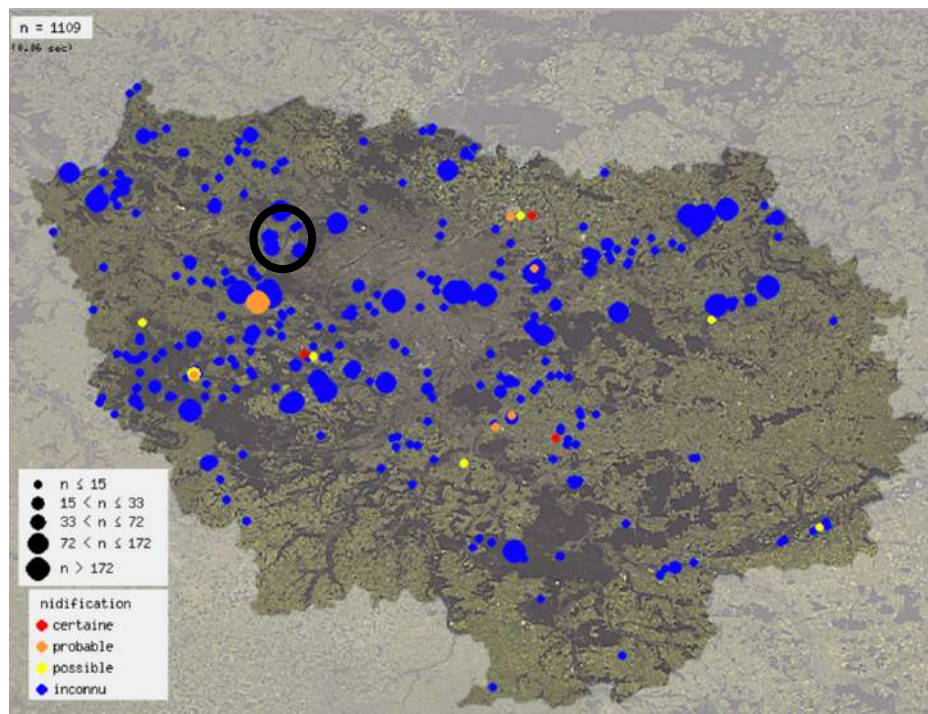
Planche n° 37 : Observations de Pipit farlouse en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



Boucle de Chanteloup

(source Faune Île-de-France) – Indice de nidification du Pipit farlouse en Ile-de-France



Présence du Pipit farlouse sur le périmètre d'étude

(observations AK Consultants avec Gérard Baudoin)

En 2012 : 2 couples nicheurs.

Depuis le suivi 2014, le Pipit farlouse n'avait pas été vu sur le site.

En 2019, l'espèce a pu être identifiée en vol sur le site à proximité des premières zones terminées le 12 juin 2019 et entendue le même jour dans le triangle hors emprise des travaux à l'entrée au sud du site.

En 2020, l'espèce n'a pas été observée lors de nos prospections. Elle a cependant été observée à proximité :

- Les Grésillons : 8 individus le 8 mars, 1 individu le 11 octobre, 2 individus le 17 octobre et 9 individus le 18 octobre 2020.
- Ferme des Grésillons : 2 individus le 26 janvier 2020, 4 individus le 26 septembre 2020.
- Étang des Grésillons : 10 individus le 12 janvier, 3 individus le 26 septembre, 1 individu le 6 et 13 décembre 2020.
- Chemin des Gilbertes : 19 individus le 30 septembre 2020.

En 2021, l'espèce a été entendue dans le triangle hors emprise des travaux à l'entrée au sud du site où elle est nicheuse possible.

- 2012 – Pipit farlouse (Pf)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°37 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012



- 2019 – Pipit farlouse (Pf)



Image satellite Bing Aerial : août 2019
Source : suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2019 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2019



❖ 13 - Locustelle tachetée (*Locustella naevia*)



(source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

Cet oiseau fréquente les milieux secs ou humides à végétation basse et fournie, souvent dans les prairies touffues près des étangs, les jeunes plantations de conifères, les coupes à blanc, les hautes herbes avec des buissons épars, souvent au bord des cours d'eau. C'est un oiseau très discret qu'on observe rarement en vol. Il se tient à couvert et se faufile dans les herbes.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Peu commune	Préoccupation mineure	Quasi menacée	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 916 000-1 620 000 couples, ce qui équivaut à 1 830 000 - 3 240 000 individus matures (BirdLife International 2015). L'Europe représente environ 60% de l'aire de répartition mondiale. En Europe, la tendance globale entre 1980 et 2013 est stable (EBCC 2015).

En France

L'espèce présente de fortes fluctuations pour une diminution sur le long terme en France (- 56% sur les 10 dernières années). Par ailleurs, l'absence de plan d'échantillonnage avant 2001 rend les données sur les passereaux paludicoles particulièrement peu sûres. Malgré une diminution notable, le statut retenu à l'échelle européenne est la stabilité, à cause des fortes fluctuations inter-annuelles (VigieNature).

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 1 000 couples dans la région. D'après la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs d'Ile-de-France, l'évolution de statut entre 2011 et 2018 pour cette espèce reste stable vers une augmentation, considérée en préoccupation mineure.

Présence de la Locustelle tachetée sur le périmètre d'étude

En 2012 : 2 territoires identifiés dont 1 devait être impacté.

Aucune observation depuis le début des suivis en 2014. L'espèce est toutefois considérée comme potentiellement encore présente au nord de la RD1 du fait de milieux favorables non impactés par les travaux.



○

Boucle de Chanteloup

n = 149
(0.02 sec)

• $n \leq 2$
 • $2 < n \leq 4$
 • $4 < n \leq 10$
 • $n > 10$

nidification
 • certaine
 • probable
 • possible
 • inconnu

- 2012 – Locustelle tâchetée (Lt)



❖ 14 - Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*)



(source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

La fauvette babillarde vit dans des milieux buissonnants, des bas-fonds humides avec bosquets, dans les haies des zones agricoles, en lisière des forêts, dans les parcs urbains, les jardins.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Peu commune	Quasi menacé	Préoccupation mineure	PN1	-	-

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 4 800 000 à 7 990 000 couples, ce qui équivaut à 9 600 000 à 16 000 000 d'individus matures (BirdLife International 2015). En Europe, la tendance globale entre 1980 et 2013 est stable (EBCC 2015).

En France

Si le STOC suggère plutôt une augmentation (non significative) sur le long terme en France pour cette espèce, le déclin préoccupant en Angleterre et sur les 10 dernières années en France (- 24 %) doit nous inciter à la prudence (VigieNature).

En Ile-de-France

En 2017, on compte 100 à 200 couples dans la région. La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de préoccupation mineure (LC) à quasi menacée (NT). «*La population connaît un petit déclin de son aire de répartition.*»

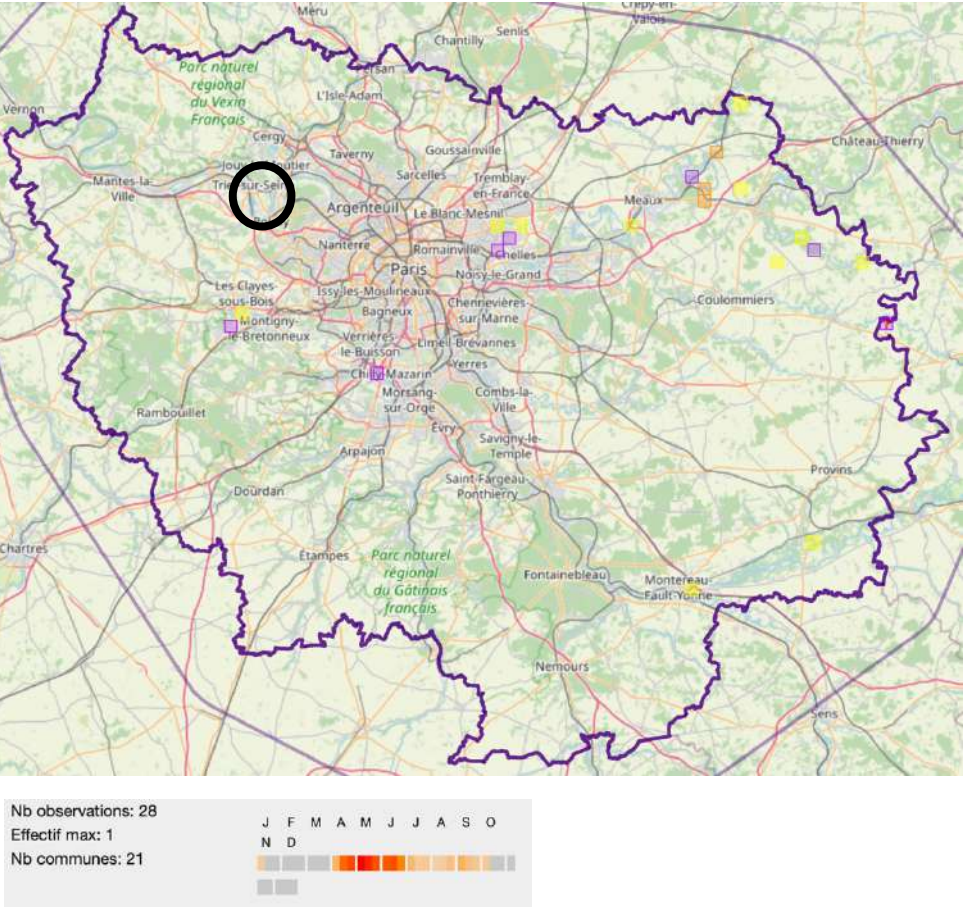
Présence de l'espèce sur le périmètre d'étude

En 2012 : 2 territoires (2 couples nicheurs).

La Fauvette babillarde n'a pas été observée sur le site depuis le suivi de 2014. L'espèce a été identifiée en 2019 une seule fois à proximité du site, le 14 septembre 2019 (Chemin des Gilbertes). L'espèce est toutefois considérée comme potentiellement présente du fait de milieux favorables toujours présents non impactés par les travaux.

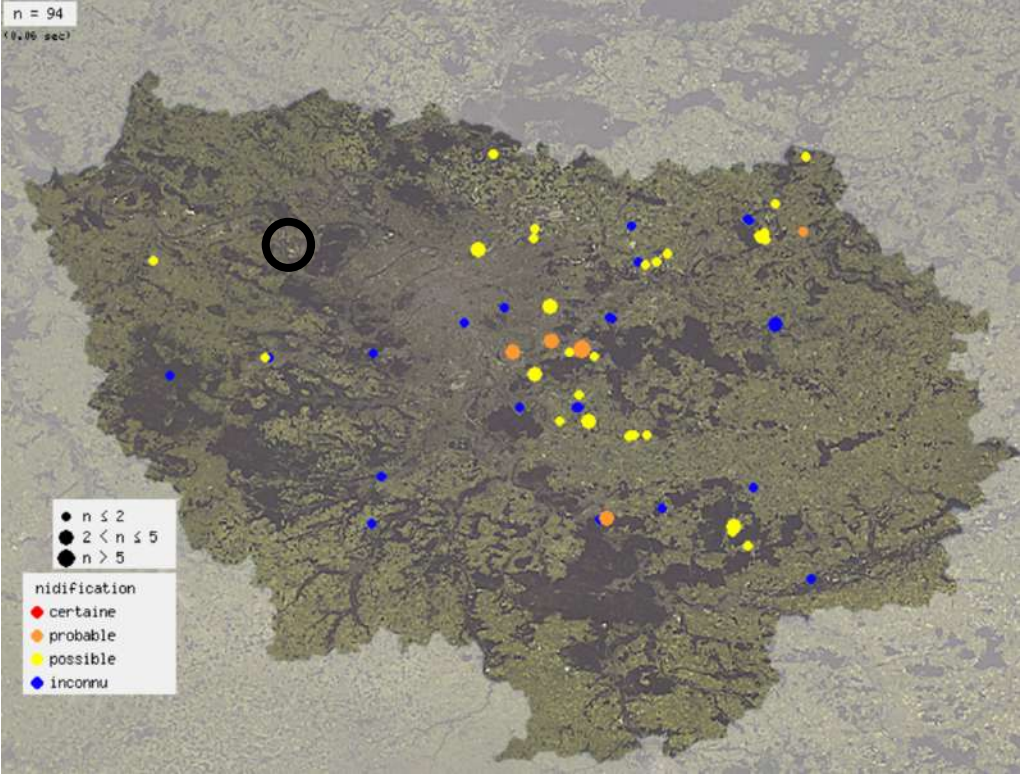
Planche n° 41 : Observations de la Fauvette babillarde en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



○ Boucle de Chanteloup

(source Faune Île-de-France) – Indice de nidification de la Fauvette babillarde en Ile-de-France



- 2012 – Fauvette babillarde (Fb)



Observations de Fauvette babillarde
Suivi écologique EMTA Triel-sur-Seine 2012

- Limite urbasolar
- Limite EMTA
- Fb : Fauvette babillarde - nicheur certain

Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011
Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°38 (AK Consultants)
Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012



❖ 15 - Bruant proyer (*Emberiza calandra*)



(source : Wikimedia commons)

Caractéristiques de l'espèce

Cet oiseau choisit de préférence les plateaux et les plaines, à une altitude autour de 400 mètres le plus souvent. Il fréquente les zones agricoles, en particulier les pâtures et les champs de céréales, les steppes et les côteaux herbeux, le plus fréquemment dans des zones totalement dépourvues d'arbres et de buissons. Il apprécie les postes élevés pour chanter. Il peut se contenter d'arbres, de buissons épars, de fils aériens, de poteaux de clôture. Il vit en groupes lâches. Il est assez peu farouche.

Statuts et mesures de protection

Rareté régionale	Liste rouge régionale	Liste rouge nationale	Protection nationale	Directive oiseaux	Espèce déterminante de ZNIEFF
Commun	En danger	Préoccupation mineure	PN1	-	A partir de 5 couples

Dynamiques des populations

En Europe

En Europe, la population reproductrice est estimée à 18 300 000 à 31 300 000 couples, ce qui équivaut à 36 700 000 à 62 600 000 individus matures (BirdLife International 2015). La population diminue nettement dans le nord-ouest de l'Europe continentale et de façon moins spectaculaire en Europe centrale en raison de l'évolution des pratiques agricoles et du changement climatique (Byers et al. 1995). En Europe, les tendances entre 1980 et 2013 montrent que les populations ont subi un déclin modéré ($p < 0,05$) (EBCC 2015).

En France

Malgré des variations inter-annuelles parfois importantes, à la hausse ou à la baisse, la tendance à long terme reste négative et ce de manière significative en France (- 22% sur les 10 dernières années). Encore une espèce spécialiste des milieux ouverts surtout agricoles qui montre un déclin important, à l'instar de l'Alouette des champs et de la Linotte mélodieuse (VigieNature). La tendance européenne est un déclin modéré depuis 25 ans.

En Ile-de-France

En 2017, on dénombre 6 000 à 9 000 couples dans la région. La réactualisation en 2018 de la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs en Ile-de-France relève un changement de statut négatif pour cette espèce passant de préoccupation mineure (LC) à en danger (EN). « Cette espèce accuse un déclin de 48,8% ces dix dernières années et de 64,6% sur la période 2004- 2017. »

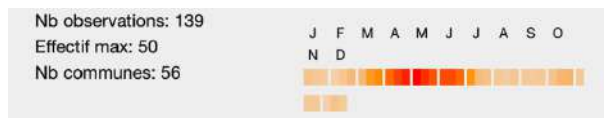
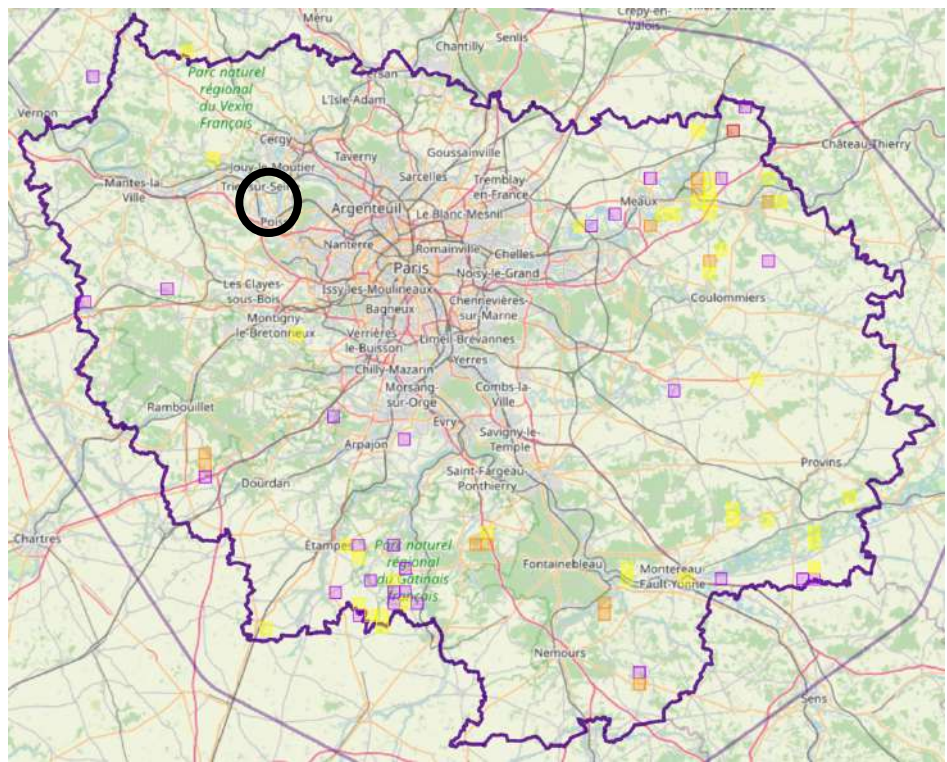
Présence de l'espèce sur le périmètre d'étude

En 2012 : 1 couple nicheur certain sur la zone d'emprise du projet

Le Bruant proyer n'a pas été observé sur le site depuis le début des suivis en 2014. Cette espèce est considérée comme disparue du site, sans lien avec les travaux réalisés.

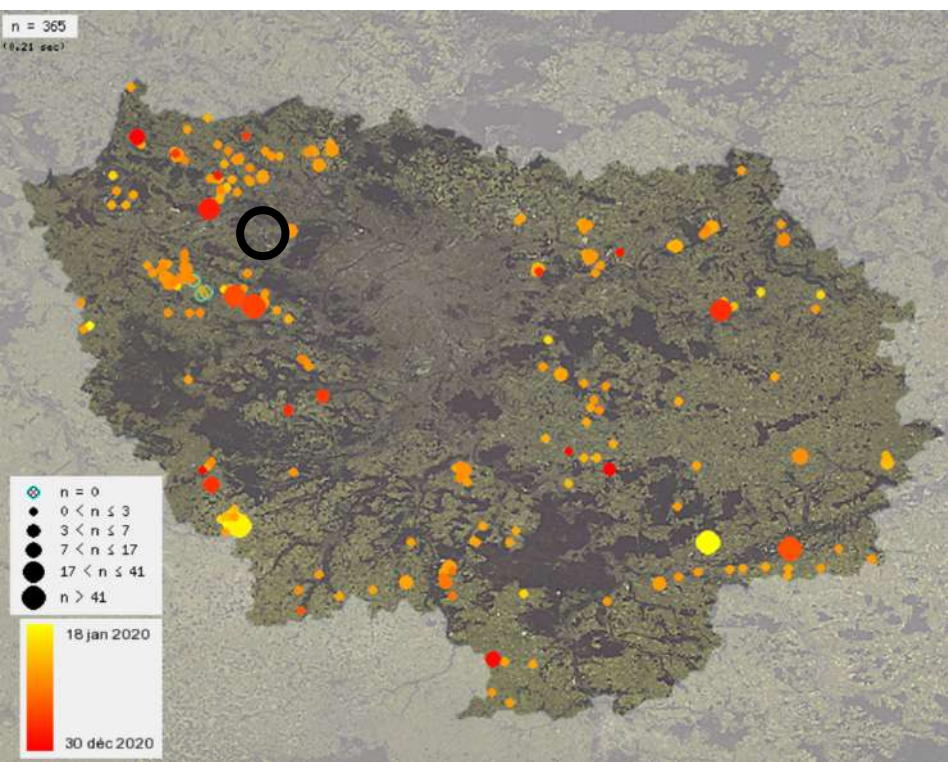
Planche n° 43 : Répartition des observations du Bruant proyer en Ile-de-France en 2020

(source Cettia)



 Boucle de Chanteloup

(source Faune Île-de-France) – Indice de nidification du Bruant proyer en Ile-de-France



- 2012 – Bruant proyer (Bp)



Image satellite Google Earth : 1er janvier 2011

Source : Dossier demande de dérogation 2013 - illustration n°40 (AK Consultants)

Réalisation : Quentin Chemin (AK Consultants) - août 2021 d'après la cartographie de Gérard Baudoin 2012

